


UNIVERSITÉ
YORK
UNIVERSITY
TENTANDA VIA
LIBRARIES


YORK UNIVERSITY
3 9007 0363 6961 9

THÉATRE CHOISI

DE

REGNARD

TOME PREMIER

THÉATRE CHOISI

DE

REGNARD

TOME PREMIER

Imprimé

par Émile MARTINET

pour DELARUE, *libraire*

à Paris

THÉATRE CHOISI

DE

REGNARD

TOME PREMIER

LE JOUEUR — LE DISTRAIT



PARIS
DELARUE, LIBRAIRE-ÉDITEUR
3, RUE DES GRANDS-AUGUSTINS, 3

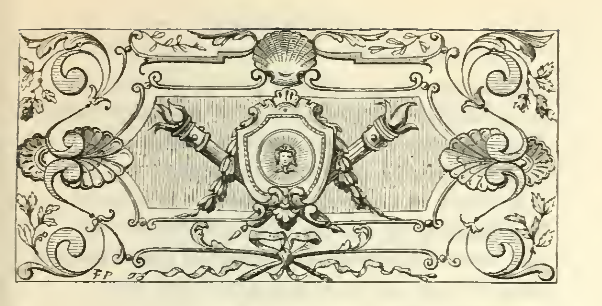
LE JOUEUR

COMÉDIE

PERSONNAGES

GÉRONTE, Pere de Valere.
VALERE, Amant d'Angélique.
ANGÉLIQUE, Amante de Valere.
LA COMTESSE, Sœur d'Angélique.
DORANTE, Oncle de Valere & Amant d'Angélique.
LE MARQUIS.
NÉRINE, Suivante d'Angélique.
Mme LA RESSOURCE, Revendeuſe à la toilette.
HECTOR, Valet de Valere.
M. TOUTABAS, Maître de trictrac.
M. GALONIER, Tailleur.
Mme ADAM, Selliere.
UN LAQUAIS d'Angélique.
TROIS LAQUAIS du Marquis.

La Scene eſt à Paris, dans un hôtel garni.



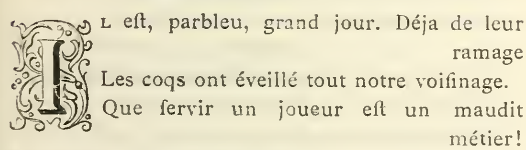
LE JOUEUR

COMÉDIE

ACTE PREMIER

SCENE PREMIERE

HECTOR *dans un fauteuil, près d'une toilette.*



Il eſt, parbleu, grand jour. Déja de leur ramage
Les coqs ont éveillé tout notre voiſinage.
Que ſervir un joueur eſt un maudit métier!
Ne ferai-je jamais laquais d'un Sous-Fermier?
Je ronflerois mon ſoul la graſſe matinée,
Et je m'enivrerois le long de la journée :
Je ferois mon chemin; j'aurois un bon emploi;
Je ferois, dans la ſuite, un Conſeiller du Roi,

Rat-de-cave, ou Commis; & que fait-on? Peut-être
Je deviendrois un jour auſſi gras que mon maître;
J'aurois un bon carroſſe à reſſorts bien lians;
De ma rotondité j'emplirois le dedans :
Il n'eſt que ce métier pour bruſquer la fortune;
Et tel change de meuble & d'habit chaque lune,
Qui, Jaſmin autrefois, d'un drap du Sceau couvert,
Bornoit ſa garde-robe à ſon juſtaucorps verd.
Quelqu'un vient.

SCENE II

NÉRINE, HECTOR

HECTOR

Si matin, Nérine; qui t'envoie?

NÉRINE

Que fait Valere?

HECTOR

Il dort.

NÉRINE

Il faut que je le voie.

HECTOR

Va, mon maître ne voit perſonne quand il dort.

NÉRINE

Je veux lui parler.

HECTOR

Paix! ne parle pas ſi fort.

NÉRINE

Oh! j'entrerai, te dis-je.

HECTOR

Ici je ſuis de garde,
Et je ne puis t'ouvrir que la porte bâtarde.

NÉRINE

Tes ſots raiſonnemens ſont pour moi ſuperflus.

HECTOR

Voudrois-tu voir mon maître *in naturalibus?*

NÉRINE

Quand ſe levera-t-il?

HECTOR

Mais, avant qu'il ſe leve,
Il faudra qu'il ſe couche; & franchement...

NÉRINE

Acheve.

HECTOR

Je ne dis mot.

NÉRINE

Oh! parle, ou de force, ou de gré.

HECTOR

Mon maître, en ce moment, n'eſt pas encor rentré.

NÉRINE

Il n'eſt pas rentré?

HECTOR

Non. Il ne tardera guere,
Nous n'ouvrons pas matin. Il a plus d'une affaire,
Ce garçon-là.

NÉRINE

J'entends. Autour d'un tapis verd,
Dans un maudit brelan, ton maître joue & perd;
Ou bien réduit à ſec, d'une ame familiere,
Peut-être il parle au Ciel d'une étrange maniere.
Par ordre très-exprès d'Angélique, aujourd'hui,
Je viens pour rompre ici tout commerce avec lui.
Des ſermens les plus forts appuyant ſa tendreſſe,
Tu ſais qu'il a cent fois promis à ma maîtreſſe
De ne toucher jamais cornet, carte, ni dé,
Par quelque eſpoir de gain dont ſon cœur fût guidé;
Cependant...

HECTOR

Je vois bien qu'un rival domeftique
Configne entre tes mains pour avoir Angélique.

NÉRINE

Et quand cela feroit, n'aurois-je pas raifon?
Mon cœur ne peut fouffrir de lâche trahifon.
Angélique, entre nous, feroit extravagante
De rejeter l'amour qu'a pour elle Dorante.
Lui, c'eft un homme d'ordre, & qui vit congrument.

HECTOR

L'amour fe plaît un peu dans le déréglement.

NÉRINE

Un amant fait & mûr.

HECTOR

Les filles d'ordinaire
Aiment mieux le fruit verd.

NÉRINE

D'un fort bon caractère;
Qui ne fut de fes jours ce que c'eft que le jeu.

HECTOR

Mais mon maître eft aimé.

NÉRINE

Dont j'enrage. Morbleu!
Ne verrai-je jamais les femmes détrompées
De ces colifichets, de ces fades poupées,
Qui n'ont, pour impofer, qu'un grand air débraillé,
Un nez de tous côtés de tabac barbouillé,
Une levre qu'on mord pour rendre plus vermeille,
Un chapeau chiffonné qui tombe fur l'oreille,
Une longue ftinkerque à replis tortueux,
Un haut-de-chauffe bas prêt à tomber fous eux;
Qui, faifant le gros dos, la main dans la ceinture,
Viennent, pour tout mérite, étaler leur figure?

HECTOR

C'eſt le goût d'à préſent; tes cris ſont ſuperflus,
Mon enfant.

NÉRINE

Je veux, moi, réformer cet abus.
Je ne ſouffrirai pas qu'on trompe ma maîtreſſe,
Et qu'on profite ainſi d'une tendre foibleſſe;
Qu'elle épouſe un joueur, un petit brelandier,
Un franc diſſipateur, & dont tout le métier
Eſt d'aller de cent lieux faire la découverte
Où de jeux & d'amour on tient boutique ouverte,
Et qui le conduiront tout droit à l'hôpital.

HECTOR

Ton ſermon me paroît un tant ſoit peu brutal.
Mais, tant que tu voudras, parle, prêche, tempête,
Ta maîtreſſe eſt coëffée.

NÉRINE

Et crois-tu, dans ta tête,
Que l'amour, ſur ſon cœur, ait un ſi grand pouvoir?
Elle eſt fille d'eſprit; peut-être dès ce ſoir
Dorante, par mes ſoins, l'épouſera.

HECTOR

Tarare!
Elle eſt dans nos filets.

NÉRINE

Et moi, je te déclare
Que je l'en tirerai dès aujourd'hui.

HECTOR

Bon, bon!

NÉRINE

Que Dorante a pour lui Nérine & la raiſon.

HECTOR

Et nous avons l'amour : tu ſais que d'ordinaire,
Quand l'amour veut parler, la raiſon doit ſe taire;
Dans les femmes s'entend.

NÉRINE

Tu verras que chez nous
Quand la raiſon agit, l'amour a le deſſous.
Ton maître eſt un amant d'une eſpece plaiſante!
Son amour peut paſſer pour fievre intermittente;
Son feu, pour Angélique, eſt un flux & reflux.

HECTOR

Elle eſt, après le jeu, ce qu'il aime le plus.

NÉRINE

Oui. C'eſt la paſſion qui ſeule le dévore :
Dès qu'il a de l'argent, ſon amour s'évapore.

HECTOR

Mais, en revanche auſſi, quand il n'a pas un ſou,
Tu m'avoueras qu'il eſt amoureux comme un fou?

NÉRINE

Oh! j'empêcherai bien...

HECTOR

Nous ne te craignons guere :
Et ta maîtreſſe, encor hier, promit à Valere
De lui donner dans peu, pour prix de ſon amour,
Son portrait enrichi de brillans tout autour.
Nous l'attendons, ma chere, avec impatience;
Nous aimons les bijoux avec concupiſcence.

NÉRINE

Ce portrait eſt tout prêt, mais ce n'eſt pas pour lui,
Et Dorante en ſera poſſeſſeur aujourd'hui.

HECTOR

A d'autres.

NÉRINE

N'eſt-ce pas une honte à Valere,
Etant fils de famille, ayant encor ſon pere,
Qu'il vive comme il fait, & que, comme un banni,
Depuis un an il loge en cet hôtel garni?

HECTOR

Et vous y logez bien, & vous & votre clique.

NÉRINE

Eſt-ce de même, dis? Ma maîtreſſe Angélique,
Et la veuve, ſa ſœur, ne ſont dans ce pays
Que pour un tems, & n'ont point de pere à Paris.

HECTOR

Valere a déſerté la maiſon paternelle,
Mais ce n'eſt point à lui qu'il faut faire querelle;
Et ſi Monſieur ſon pere avoit voulu ſortir,
Nous y ſerions encore, à ne t'en point mentir.
Ces peres, bien ſouvent, ſont obſtinés en diable.

NÉRINE

Il a tort en effet d'être ſi peu traitable :
Quoi qu'il en ſoit, enfin, je ne t'abuſe pas,
Je fais la guerre ouverte; & je vais, de ce pas,
Dire ce que je vois, avertir ma maîtreſſe
Que Valere toujours eſt faux dans ſa promeſſe;
Qu'il ne ſera jamais digne de ſes amours;
Qu'il a joué, qu'il joue, & qu'il jouera toujours.
Adieu.

HECTOR

Bon jour.

SCENE III

HECTOR, *ſeul.*

Autant que je m'y puis connoître,
Cette Nérine-ci n'eſt pas trop pour mon maître.
A-t-elle grand tort? Non. C'eſt un panier percé,
Qui...

SCENE IV

VALERE, HECTOR

(*Valere paroît en déſordre, comme un homme qui a joué toute la nuit.*)

HECTOR

Mais je l'apperçois. Qu'il a l'air haraſſé!
On ſoupçonne aiſément, à ſa triſte figure,
Qu'il cherche en vain quelqu'un qui prête à triple uſure.

VALERE

Quelle heure eſt-il?

HECTOR

Il eſt... Je ne m'en ſouviens pas.

VALERE

Tu ne t'en ſouviens pas?

HECTOR

Non, Monſieur.

VALERE

Je ſuis las
De tes mauvais diſcours; & tes impertinences...

HECTOR, *à part.*

Ma foi! la vérité répond aux apparences.

VALERE

Ma robe de chambre. (*à part.*) Euh!

HECTOR, *à part.*

Il jure entre ſes dents.

VALERE

Hé bien! me faudra-t-il attendre encor long-tems?
(*Il ſe promene.*)

HECTOR

Hé! la voilà, Monſieur.
(*Il ſuit ſon maitre, tenant ſa robe de chambre toute déployée.*)

VALERE, *se promenant.*

Une école maudite
Me coûte, en un moment, douze trous tout de suite.
Que je suis un grand chien! Parbleu, je te saurai,
Maudit jeu de trictrac, ou bien je ne pourrai.
Tu peux me faire perdre, ô fortune ennemie!
Mais me faire payer, parbleu, je t'en défie;
Car je n'ai pas un sou.

HECTOR, *tenant toujours la robe.*

Vous plairoit-il, Monsieur...

VALERE, *se promenant.*

Je me ris de tes coups, j'incague ta fureur.

HECTOR

Votre robe de chambre est, Monsieur, toute prête.

VALERE

Va te coucher, maraud, ne me romps point la tête.
Va-t-en.

HECTOR

Tant mieux.

SCENE V

VALERE, *se mettant dans un fauteuil.*

Je veux dormir dans ce fauteuil.
Que je suis malheureux! je ne puis fermer l'œil.
Je dois de tous côtés, sans espoir, sans ressource,
Et n'ai pas, grace au Ciel, un écu dans ma bourse.
Hector... Que ce coquin est heureux de dormir!
Hector?

SCENE VI

VALERE, HECTOR

HECTOR, *derriere le théatre.*

MONSIEUR.

VALERE

Hé bien! bourreau, veux-tu venir?

HECTOR *entre à moitié déſhabillé.*

VALERE.

N'es-tu pas las encor de dormir, miférable?

HECTOR

Las de dormir, Monſieur? Hé! je me donne au diable,
Je n'ai pas eu le tems d'ôter mon juſtaucorps.

VALERE

Tu dormiras demain.

HECTOR, *à part.*

Il a le diable au corps.

VALERE

Eſt-il venu quelqu'un?

HECTOR

Il eſt, ſelon l'uſage,
Venu maint créancier; de plus, un gros viſage,
Un Maître de trictrac qui ne m'eſt pas connu.
Le Maître de muſique eſt encore venu.
Ils reviendront bientôt.

VALERE

Bon! Pour cette autre affaire,
M'as-tu déterré....

HECTOR

Qui? cette honnête uſuriere,
Qui nous prête, par heure, à vingt ſols par écu.

VALERE

Juftement, elle-même.

HECTOR

Oui, Monfieur, j'ai tout vu.
Qu'on vend cher maintenant l'argent à la jeuneffe!
Mais enfin j'ai tant fait, avec un peu d'adreffe,
Qu'elle m'a reconduit d'un air fort obligeant;
Et vous aurez, je crois, au plus tôt votre argent.

VALERE

J'aurois les mille écus! ô Ciel! quel coup de grace!
Hector, mon cher Hector, viens çà que je t'embraffe.

HECTOR

Comme l'argent rend tendre!

VALERE

Et tu crois qu'en effet
Je n'ai, pour en avoir, qu'à donner mon billet?

HECTOR

Qui le refuferoit feroit bien difficile.
Vous êtes auffi bon que Banquier de la ville.
Pour la réduire au point où vous la fouhaitez.
Il a fallu lever bien des difficultés;
Elle eft d'accord de tout, du tems, des arrérages;
Il ne faut maintenant que lui donner des gages.

VALERE

Des gages?

HECTOR

Oui, Monfieur.

VALERE

Mais y penfes-tu bien?
Où les prendrai-je, dis?

HECTOR

Ma foi! je n'en fais rien.
Pour nipes, nous n'avons qu'un grand fond d'efpérance
Sur les produits trompeurs d'une réjouiffance;

Et dans ce ſiecle-ci, Meſſieurs les Uſuriers
Sur de pareils effets prêtent peu volontiers.

VALERE

Mais quel gage, dis-moi, veux-tu que je lui donne?

HECTOR

Elle viendra tantôt elle-même en perſonne;
Vous vous ajuſterez enſemble en quatre mots.
Mais, Monſieur, s'il vous plaît, pour changer le propos,
Aimeriez-vous toujours la charmante Angélique?

VALERE

Si je l'aime? Ah! ce doute & m'outrage & me pique.
Je l'adore.

HECTOR

Tant pis. C'eſt un ſigne fâcheux.
Quand vous êtes ſans fonds, vous êtes amoureux;
Et quand l'argent renaît votre tendreſſe expire.
Votre bourſe eſt, Monſieur, puiſqu'il faut vous le dire,
Un thermometre ſûr, tantôt bas, tantôt haut,
Marquant de votre cœur ou le froid ou le chaud.

VALERE

Ne crois pas que le jeu, quelque fort qu'il me donne,
Me faſſe abandonner cette aimable perſonne.

HECTOR

Oui, mais j'ai bien peur, moi, qu'on ne vous plante là.

VALERE

Et ſur quel fondement peux-tu juger cela?

HECTOR

Nérine ſort d'ici, qui m'a dit qu'Angélique
Pour Dorante votre oncle en ce moment s'explique;
Que vous jouez toujours, malgré tous vos ſermens,
Et qu'elle abjure enfin ſes tendres ſentimens.

VALERE

Dieux! que me dis-tu là?

HECTOR

Ce que je viens d'entendre.

VALERE

Bon! cela ne fe peut, on t'a voulu furprendre.

HECTOR

Vous êtes affez riche en bonne opinion,
A ce qu'il me paroît.

VALERE

Point. Sans préfomption,
On fait ce que l'on vaut.

HECTOR

Mais fi, fans vouloir rire,
Tout alloit comme j'ai l'honneur de vous le dire,
Et qu'Angélique enfin pût changer...

VALERE

En ce cas,
Je prends le parti... Mais, cela ne fe peut pas.

HECTOR

Si cela fe pouvoit que quelque paffion neuve...

VALERE

En ce cas, je pourrois rabattre fur la veuve,
La Comteffe fa fœur.

HECTOR

Ce deffein me plaît fort.
J'aime un amour fondé fur un bon coffre-fort.
Si vous vouliez un peu vous aider avec elle,
Cette veuve, je crois, ne feroit point cruelle;
Ce feroit une éponge à preffer au befoin.

VALERE

Cette éponge, entre nous, ne vaudroit pas ce foin.

HECTOR

C'eft, dans fon caractère, une efpece parfaite;
Un ambigu nouveau de prude & de coquette,

Qui croit mettre les cœurs à contribution,
Et qui veut épouſer, c'eſt là ſa paſſion.

VALERE

Epouſer?

HECTOR

Un Marquis, de même caractère,
Grand épouſeur auſſi, la galoppe & la flaire.

VALERE

Et quel eſt ce Marquis?

HECTOR

C'eſt, à vous parler net,
Un Marquis de haſard, fait par le lanſquenet;
Fort brave, à ce qu'il dit, intrigant, plein d'affaires;
Qui croit de ſes appas les femmes tributaires;
Qui gagne au jeu beaucoup, & qui, dit-on, jadis
Etoit valet-de-chambre avant d'être Marquis.
Mais ſauvons-nous, Monſieur, j'apperçois votre pere.

SCENE VII

GÉRONTE, VALERE, HECTOR

GÉRONTE

Doucement; j'ai deux mots à vous dire, Valere.
(*à Hector.*)
Pour toi, j'ai quelques coups de canne à te prêter.

HECTOR

Excuſez-moi, Monſieur, je ne puis m'arrêter.

GÉRONTE

Demeure-là, maraud!

HECTOR, *à part.*

Il n'eſt pas tems de rire.

GÉRONTE

Pour la derniere fois, mon fils, je viens vous dire

Que votre train de vie eſt ſi fort ſcandaleux,
Que vous m'obligerez à quelque éclat fâcheux.
Je ne puis retenir ma bile davantage,
Et ne ſaurois ſouffrir votre libertinage.
Vous êtes pilier né de tous les lanſquenets,
Qui ſont, pour la jeuneſſe, autant de trébuchets.
Un bois plein de voleurs eſt un plus ſûr paſſage;
Dans ces lieux jour & nuit ce n'eſt que brigandage.
Il faut opter des deux, être dupe ou fripon.

HECTOR

Tous ces jeux de haſard n'attirent rien de bon.
J'aime les jeux galans où l'eſprit ſe déploie.
(*à Géronte.*)
C'eſt, Monſieur, par exemple, un joli jeu que l'oie!

GÉRONTE, *à Hector.*

(*à Valere.*)
Tais-toi. Non, à préſent le jeu n'eſt que fureur;
On joue argent, bijoux, maiſons, contrats, honneur;
Et c'eſt ce qu'une femme, en cette humeur à craindre,
Riſque plus volontiers, & perd plus ſans ſe plaindre.

HECTOR

Oh! nous ne riſquons pas, Monſieur, de tels bijoux.

GÉRONTE

Votre conduite enfin m'enflamme de courroux;
Je ne puis vous ſouffrir vivre de cette ſorte :
Vous m'avez obligé de vous fermer ma porte;
J'étois las, attendant chez moi votre retour,
Qu'on fît du jour la nuit, & de la nuit le jour.

HECTOR

C'eſt bien fait. Ces joueurs, qui courent la fortune,
Dans leurs déréglemens reſſemblent à la lune,
Se couchant le matin, & ſe levant le ſoir.

GÉRONTE

Vous me pouſſez à bout; mais je vous ferai voir

Que ſi vous ne changez de vie & de maniere,
Je ſaurai me ſervir de mon pouvoir de pere,
Et que de mon courroux vous ſentirez l'effet.

HECTOR, *à Valere.*

Votre pere a raiſon.

GÉRONTE

Comme le voilà fait!
Débraillé, mal peigné, l'œil hagard! A ſa mine
On croiroit qu'il viendroit, dans la forêt voiſine,
De faire un mauvais coup.

HECTOR, *à part.*

On croiroit vrai de lui
Il a fait trente fois coupe-gorge aujourd'hui.

GÉRONTE

Serez-vous bientôt las d'une telle conduite?
Parlez, que dois-je enfin eſpérer dans la ſuite?

VALERE

Je reviens aujourd'hui de mon égarement,
Et ne veux plus jouer, mon pere, abſolument.

HECTOR, *à part.*

Voilà du fruit nouveau dont ſon fils le régale.

GÉRONTE

Quand ils n'ont pas un ſou, voilà de leur morale

VALERE

J'ai de l'argent encor, & pour vous contenter,
De mes dettes je veux aujourd'hui m'acquitter.

GÉRONTE

S'il eſt ainſi, vraiment, j'en ai bien de la joie.

HECTOR, *bas à Valere.*

Vous acquitter, Monſieur! Avec quelle monnoie?

VALERE, *bas à Hector.*

(Haut à ſon pere.)

Te tairas-tu? Mon oncle aſpire dans ce jour
A m'ôter d'Angélique & la main & l'amour;

Vous ſavez que pour elle il a l'ame bleſſée,
Et qu'il veut m'enlever...

GÉRONTE

Oui, je ſais ſa penſée,
Et je ſerai ravi de le voir confondu.

HECTOR, *à Géronte.*

Vous n'avez qu'à parler, c'eſt un homme tondu.

GÉRONTE

Je voudrois bien déja que l'affaire fût faite.
Angélique eſt fort riche, & point du tout coquette,
Maîtreſſe de ſon choix. Avec ce bon deſſein,
Va te mettre en état de mériter ſa main,
Payer tes créanciers...

VALERE

J'y vais, j'y cours...
(*Il va pour ſortir, parle bas à Hector, & revient.*)
Mon pere...

GÉRONTE

Hé! plaît-il?

VALERE

Pour ſortir entiérement d'affaire,
Il me manque environ quatre ou cinq mille francs.
Si vous vouliez, Monſieur...

GÉRONTE

Ah! ah! je vous entends.
Vous m'avez mille fois bercé de ces ſornettes.
Non. Comme vous pourrez, allez payer vos dettes.

VALERE

Mais, mon pere, croyez...

GÉRONTE

A d'autres, s'il vous plaît.

VALERE

Prêtez-moi mille écus.

HECTOR, *à Géronte.*

Nous paierons l'intérêt
Au denier un.

VALERE

Monſieur...

GÉRONTE

Je ne puis vous entendre.

VALERE

Je ne veux point, mon pere, aujourd'hui vous ſurprendre;
Et pour vous faire voir quels ſont mes bons deſſeins,
Retenez cet argent, & payez par vos mains.

HECTOR

Ah! parbleu, pour le coup, c'eſt être raiſonnable.

GÉRONTE

Et de combien encor êtes-vous redevable ?

VALERE

La ſomme n'y fait rien.

GÉRONTE

La ſomme n'y fait rien ?

HECTOR

Non. Quand vous le verrez vivre en homme de bien,
Vous ne regretterez nullement la dépenſe;
Et nous ferons, Monſieur, la choſe en conſcience.

GÉRONTE

Ecoutez: je veux bien faire un dernier effort;
Mais, après cela, ſi...

VALERE

Modérez ce tranſport.
Que ſur mes ſentimens votre ame ſe repoſe.
Je vais voir Angélique; & mon cœur ſe propoſe
D'arrêter ſon courroux déja prêt d'éclater.

SCENE VIII

GÉRONTE, HECTOR

HECTOR

Je m'en vais travailler, moi, pour vous contenter,
A vous faire, en raifons claires & pofitives,
Le mémoire fuccinct de nos dettes paffives,
Et que j'aurai l'honneur de vous montrer dans peu.

SCENE IX

GÉRONTE, *feul.*

Mon frere en fon amour n'aura pas trop beau jeu.
Non, quand ce ne feroit que pour le contredire,
Je veux rompre l'hymen où fon amour afpire;
Et j'aurai deux plaifirs à la fois, fi je puis,
De chagriner mon frere, & marier mon fils.

SCENE X

M. TOUTABAS, GÉRONTE

TOUTABAS

Avec tous les refpects d'un cœur vraiment fincere,
Je viens pour vous offrir mon petit miniftere.
Je fuis, pour vous fervir, Gentilhomme Auvergnac,
Docteur dans tous les jeux, & Maître de trictrac:
Mon nom eft Toutabas, Vicomte de la Cafe,
Et votre ferviteur, pour terminer ma phrafe.

GÉRONTE, *à part.*

Un Maître de trictrac! Il me prend pour mon fils.
(Haut.)
Quoi! vous montrez, Monſieur, un tel art dans Paris,
Et l'on ne vous a pas fait préſent, en galere,
D'un brevet d'Eſpalier?

TOUTABAS, *à part.*

A quel homme ai-je affaire?
(Haut.)
Comment! Je vous ſoutiens que dans tous les états
On ne peut de mon art aſſez faire de cas;
Qu'un enfant de famille, & qu'on veut bien inſtruire,
Devroit ſavoir jouer avant que ſavoir lire.

GÉRONTE

Monſieur le Profeſſeur, avecque vos raiſons,
Il faudroit vous loger aux petites-maiſons.

TOUTABAS

De quoi ſert, je vous prie, une foule inutile
De chanteurs, de danſeurs, qui montrent par la ville?
Un jeune homme en eſt-il plus riche quand il ſait
Chanter *re mi fa ſol*, ou danſer un menuet?
Paiera-t-on des marchands la cohorte preſſante
Avec un vaudeville, ou bien une courante?
Ne vaut-il pas bien mieux qu'un jeune cavalier
Dans mon art au plus tôt ſe faſſe initier?
Qu'il ſache, quand il perd, d'une ame non commune,
A force de ſavoir, rappeler la fortune?
Qu'il apprenne un métier qui, par de ſûrs ſecrets,
En le divertiſſant l'enrichiſſe à jamais?

GÉRONTE

Vous êtes riche, à voir ?

TOUTABAS

Le jeu fait vivre à l'aife
Nombre d'honnêtes gens, fiacres, porteurs de chaife;
Mille ufuriers fournis de ces obfcurs brillans
Qui vont de doigts en doigts tous les jours circulans;
Des Gafcons à fouper dans les brelans fideles ;
Des Chevaliers fans ordre; & tant de Demoifelles
Qui, fans le lanfquenet, & fon produit caché,
De leur foible vertu feroient fort bon marché
Et dont tous les hivers la cuifine fe fonde
Sur l'impôt établi d'une infaillible ronde.

GÉRONTE

S'il eft quelque joueur qui vive de fon gain,
On en voit tous les jours mille mourir de faim,
Qui, forcés à garder une longue abftinence,
Pleurent d'avoir trop mis à la réjouiffance.

TOUTABAS

Et c'eft de-là que vient la beauté de mon art.
En fuivant mes leçons, on court peu de hafard.
Je fais, quand il le faut, par un peu d'artifice,
Du fort injurieux corriger la malice;
Je fais dans un trictrac, quand il faut un fonnez,
Gliffer des dés heureux, ou chargés ou pipés;
Et quand mon plein eft fait, gardant mes avantages,
J'en fubftitue auffi d'autres prudens & fages,
Qui, n'offrant à mon gré que des as à tous coups,
Me font, en un inftant, enfiler douze trous.

GÉRONTE

Eh! Monfieur Toutabas, vous avez l'infolence
De venir dans ces lieux montrer votre fcience ?

TOUTABAS

Oui, Monſieur, s'il vous plaît.

GÉRONTE

Et vous ne craignez pas
Que j'arme contre vous quatre paires de bras,
Qui le long de vos reins...

TOUTABAS

Monſieur, point de colere;
Je ne ſuis point ici venu pour vous déplaire.

GÉRONTE *le pouſſe.*

Maître juré filou, ſortez de la maiſon!

TOUTABAS

Non, je n'en ſors qu'après vous avoir fait leçon.

GÉRONTE

A moi leçon?

TOUTABAS

Je veux, par mon ſavoir extrême,
Que vous eſcamotiez un dé comme moi-même.

GÉRONTE

Je ne ſais qui me tient, tant je ſuis animé,
Que quelques bons ſoufflets donnés à poing fermé...
Va-t-en.

(Il le prend par les épaules.)

TOUTABAS

Puiſqu'aujourd'hui votre humeur pétulante
Vous rend l'ame aux leçons un peu récalcitrante,
Je reviendrai demain pour la ſeconde fois.

GÉRONTE

Reviens.

TOUTABAS

Vous plairoit-il de m'avancer le mois?

GÉRONTE, *le pouſſant tout-à-fait dehors.*

Sortiras-tu d'ici, vrai gibier de potence?

SCENE XI

GÉRONTE, *ſeul.*

Je ne puis reſpirer, & j'en mourrai, je penſe.
Heureuſement mon fils n'a point vu ce fripon :
Il me prenoit pour lui dans cette occaſion.
Sachons ce qu'il a fait; &, ſans plus de myſtere,
Concluons ſon hymen, & finiſſons l'affaire.

FIN DU PREMIER ACTE.





ACTE II

SCENE PREMIERE

ANGÉLIQUE, NÉRINE

ANGÉLIQUE

MON cœur ſeroit bien lâche, après tant de ſermens,
D'avoir encor pour lui de tendres mouvemens.
Nérine, c'en eſt fait, pour jamais je l'oublie;
Je ne veux ni l'aimer, ni le voir de ma vie;
Je ſens la liberté de retour dans mon cœur.
Ne me viens pas au moins parler en ſa faveur.

NÉRINE

Moi, parler pour Valere? Il faudroit être folle.
Que plutôt à jamais je perde la parole!

ANGÉLIQUE

Ne viens point déſormais, pour calmer mon dépit,
Rappeler à mes ſens ſon air & ſon eſprit;
Car tu ſais qu'il en a.

NÉRINE

De l'esprit, lui, Madame:
Il eſt plus journalier mille fois qu'une femme :
Il rêve à tout moment; & ſa vivacité
Dépend preſque toujours d'une carte ou d'un dé.

ANGÉLIQUE

Mon cœur eſt maintenant certain de ſa victoire.

NÉRINE

Madame, croyez-moi, je connois le grimoire.
Souvent tous ces dépits ſont des hoquets d'amour.

ANGÉLIQUE

Non, l'amour de mon cœur eſt banni ſans retour.

NÉRINE

Cet hôte dans un cœur a bientôt fait ſon gîte;
Mais il ſe garde bien d'en déloger ſi vîte.

ANGÉLIQUE

Ne crains rien de mon cœur.

NÉRINE

S'il venoit à l'inſtant,
Avec cet air flatteur, ſoumis, inſinuant
Que vous lui connoiſſez; que d'un ton pathétique,
(*Elle ſe met à ſes pieds.*)
Il vous dît à vos pieds : « Non, charmante Angélique,
» Je ne veux oppoſer à tout votre courroux
» Qu'un ſeul mot : Je vous aime, & je n'aime que vous.
» Votre ame en ma faveur n'eſt-elle point émue?
» Vous ne dites rien! vous détournez la vue!
(*Elle ſe releve.*)
» Vous voulez donc ma mort? Il faut vous contenter. »
Peut-être en ce moment, pour vous épouvanter,
Il ſe ſouffletera d'une main mutinée,
Se donnera du front contre une cheminée,
S'arrachera de rage un toupet de cheveux
Qui ne ſont pas à lui. Mais de ces airs fougueux

Ne vous étonnez pas; comptez qu'en ſa colere
Il ne ſe fera pas grand mal.

ANGÉLIQUE

Laiſſe-moi faire.

NÉRINE

Vous voilà, grace au Ciel, bien inſtruite ſur tout;
Ne vous démentez point, tenez bon juſqu'au bout.

SCENE II

LA COMTESSE, ANGÉLIQUE, NÉRINE

LA COMTESSE

On dit par-tout, ma ſœur, qu'un peu moins prévenue,
Vous épouſez Dorante.

ANGÉLIQUE

Oui, j'y ſuis réſolue.

LA COMTESSE

Mon cœur en eſt ravi. Valere eſt un vrai fou,
Qui joueroit votre bien juſques au dernier ſou.

ANGÉLIQUE

D'accord.

LA COMTESSE

J'aime à vous voir vaincre votre tendreſſe.
Cet amour, entre nous, étoit une foibleſſe.
Il faut ſe dégager de ces attachemens,
Que la raiſon condamne, & qui flattent nos ſens.

ANGÉLIQUE

Il eſt vrai.

LA COMTESSE

Rien n'eſt plus à craindre dans la vie,
Qu'un époux qui du jeu reſſent la tyrannie.

J'aimerois mieux qu'il fût gueux, avaricieux,
Coquet, fâcheux, mal fait, brutal, capricieux,
Ivrogne, fans efprit, débauché, fot, colere,
Que d'être un emporté joueur comme eft Valere.

ANGÉLIQUE

Je fais que ce défaut eft le plus grand de tous.

LA COMTESSE

Vous ne voulez donc plus en faire votre époux?

ANGÉLIQUE

Moi? non. Dans ce deffein nos humeurs font conformes.

NÉRINE

Il a, ma foi! reçu fon congé dans les formes.

LA COMTESSE

C'eft bien fait. Puifqu'enfin vous renoncez à lui,
Je vais l'époufer, moi.

ANGÉLIQUE

L'époufer?

LA COMTESSE

Aujourd'hui.

ANGÉLIQUE

Ce joueur, qu'à l'inftant...

LA COMTESSE

Je faurai le réduire.
On fait fur les maris ce que l'on a d'empire.

ANGÉLIQUE

Quoi! vous voulez, ma fœur, avec cet air fi doux,
Ce maintien réfervé, prendre un nouvel époux?

LA COMTESSE

Et pourquoi non, ma fœur? Fais-je donc un grand crime
De rallumer les feux d'un amour légitime?
J'avois fait vœu de fuir tout autre engagement.
Pour garder du défunt le fouvenir charmant,

Je portois ſon portrait; & cette vive image
Me ſoulageoit un peu des chagrins du veuvage :
Mais qu'eſt-ce qu'un portrait quand on aime bien for
C'eſt un époux vivant qui conſole d'un mort.

NÉRINE

Madame n'aime pas les maris en peinture.

LA COMTESSE

Cela racquitte-t-il d'une perte auſſi dure?

NÉRINE

C'eſt irriter le mal, au lieu de l'adoucir.

ANGÉLIQUE

Connoiſſeuſe en maris, vous deviez mieux choiſir.
Vous unir à Valere!

LA COMTESSE

Oui, ma ſœur, à lui-même.

ANGÉLIQUE

Mais vous n'y penſez pas. Croyez-vous qu'il vous aime?

LA COMTESSE

S'il m'aime, lui! s'il m'aime? Ah! quel aveuglement!
On a certains attraits, un certain enjouement,
Que perſonne ne peut me diſputer, je penſe.

ANGÉLIQUE

Après un ſi long tems de pleine jouiſſance,
Vos attraits ſont à vous, ſans conteſtation.

LA COMTESSE

Et je puis en uſer à ma diſcrétion.

ANGÉLIQUE

Sans doute. Et je vois bien qu'il n'eſt pas impoſſible
Que Valere pour vous ait eu le cœur ſenſible.
L'or eſt d'un grand ſecours pour acheter un cœur;
Ce métal, en amour, eſt un grand ſéducteur.

LA COMTESSE

En vain vous m'inſultez avec un tel langage,
La modération fut toujours mon partage :

Mais ce n'eſt point par l'or que brillent mes attraits;
Et jamais, en aimant, je ne fis de faux frais.
Mes ſentimens, ma ſœur, ſont différens des vôtres.
Si je connois l'amour, ce n'eſt que dans les autres.
J'ai beau m'armer de fier, je vois de toutes parts
Mille cœurs amoureux ſuivre mes étendarts :
Un Conſeiller de robe, un Seigneur de finance,
Dorante, le Marquis, briguent mon alliance;
Mais ſi d'un nouveau nœud je veux bien me lier,
Je prétends à Valere offrir un cœur entier.
Je fais profeſſion d'une vertu ſévere.

ANGÉLIQUE

Qui peut vous aſſurer de l'amour de Valere?

LA COMTESSE

Qui peut m'en aſſurer? Mon mérite, je crois.

ANGÉLIQUE

D'autres ſur lui, ma ſœur, auroient les mêmes droits.

LA COMTESSE

Il n'eut jamais pour vous qu'une eſtime ſtérile,
Un petit feu léger, vagabond, volatile.
Quand on veut inſpirer une ſolide amour,
Il faut avoir vécu, ma ſœur, bien plus d'un jour,
Avoir un certain poids, une beauté formée
Par l'uſage du monde, & des ans confirmée.
Vous n'en êtes pas là.

ANGÉLIQUE

J'attendrai bien du tems.

NÉRINE

Madame eſt prévoyante, elle a pris les devants.
Mais on vient.

SCENE III

LA COMTESSE, ANGÉLIQUE, NÉRINE, UN LAQUAIS

UN LAQUAIS, *à la Comteſſe.*

Le Marquis, Madame, eſt là qui monte.

LA COMTESSE

Le Marquis? Hé! non, non; il n'eſt pas ſur mon compte.

SCENE IV

LE MARQUIS, LA COMTESSE, ANGÉLIQUE, NÉRINE

LE MARQUIS, *ſe rajuſtant, à la Comteſſe.*

Je ſuis tout en déſordre : un maudit embarras
M'a fait quitter ma chaiſe à deux ou trois cents pas,
Et j'y ſerois encor dans des peines mortelles,
Si l'amour, pour vous voir, ne m'eût prêté ſes ailes.

LA COMTESSE

Que Monſieur le Marquis eſt galant, ſans fadeur!

LE MARQUIS

Oh! point du tout, je ſuis votre humble ſerviteur.
Mais, à vous parler net, ſans que l'eſprit fatigue,
Près du ſexe je ſais me démêler d'intrigue.
(*Appercevant Angélique.*)
Ah! juſte Ciel! quel est cet admirable objet?

LA COMTESSE

C'eſt ma ſœur.

LE MARQUIS

Votre ſœur! Vraiment, c'eſt fort bien fait.

Je vous fais gré d'avoir une fœur auffi belle;
On la prendroit, parbleu! pour votre fœur jumelle.

LA COMTESSE

Comme à tout ce qu'il dit il donne un joli tour!
Qu'il eft fincere! On voit qu'il eft homme de Cour.

LE MARQUIS

Homme de Cour, moi? Non. Ma foi! la Cour m'ennuie;
L'efprit de ce pays n'eft qu'en fuperficie;
Si-tôt que vous voulez un peu l'approfondir,
Vous rencontrez le tuf. J'y pourrois m'agrandir;
J'ai de l'efprit, du cœur, plus que Seigneur de France;
Je joue, & j'y ferois fort bonne contenance;
Mais je n'y vais jamais que par néceffité,
Et pour y rendre au Roi quelque civilité.

NÉRINE

Il vous eft obligé, Monfieur, de tant de peine.

LE MARQUIS

Je n'y fuis pas plutôt, foudain je perds haleine.
Des fades complimens fur de grands mots montés,
Ces proteftations qui font futilités,
Ces ferremens de mains dont on vous eftropie,
Ces grands embraffemens dont un flatteur vous lie,
M'ôtent à tout moment la refpiration :
On ne s'y dit bon jour que par convulfion.

ANGÉLIQUE, *au Marquis.*

Les Dames de la Cour font bien mieux votre affaire.

LE MARQUIS

Point. Il faut être au moins gros Fermier pour leur plaire :
Leur fotte vanité croit ne pouvoir trop haut
A des faveurs de Cour mettre un injufte taux.
Moi? j'aime à pourchaffer des beautés mitoyennes.
L'hiver, dans un fauteuil, avec des citoyennes,

Les pieds ſur les chenets, étendus ſans façons,
Je pouſſe la fleurette, & conte mes raiſons.
Là toute la maiſon s'offre à me faire fête;
Valet, fille de chambre, enfans, tout eſt honnête :
L'époux même diſcret, quand il entend minuit,
Me laiſſe avec Madame, & va coucher ſans bruit :
Voilà comme je vis, quand parfois dans la ville
Je veux bien déroger....

NÉRINE

La maniere eſt facile;
Et ce commerce-là me paroît aſſez doux.

LE MARQUIS, *à la Comteſſe.*

C'eſt ainſi que je veux en uſer avec vous.
Je ſuis tout naturel, & j'aime la franchiſe :
Ma bouche ne dit rien que mon cœur n'autoriſe :
Et quand de mon amour je vous fais un aveu,
Madame, il eſt trop vrai que je ſuis tout en feu.

LA COMTESSE

Fi donc! petit badin, un peu de retenue;
Vous me parlez, Marquis, une langue inconnue :
Le mot d'amour me bleſſe, & me fait trouver mal.

LE MARQUIS

L'effet n'en feroit pas peut-être ſi fatal.

NÉRINE

Elle veut qu'en détours la choſe s'enveloppe;
Et ce mot dit à cru lui cauſe une ſyncope.

ANGELIQUE

Dans la bouche d'un autre il deviendroit plus doux.

LA COMTESSE

Comment? Qu'eſt-ce? Plaît-il? Parlez; expliquez-vous.
Parlez donc, parlez donc. Apprenez, je vous prie,
Que mortel, quel qu'il ſoit, ne me dit de ma vie
Un mot douteux qui pût effleurer mon honneur.

LE MARQUIS

Croiroit-on qu'une veuve auroit tant de pudeur?

ANGÉLIQUE

Mais Valere vous aime; & fouvent....

LE MARQUIS

Qu'eſt-ce à dire,
Valere? Un autre ici conjointement ſoupire?
Ah! ſi je le ſavois, je lui ferois, morbleu!...
Où loge-t-il?

NÉRINE

Ici.

LE MARQUIS *fait ſemblant de s'en aller & revient.*

Nous nous verrons dans peu.

LA COMTESSE

Mais quel droit avez-vous ſur moi?

LE MARQUIS

Quel droit, ma Reine?
Le droit de bienſéance, avec celui d'aubaine.
Vous me convenez fort, & je vous conviens mieux.
Sur vous l'on fait aſſez que je jette les yeux.

LA COMTESSE

Vous êtes fou, Marquis, de parler de la ſorte.

LE MARQUIS

Je fais ce que je dis, ou le diable m'emporte.

LA COMTESSE

Sommes-nous donc liés par quelque engagement?

LE MARQUIS

Non pas autrement.... mais....

LA COMTESSE

Qu'eſt-ce à dire? Comment!...
Parlez.

LE MARQUIS

Je ne fais point prendre en main des trompettes,
Pour publier par-tout les faveurs qu'on m'a faites.

ANGELIQUE

Hé, ma fœur!

NÉRINE

Des faveurs!

LE MARQUIS

Suffit, je fuis difcret :
Et fais, quand il le faut, oublier un fecret.

LA COMTESSE

On ne connoît que trop ma retenue auftere.
Il veut rire.

LE MARQUIS

Ah! parbleu, je faurai de Valere
Quel eft, en vous aimant, le but de fes defirs,
Et de quel droit il vient chaffer fur mes plaifirs.

SCENE V

ANGÉLIQUE, LA COMTESSE,
LE MARQUIS, NÉRINE, UN LAQUAIS

LE LAQUAIS, *rendant un billet au Marquis.*

Monsieur, c'eft de la part de la groffe Comteffe.

LE MARQUIS, *le mettant dans fa poche.*

Je le lirai tantôt.

(*Le laquais fort.*)

SCENE VI

ANGÉLIQUE, LA COMTESSE,
LE MARQUIS, NÉRINE, UN SECOND
LAQUAIS

LE SECOND LAQUAIS

Cette jeune Ducheffe
Vous attend à vingt pas pour vous mener au jeu.

LE MARQUIS

Qu'elle attende.

(Le second laquais ſort.)

SCENE VII

ANGÉLIQUE, LA COMTESSE, LE MARQUIS, NÉRINE, UN TROISIEME LAQUAIS

LE TROISIEME LAQUAIS

MONSIEUR....

LE MARQUIS

Encore! Ah! palſambleu,
Il faut que de la ville enfin je me dérobe.

LE TROISIEME LAQUAIS

Je viens de voir, Monſieur, cette femme de robe,
Qui dit que cette nuit ſon mari couche aux champs.
Et que ce ſoir, ſans bruit....

LE MARQUIS

Il ſuffit, je t'entends.
Tu prendras ce manteau fait pour bonne fortune,
De couleur de muraille; & tantôt, ſur la brune,
Va m'attendre en ſecret où tu fus avant-hier,
Là....

LE TROISIEME LAQUAIS

Je ſais.

(Il ſort.)

SCENE VIII

ANGÉLIQUE, LA COMTESSE, LE MARQUIS, NÉRINE

LE MARQUIS

IL faudroit avoir un corps de fer

Pour réſiſter à tout. J'ai de l'ouvrage à faire
Comme vous le voyez; mais je m'en veux diſtraire.
(*à la Comtesse.*)
Vous ferez déſormais tous mes ſoins les plus doux.

LA COMTESSE

Si mon cœur étoit libre, il pouroit être à vous.

LE MARQUIS

Adieu, charmant objet; à regret je vous quitte.
C'est un peſant fardeau d'avoir un gros mérite.

SCENE IX

LA COMTESSE, ANGÉLIQUE, NÉRINE

NÉRINE, *à la Comtesse.*

Cet homme-là vous aime épouvantablement;

ANGÉLIQUE, *à la Comtesse.*

Je ne vous croyois pas un tel engagement.

LA COMTESSE

Il eſt vif.

ANGÉLIQUE

Il vous aime; & ſon ardeur eſt belle.

LA COMTESSE

L'amour qu'il a pour moi lui tourne la cervelle;
Il ne m'a pourtant vue encore que deux fois.

NÉRINE

Il en a donc bien fait la premiere....

SCENE X

VALERE, LA COMTESSE, ANGÉLIQUE, NÉRINE

NÉRINE

Je crois
Voir Valere.

LA COMTESSE

L'amour auprès de moi le guide.

NÉRINE

Il tremble en approchant.

LA COMTESSE

J'aime un amant timide.

(*à Valere.*)

Cela marque un bon fond. Approchez, approchez;
Ouvrez de votre cœur les ſentimens cachés.
(*à Angélique.*)
Vous allez voir, ma ſœur.

VALERE, *à la Comteſſe.*

Ah! quel bonheur, Madame,
Que vous me permettiez d'ouvrir toute mon âme!
(*à Angélique.*)
Et quel plaiſir de dire, en des tranſports ſi doux,
Que mon cœur vous adore & n'adore que vous!

LA COMTESSE

L'amour le trouble. Hé quoi! Que faites-vous, Valere?

VALERE

Ce que vous-même ici m'avez permis de faire.

NÉRINE, *à part.*

Voici du *qui pro quo.*

VALERE, *à Angélique.*

Que je ferois heureux,
S'il vous plaiſoit encor de recevoir mes vœux!

LA COMTESSE, *à Valere.*

Vous vous méprenez.

VALERE, *à la Comteſſe.*

Non. Enfin, belle Angélique,
Entre mon oncle & moi que votre cœur s'explique;
Le mien eſt tout à vous, & jamais dans un cœur....

LA COMTESSE

Angélique!

VALERE

On ne vit une plus noble ardeur.

LA COMTESSE

Ce n'eſt donc pas pour moi que votre cœur ſoupire

VALERE

Madame, en ce moment je n'ai rien à vous dire.
Regardez votre ſœur; & jugez ſi ſes yeux
Ont laiſſé dans mon cœur de place à d'autres feux.

LA COMTESSE

Quoi! d'aucun feu pour moi votre ame n'eſt épriſe?

VALERE

Quelques civilités que l'uſage autoriſe....

LA COMTESSE

Comment?

ANGÉLIQUE

Il ne faut pas avec ſévérité
Exiger des amans trop de ſincérité.
Ma ſœur, tout doucement avalez la pilule.

LA COMTESSE

Taiſez-vous, s'il vous plaît, petite ridicule.

VALERE, *à la Comteſſe.*

Vous avez cent vertus, de l'eſprit, de l'éclat;
Vous êtes belle, riche, &....

LA COMTESSE

Vous êtes un fat.

ANGÉLIQUE

La modération qui fut votre partage,
Vous ne la mettez pas, ma ſœur, trop en uſage.

LA COMTESSE

Monſieur vaut-il le ſoin qu'on ſe mette en courroux?
C'eſt un extravagant, il eſt tout fait pour vous.

(*Elle ſort.*)

SCENE XI

VALERE, ANGÉLIQUE, NÉRINE

NÉRINE, *à part.*

Elle connoît ſes gens.

VALERE

Oui, pour vous je ſoupire,
Et je voudrois avoir cent bouches pour le dire.

NÉRINE, *bas à Angélique.*

Allons, Madame, allons, ferme, voici le choc :
Point de foibleſſe au moins, ayez un cœur de roc.

ANGÉLIQUE, *bas à Nérine.*

Ne m'abandonnez point.

NÉRINE, *bas à Angélique.*

Non, non; laiſſez-moi faire.

VALERE

Mais que me ſert, hélas! que mon cœur vous préfere?
Que ſert à mon amour un ſi ſincere aveu?
Vous ne m'écoutez point, vous dédaignez mon feu :
De vos beaux yeux pourtant, cruelle, il eſt l'ouvrage.
Je ſais qu'à vos beautés c'eſt faire un dur outrage,
De nourrir dans mon cœur des deſirs partagés;
Que la fureur du jeu ſe mêle où vous régnez :
Mais....

ANGÉLIQUE

Cette paſſion eſt trop forte en votre ame,
Pour croire que l'amour d'aucun feu vous enflamme.
Suivez, ſuivez l'ardeur de vos emportemens;
Mon cœur n'en aura point de jaloux ſentimens.

NÉRINE, *bas à Angélique.*

Optimè.

VALERE

Déformais, plein de votre tendreffe,
Nulle autre paffion n'a rien qui m'intéreffe :
Tout ce qui n'eft point vous me paroît odieux.

ANGÉLIQUE, *d'un ton plus tendre.*

Non, ne vous préfentez jamais devant mes yeux.

NÉRINE, *bas à Angélique.*

Vous molliffez.

VALERE

Jamais! Quelle rigueur extrême!
Jamais! Ah! que ce mot est cruel quand on aime!
Hé quoi! rien ne pourra fléchir votre courroux!
Vous voulez donc me voir mourir à vos genoux?

ANGÉLIQUE

Je prends peu d'intérêt, Monfieur, à votre vie.

NÉRINE, *bas à Angélique.*

Nous allons bientôt voir jouer la comédie....

VALERE

Ma mort fera l'effet de mon cruel dépit.

NÉRINE, *bas à Angélique.*

Qu'un amant mort pour nous, nous mettroit en crédit!

VALERE

Vous le voulez? Hé bien, il faut vous fatisfaire?
Cruelle! il faut mourir.

(Il veut tirer fon épée.)

ANGÉLIQUE, *l'arrêtant.*

Que faites-vous, Valere?

NÉRINE, *bas à Angélique.*

Hé bien! ne voilà pas votre tendre maudit
Qui vous prend à la gorge! Euh!

ANGÉLIQUE, *bas à Nérine.*

Tu ne m'as pas dit,
Nérine, qu'il viendroit fe percer à ma vue;
Et je tremble de peur quand une épée eft nue.

NÉRINE, *à part.*

Que les amans font fots!

VALERE

Puifqu'un foin généreux
Vous intéreffe encor aux jours d'un malheureux,
Non, ce n'eft point affez de me rendre la vie ;
Il faut que par l'amour, défarmée, attendrie,
Vous me rendiez encor ce cœur fi précieux,
Ce cœur fans qui le jour me devient odieux.

ANGÉLIQUE, *bas à Nérine.*

Nérine, qu'en dis-tu ?

NÉRINE, *bas à Angélique.*

Je dis qu'en la mêlée
Vous avez moins de cœur qu'une poule mouillée.

VALERE

Madame, au nom des Dieux, au nom de vos attraits...

ANGÉLIQUE

Si vous me promettiez....

VALERE

Oui, je vous le promets,
Que la fureur du jeu fortira de mon ame,
Et que j'aurai pour vous la plus ardente flamme...

NÉRINE, *à part.*

Pour faire des fermens il eft toujours tout prêt.

ANGÉLIQUE

Il faut encor, ingrat! vouloir ce qu'il vous plaît.
Oui, je vous rends mon cœur.

VALERE, *baifant la main d'Angélique.*

Ah! quelle joie extrême!

ANGÉLIQUE

Et pour vous faire voir à quel point je vous aime,
Je joins à ce préfent celui de mon portrait.
(Elle lui donne fon portrait enrichi de diamans.)

NÉRINE, *à part.*

Hélas ! de mes ſermons voilà quel est l'effet !

VALERE

Quel exces de faveurs !

ANGÉLIQUE

Gardez-le, je vous prie.

VALERE, *le baiſant.*

Que je le garde, ô Ciel ! le reſte de ma vie....
Que dis-je ! je prétends que ce portrait ſi beau
Soit mis avecque moi dans le même tombeau,
Et que même la mort jamais ne nous ſépare.

NÉRINE, *à part.*

Que l'eſprit d'une fille eſt changeant & bizarre !

ANGÉLIQUE

Ne me trompez donc plus, Valere, & que mon cœur
Ne ſe repente point de ſa facile ardeur.

VALERE

Fiez-vous aux ſermens de mon ame amoureuſe.

NÉRINE, *à part.*

Ah ! que voilà pour l'oncle une époque fâcheuſe !

SCENE XII

VALERE, *ſeul.*

Est-il dans l'univers de mortel plus heureux ?
Elle me rend ſon cœur; elle comble mes vœux,
M'accable de faveurs....

SCENE XIII

VALERE, HECTOR

HECTOR

Monsieur, je viens vous dire....

VALERE

Je ſuis tout tranſporté. Vois, conſidere, admire ;
Angélique m'a fait ce généreux préſent.

HECTOR

Que les brillans ſont gros ! Pour être plus content,
Je vous amène encore un lénitif de bourſe,
Une uſuriere.

VALERE

Et qui ?

HECTOR

Madame la Reſſource.

SCENE XIV

Mme LA RESSOURCE, VALERE, HECTOR.

VALERE *embraſſant Mme la Reſſource.*

Hé ! bon jour, mon enfant : tu ne peux concevoir
Juſqu'où va dans mon cœur le plaiſir de te voir.

MADAME LA RESSOURCE

Je vous ſuis obligée on ne peut davantage.

HECTOR

Elle eſt jolie encor. Mais quel ſombre équipage ?
Vous voilà, ſans mentir, auſſi noire qu'un four.

VALERE

Ne vois-tu pas, Hector, que c'eſt un deuil de Cour ?

MADAME LA RESSOURCE

Oh ! Monſieur, point du tout. Je ſuis une bourgeoiſe,
Qui ſais me meſurer juſtement à ma toiſe.
J'en connois bien pourtant qui ne me valent pas,
Qui ſe font teindre en noir du haut juſques en bas

Mais pour moi, je n'ai point cette ſotte manie;
Et ſi mon pauvre époux étoit encore en vie....
(*Elle pleure.*)

VALERE

Quoi! Monſieur la Reſſource eſt mort?

MADAME LA RESSOURCE

Subitement.

HECTOR, *pleurant.*

Subitement? Hélas! j'en ſuis fâché vraiment.
(*bas à Valere.*)
Au fait.

VALERE

J'aurois beſoin, Madame la Reſſource,
De mille écus.

MADAME LA RESSOURCE

Monſieur, diſpoſez de ma bourſe.

VALERE

Je fais, bien entendu, mon billet au porteur.

HECTOR

Et je veux l'endoſſer.

MADAME LA RESSOURCE

Avec les gens d'honneur
On ne perd jamais rien.

VALERE

Je veux que tu le prennes.
Nous faiſons ici-bas des routes incertaines;
Je pourrois bien mourir. Ce maraud m'avoit dit
Que ſur des gages ſûrs tu prêtois à crédit.

MADAME LA RESSOURCE

Sur des gages, Mônſieur? c'eſt une médiſance;
Je ſais que ce ſeroit bleſſer ma conſcience.
Pour des nantiſſemens qui valent bien leur prix,
De la vieille vaiſſelle au poinçon de Paris,

Des diamants uſés, & qu'on ne ſauroit vendre,
Sans riſquer mon honneur, je crois que j'en puis prendre.

VALERE

Je n'ai, pour te donner, vaiſſelle ni bijoux.

HECTOR

Oh! parbleu, nous marchons ſans crainte des filoux.

MADAME LA RESSOURCE

Hé bien! nous attendrons, Monſieur, qu'il vous en vienne.

VALERE

Compte, ma pauvre enfant, que ma mort eſt certaine,
Si je n'ai dans ce jour mille écus.

MADAME LA RESSOURCE

Ah, Monſieur!
Je voudrois les avoir, ce feroit de grand cœur.

VALERE

Ma charmante, mon cœur, ma reine, mon aimable,
Ma belle, ma mignonne, & ma toute adorable.

HECTOR, *à genoux.*

Par pitié.

MADAME LA RESSOURCE

Je ne puis.

HECTOR

Ah! que nous ſommes fous!
Tous ces gens-là, Monſieur, ont des cœurs de cailloux.
Sans des nantiſſemens il ne faut rien prétendre.

VALERE

Dis-moi donc, ſi tu veux, où je les pourrai prendre?

HECTOR

Attendez.... Mais comment, avec un cœur d'airain,
Refuſer un billet endoſſé de ma main?

VALERE

Mais vois donc.

HECTOR

Laiffez-moi, je cherche en ma boutique.

VALERE, *bas à Hector.*

Ecoute.... Nous avons le portrait d'Angélique.
Dans le tems difficile il faut un peu s'aider.

HECTOR, *bas à Valere.*

Ah! que dites-vous là? Vous devez le garder.

VALERE, *bas à Hector.*

D'accord : honnêtement je ne puis m'en défaire.

MADAME LA RESSOURCE

Adieu. Quelqu'autre fois nous finirons l'affaire.

VALERE, *à Mme la Reffource.*

(bas à Hector.)

Attendez donc. Tu fais jufqu'où vont mes befoins.
N'ayant pas fon portrait, l'en aimerai-je moins?

HECTOR, *bas à Valere.*

Fort bien. Mais voulez-vous que cette perfidie....

VALERE, *bas à Hector.*

Il eft vrai. J'ai tantôt cette groffe partie
De ces joueurs en fonds qui doivent s'affembler.

MADAME LA RESSOURCE

Adieu.

VALERE, *à Mme la Reffource.*

Demeurez donc : où voulez-vous aller?
(bas à Hector.)
Je ferai de l'argent; ou celui de mon pere,
Quoi qu'il puiffe arriver, nous tirera d'affaire.

HECTOR, *bas à Valere.*

Que peut dire Angélique, alors qu'elle apprendra
Que fon cher portrait....

VALERE, *bas à Hector.*

Et qui le lui dira?
Dans une heure, au plus tard, nous irons le reprendre.

HECTOR, *bas à Valere.*

Dans une heure ?

VALERE, *bas à Hector.*

Oui, vraiment.

HECTOR, *bas à Valere.*

Je commence à me rendre.

VALERE, *bas à Hector.*

Je me mettrois en gage en mon befoin urgent.

HECTOR, *bas à Valere, le confidérant.*

Sur cette nippe-là vous auriez peu d'argent.

VALERE, *bas à Hector.*

On ne perd pas toujours : je gagnerai fans doute.

HECTOR, *bas à Valere.*

Votre raifonnement met le mien en déroute.
Je fais que ce micmac ne vaut rien dans le fonds.

VALERE, *bas à Hector.*

Je m'en tirerai bien, Hector, je t'en réponds.

(à Mme la Refsource, montrant le portrait d'Angélique.)

Peut-on fur ce bijou, fans trop de complaifance....

MADAME LA RESSOURCE

Oui, je puis maintenant prêter en confcience.
Je vois des diamans qui répondent du prêt,
Et qui peuvent porter un modefte intérêt.
Voilà les mille écus comptés dans cette bourfe.

VALERE

Je vous fuis obligé, Madame la Reffource.
Au moins ne manquez pas de revenir tantôt,
Je prétends retirer mon portrait au plus tôt.

MADAME LA RESSOURCE

Volontiers. Nous aimons à changer de la forte.
Plus notre argent fatigue, & plus il nous rapporte.
Adieu, Meffieurs. Je fuis toute à vous à ce prix.

(Elle fort.)

HECTOR *à Mme la Reſſource.*
Adieu, Juif, le plus Juif qui ſoit dans tout Paris.

SCENE XV

VALERE, HECTOR

HECTOR
Vous faites-là, Monſieur, une action inique.

VALERE
Aux maux déſeſpérés il faut de l'émétique;
Et cet argent, offert par les mains de l'amour,
Me dit que la fortune eſt pour moi dans ce jour.

FIN DU SECOND ACTE





ACTE III

SCENE PREMIERE

DORANTE, NÉRINE

DORANTE

Quel eſt donc le ſujet pourquoi ton cœur ſoupire ?

NÉRINE

Nous n'avons pas, Monſieur, tous deux, ſujet de rire.

DORANTE

Dis-moi donc, ſi tu veux, le ſujet de tes pleurs ?

NÉRINE

Il faut aller, Monſieur, chercher fortune ailleurs.

DORANTE

Chercher fortune ailleurs ? As-tu fait quelque piece
Qui t'auroit fait ſi-tôt chaſſer de ta maîtreſſe ?

NÉRINE, *pleurant plus fort.*

Non, c'eſt de votre ſort dont j'ai compaſſion
Et c'eſt à vous d'aller chercher condition.

DORANTE

Que dis-tu ?

NÉRINE

Qu'Angélique eſt une ame légere,
Et s'eſt mieux que jamais rengagée à Valere.

DORANTE

Quoique pour mon amour ce coup ſoit aſſommant,
Je ne ſuis point ſurpris d'un pareil changement.
Je ſais que cet amant toute entiere l'occupe :
De ſes ardeurs pour moi je ne ſuis point la dupe;
Et lorſque de ſes feux je ſens quelque retour,
Je dois tout au dépit, & rien à ſon amour.
Je ne veux point, Nérine, éclater en injures,
Ni rappeler ici ſes ſermens, ſes parjures;
Ainſi que mon amour, je calme mon courroux.

NÉRINE

Si vous ſaviez, Monſieur, ce que j'ai fait pour vous!

DORANTE

Tiens, reçois cette bague ; & dis à ta maîtreſſe
Que, malgré ſes dédains, elle aura ma tendreſſe,
Et que la voir heureuſe eſt mon plus grand bonheur.

NÉRINE, *prenant la bague en pleurant.*

Ah ! ah ! je n'en puis plus ; vous me fendez le cœur.

SCENE II

GÉRONTE, HECTOR, DORANTE, NÉRINE

HECTOR, *à Géronte.*

Oui, Monſieur, Angélique épouſera Valere;
Ils ont ſigné la paix.

GÉRONTE

(à Hector.) *(à Dorante.)*
Tant mieux. Bon jour, mon frere....

Qu'eſt-ce? Hé bien! Qu'avez-vous? vous êtes tout changé!
Allons, gai. Vous a-t-on donné votre congé?

DORANTE

Vous êtes bien inſtruit des chagrins qu'on me donne
On ne me verra point violenter perſonne;
Et quand je pers un cœur qui cherche à s'éloigner
Mon frere, je prétends moins perdre que gagner.

GÉRONTE

Voilà les ſentimens d'un héros de Caſſandre.
Entre nous, vous aviez fort grand tort de prétendre
Que ſur votre neveu vous puſſiez l'emporter.

DORANTE

Non, je ne fus jamais jusques-là me flatter.
La jeuneſſe toujours eut des droits ſur les belles;
L'amour eſt un enfant qui badine avec elles:
Et quand à certain âge on veut ſe faire aimer,
C'eſt un ſoin indiſcret qu'on devroit réprimer.

GÉRONTE

Je ſuis, en vérité, ravi de vous entendre:
Et vous prenez la choſe ainſi qu'il faut la prendre.

NÉRINE

Si l'on m'en avoit cru, tout n'en iroit que mieux.

DORANTE

Ma préſence eſt aſſez inutile en ces lieux.
Je vais de mon amour tâcher à me défaire.

(Il ſort.)

GÉRONTE

Allez, conſolez-vous; c'eſt fort bien fait, mon frere.
Adieu.

SCENE III

GÉRONTE, NÉRINE, HECTOR.

GÉRONTE

Le pauvre enfant, fon fort me fait pitié.

NÉRINE, *s'en allant.*

J'en ai le cœur faifi.

HECTOR

Moi ! j'en pleure à moitié.
Le pauvre homme !

SCENE IV

GÉRONTE, HECTOR

HECTOR, *tirant un papier roulé avec plufieurs autres papiers.*

Voila, Monfieur, un petit rôle
Des dettes de mon maître. Il vous tient fa parole,
Comme vous le voyez ; & croit qu'en tout ceci
Vous voudrez bien, Monfieur, tenir la vôtre auffi.

GÉRONTE

Çà, voyons, expédie au plus tôt ton affaire.

HECTOR

J'aurai fait en deux mots. L'honnête homme de pere !
Ah ! qu'à notre fecours à propos vous venez !
Encor un jour plus tard nous étions ruinés.

GÉRONTE

Je le crois.

HECTOR

N'allez pas fur les points vous débattre :
Foi d'honnête garçon, je n'en puis rien rabattre :

Les chofes font, Monfieur, tout au plus jufte prix:
De plus, je vous promets que je n'ai rien omis.

GÉRONTE

Finis donc.

HECTOR

Il faut bien fe mettre fur fes gardes.
« Mémoire jufte & bref de nos dettes criardes,
» Que Mathurin Géronte auroit tantôt promis,
» Et promet maintenant de payer pour fon fils. »

GÉRONTE

Que je les paye ou non, ce n'eft pas ton affaire.
Lis toujours.

HECTOR

C'eft, Monfieur, ce que je m'en vais faire.
« *Item*, doit à Richard cinq cents livres dix fous,
» Pour gages de cinq ans, frais, mifes, loyaux coûts. »

GÉRONTE

Quel eft ce Richard?

HECTOR

Moi, fort à votre fervice.
Ce nom n'étant point fait du tout à la propice
D'un valet de joueur (*), je me fuis de nouveau,
Donné celui d'Hector, du valet de carreau.

GÉRONTE

Le beau nom!

HECTOR

C'eft un nom d'une nouvelle efpece,
Qui part de mon efprit, fécond en gentilleffe.

On trouve dans la premiere édition de cette Piece les vers fuivans :

(*) Mon maître, de nouveau,
M'a mis celui d'Hector, du valet de carreau.

GÉRONTE

Le beau nom ! Il devoit appeler Angélique,
Pallas, du nom connu de la dame de pique.

« Secondement, il doit à Jérémie Aaron,
» Ufurier de métier, Juif de religion....

GÉRONTE

Tout beau! n'embrouillons point, s'il vous plaît, les affaires.
Je ne veux point payer les dettes ufuraires.

HECTOR

Hé bien! foit. « Plus, il doit à maints particuliers,
» Ou quidams, dont les noms, qualités & métiers
» Sont décrits plus au long avec les parties,
» Es affignations dont je tiens les copies,
» Dont tous lefdits quidams, ou du moins peu s'en faut,
» Ont obtenu déjà fentence par défaut,
» La fomme de dix mille une livre, une obole,
» Pour l'avoir, fans relâche, un an, fur fa parole,
» Habillé, voituré, coëffé chauffé, ganté,
» Alimenté, rafé, défaltéré, porté. »

GÉRONTE, *faifant fauter les papiers que tient Hector.*

Défaltéré, porté! Que le diable t'emporte,
Et ton maudit mémoire écrit de telle forte.

HECTOR, *après avoir ramaffé les papiers.*

Si vous m'en croyez, demain, pour vous trouver,
J'enverrai les quidams tous à votre lever.

GÉRONTE

La belle cour!

HECTOR

« De plus, à (*) Madame une telle,
» Pour certaine maifon que nous occupons d'elle,
» Sife vers le rampart, deux cents cinquante écus,
» Pour parfait payement de cinq quartiers échus. »

On trouve les vers fuivans dans la premiere édition de cette Piece.

(*) « Margot de la Plante.
» Perfonne de fes droits ufante & jouiffante,

GÉRONTE

Quelle eſt cette maiſon?

HECTOR

Monſieur, c'eſt un aſyle
Où nous nous retirons du fracas de la ville;
Où mon maître, la nuit, pour noyer ſon chagrin,
Fait entrer, ſans payer, quelques quartauts de vin.

GÉRONTE

Et tu prétends, bourreau?...

HECTOR, *tournant le rôle.*

Monſieur, point d'invectives.
Voici le contenu de nos dettes actives :
Et vous allez bien voir que le compte ſuivant,
Payé fidélement, ſe monte à preſque autant.

GÉRONTE

Voyons.

HECTOR

« Premierement, Iſaac de la Serre »....
Il eſt connu de vous.

GÉRONTE

Et de toute la terre.
C'eſt ce négociant, ce banquier ſi fameux.

HECTOR

Nous ne vous donnons pas de ces effets verreux;

» Eſt dû loyalement deux cents cinquante écus,
» Pour ſes appointemens de deux quartiers échus. »

GÉRONTE

Quelle eſt cette Margot ?

HECTOR

Monſieur,... c'eſt une fille...
Chez laquelle mon maître... Elle eſt vraiment gentille.

GÉRONTE

Deux cents cinquante écus !

HECTOR

Ce n'eſt, ma foi, pas cher;
Demandez; c'eſt, Monſieur, un prix fait en hiver.

Cela ſent comme baume. Or donc ce de la Serre,
Si bien connu de vous & de toute la terre,
Ne nous doit rien.

GÉRONTE

Comment!

HECTOR

Mais un de ſes parens,
Mort aux champs de Fleurus, nous doit dix mille francs.

GÉRONTE

Voilà certainement un effet fort bizarre!

HECTOR

Oh! s'il n'étoit pas mort, c'étoit de l'or en barre!
« Plus, à mon maître eſt dû, du Chevalier Fijac,
» Les droits hypothéqués ſur un tour de trictrac. »

GÉRONTE

Que dis-tu?

HECTOR

La partie eſt de deux cents piſtoles;
C'eſt une dupe; il fait en un tour vingt écoles :
Il ne faut plus qu'un coup.

GÉRONTE, *lui donnant un soufflet.*

Tiens, maraud! le voilà,
Pour m'offrir un mémoire égal à celui-là.
Va porter cet argent à celui qui t'envoie.

HECTOR

Il ne voudra jamais prendre cette monnoie.

GÉRONTE

Impertinent maraud! va; je t'apprendrai bien
Avecque ton trictrac....

SCENE V

HECTOR, *ſeul.*

Sa main eſt à frapper, non à donner, légere;
Et mon maître a bien fait de faire ailleurs affaire.

SCENE VI

VALERE, HECTOR

Valere entre en comptant beaucoup d'argent dans ſon chapeau.

HECTOR, *à part.*

Mais le voici qui vient pouſſé d'un heureux vent:
Il a les yeux ſereins & l'accueil avenant.
(*Haut.*)
Par votre ordre, Monſieur, j'ai vu Monſieur Géronte,
Qui de notre mémoire a fait fort peu de compte :
Sa monnoie eſt frappée avec un vilain coin;
Et de pareil argent nous n'avons pas beſoin.
J'ai vu, chemin faiſant, auſſi Monſieur Dorante :
Morbleu! qu'il eſt fâché!

VALERE, *comptant toujours.*

Mille deux cents cinquante.

HECTOR, *à part.*

La flotte eſt arrivée avec les galions;
Cela va diablement hauſſer nos actions.
(*Haut.*)
J'ai vu pareillement, par votre ordre, Angélique;
Elle m'a dit...

VALERE, *frappant du pied.*

Morbleu! ce dernier coup me pique;

Sans les cruels revers de deux coups inouïs,
J'aurois encor gagné plus de deux cents louis.

HECTOR

Cette fille, Monſieur, de votre amour eſt folle.

VALERE, *à part.*

Damon m'en doit encor deux cents ſur ſa parole.

HECTOR, *le tirant par la manche.*

Monſieur, écoutez-moi ; calmez un peu vos ſens ;
Je parle d'Angélique, & depuis fort long-tems.

VALERE, *avec diſtraction.*

Ah! d'Angélique. Hé bien, comment ſuis-je avec elle?

HECTOR

On n'y peut être mieux. Ah! Monſieur, qu'elle eſt belle!
Et que j'ai de plaiſir à vous voir raccroché!

VALERE, *avec diſtraction.*

A te dire le vrai, je n'en ſuis pas fâché.

HECTOR

Comment! quelle froideur s'empare de votre ame!
Quelle glace! Tantôt vous étiez tout de flamme.
Ai-je tort quand je dis que l'argent de retour
Vous fait faire toujours banqueroute à l'amour?
Vous vous ſentez en fonds, *ergo* plus de maîtreſſe.

VALERE

Ah! juge mieux, Hector, de l'amour qui me preſſe.
J'aime autant que jamais; mais ſur ma paſſion
J'ai fait, en te quittant, quelque réflexion.
Je ne ſuis point du tout né pour le mariage.
Des parens, des enfans, une femme, un ménage,
Tout cela me fait peur. J'aime la liberté.

HECTOR

Et le libertinage.

VALERE

Hector, en vérité,

Il n'eſt point dans le monde un état plus aimable,
Que celui d'un joueur; ſa vie est agréable;
Ses jours ſont enchaînés par des plaiſirs nouveaux;
Comédie, Opéra, bonne chere, cadeaux;
Il traîne en tous les lieux la joie & l'abondance :
On voit régner ſur lui l'air de magnificence;
Tabatieres, bijoux; ſa poche eſt un tréſor :
Sous ſes heureuſes mains le cuivre devient or.

HECTOR

Et l'or devient à rien.

VALERE

Chaque jour mille belles
Lui font la cour par lettre & l'invitent chez elles :
La porte, à ſon aſpect, s'ouvre à deux grands battans;
Là, vous trouvez toujours des gens divertiſſans,
Des femmes qui jamais n'ont pu fermer la bouche,
Et qui ſur le prochain vous tirent à cartouche;
Des oiſifs de métier, & qui toujours ſur eux
Portent de tout Paris le lardon ſcandaleux;
Des Lucreces du tems, là de ces filles veuves,
Qui veulent impoſer & ſe donner pour neuves;
Des vieux Seigneurs toujours prêts à vous cajoler;
Des plaiſans qui ſont rire avant que de parler.
Plus agréablement peut-on paſſer la vie?

HECTOR

D'accord; mais quand on perd, tout cela vous ennuie.

VALERE

Le jeu raſſemble tout; il unit à la fois
Le turbulent Marquis, le paiſible Bourgeois.
La femme du Banquier, dorée & triomphante,
Coupe orgueilleuſement la Ducheſſe indigente.
Là, ſans diſtinction, on voit aller de pair,
Le laquais d'un Commis avec un Duc et Pair;

Et quoiqu'un fort jaloux nous ait fait d'injuſtices,
De ſa naiſſance ainſi l'on venge les caprices.

HECTOR

A ce qu'on peut juger de ce diſcours charmant,
Vous voilà donc en grace avec l'argent comptant.
Tant mieux. Pour ſe conduire en bonne politique,
Il faudroit retirer le portrait d'Angélique.

VALERE

Nous verrons.

HECTOR

Vous ſavez....

VALERE

Je dois jouer tantôt.

HECTOR

Tirez-en mille écus.

VALERE

Oh! non, c'eſt un dépôt...

HECTOR

Pour mettre quelque choſe à l'abri des orages,
S'il vous plaiſoit du moins de me payer mes gages.

VALERE

Quoi! je te dois?

HECTOR

Depuis que je ſuis avec vous,
Je n'ai pas, en cinq ans, encor reçu cinq ſous.

VALERE

Mon pere te paiera, l'article eſt au mémoire.

HECTOR

Votre pere? Ah! Monſieur, c'eſt une mer à boire,
Son argent n'a point cours, quoiqu'il ſoit bien de poids.

VALERE

Va, j'examinerai ton compte une autre fois.
J'entends venir quelqu'un.

HECTOR

Je vois votre Selliere :
Elle a flairé l'argent.

VALERE, *mettant promptement ſon argent dans ſa poche.*

Il faut nous en défaire.

HECTOR

Et Monſieur Galonier, votre honnête Tailleur.

VALERE

Quel contre-temps !

SCENE VII

Mme ADAM, M. GALONIER, VALERE, HECTOR

VALERE

Je ſuis votre humble ſerviteur.
Bon jour, Madame Adam. Quelle joie eſt la mienne !
Vous voir ! c'eſt du plus loin, parbleu, qu'il me ſouvienne.

MADAME ADAM

Je viens pourtant ici ſouvent faire ma cour ;
Mais vous jouez la nuit, & vous dormez le jour.

VALERE

C'eſt pour cette caleche à velours à ramage ?

MADAME ADAM

Oui, s'il vous plaît.

VALERE

Je ſuis fort content de l'ouvrage,
(*bas à Hector.*)
Il faut vous le payer.... Songe par quel moyen
Tu pourras me tirer de ce triſte entretien.
(*Haut.*)
Vous, Monſieur Galonier, quel ſujet vous amene ?

M. GALONIER

Je viens vous demander....

HECTOR, *à M. Galonier.*

Vous prenez trop de peine.

M. GALONIER, *à Valere.*

Vous....

HECTOR, *à M. Galonier.*

Vous faites toujours mes habits trop étroits.

M. GALONIER, *à Valere.*

Si....

HECTOR, *à M. Galonier.*

Ma culotte s'ufe en deux ou trois endroits.

M. GALONIER, *à Valere.*

Je....

HECTOR, *à M. Galonier.*

Vous coufez fi mal....

MADAME ADAM.

Nous marions ma fille.

VALERE

Quoi! vous la mariez? Elle eft vive & gentille;
Et fon époux futur doit en être content.

MADAME ADAM

Nous aurions grand befoin d'un peu d'argent comptant.

VALERE

Je veux, Madame Adam, mourir à votre vue,
Si j'ai....

MADAME ADAM

Depuis long-tems cette fomme m'eft due,

VALERE

Que je fois un maraud, déshonoré cent fois,
Si l'on m'a vu toucher un fou depuis fix mois.

HECTOR

Oui, nous avons tous deux, par pitié profonde,
Fait vœu de pauvreté : nous renonçons au monde.

M. GALONIER

Que votre cœur pour moi ſe laiſſe un peu toucher!
Notre femme eſt, Monſieur, ſur le point d'accoucher.
Donnez-moi cent écus ſur & tant moins de dettes.

HECTOR, *à M. Galonier.*

Et de quoi diable auſſi, du métier dont vous êtes,
Vous aviſez-vous-là de faire des enfans :
Faites-moi des habits.

M. GALONIER

Seulement deux cents francs.

VALERE

Et mais... ſi j'en avois... comptez que dans la vie
Perſonne de payer n'eut jamais tant d'envie.
Demandez...

HECTOR

S'il avoit quelques deniers comptans,
Ne me payeroit-il pas mes gages de cinq ans?
Votre dette n'eſt pas meilleure que la mienne.

MADAME ADAM

Mais quand faudra-t-il donc, Monſieur, que je revienne?

VALERE

Mais... quand il vous plaira... Dès demain; que fait-on

HECTOR

Je vous avertirai quand il y fera bon.

M. GALONIER

Pour moi je ne ſors point d'ici qu'on ne m'en chaſſe.

HECTOR, *à part.*

Non, je ne vis jamais d'animal ſi tenace!

VALERE

Écoutez, je vous dis un ſecret qui, je croi,
Vous plaira dans la ſuite autant & plus qu'à moi.
Je vais me marier tout à fait; & mon pere
Avec mes créanciers doit me tirer d'affaire.

HECTOR

Pour le coup...

MADAME ADAM

Il me faut de l'argent cependant.

HECTOR

Cette raiſon vaut mieux que de l'argent comptant.
Montrez-nous les talons.

M. GALONIER

Monſieur, ce mariage
Se fera-il bientôt?

HECTOR

Tout au plus tôt. J'enrage.

MADAME ADAM

Sera-ce dans ce jour?

HECTOR

Nous l'eſpérons. Adieu
Sortez. Nous attendons la future en ce lieu :
Si l'on vous trouve ici, vous gâterez l'affaire.

MADAME ADAM

Vous me promettez donc?

HECTOR

Allez, laiſſez-moi faire.

MADAME ADAM & M. GALONIER, *enſemble.*

Mais, Monſieur...

HECTOR, *les mettant dehors.*

Que de bruit! Oh! parbleu, détalez.

SCENE VIII

VALERE, HECTOR

HECTOR, *riant.*

Voila des créanciers aſſez bien régalés.
Vous devriez pourtant, en fonds comme vous êtes...

VALERE
Rien ne porte malheur comme payer ſes dettes.

HECTOR
Ah! je ne dois donc plus m'étonner déſormais
Si tant d'honnêtes gens ne les payent jamais.

SCENE IX

LE MARQUIS, TROIS LAQUAIS, VALERE HECTOR

HECTOR
Mais voici le Marquis, ce héros de tendreſſe.

VALERE
C'eſt là le ſoupirant?...

HECTOR
Oui, de notre Comteſſe.

LE MARQUIS, *vers la couliſſe.*
Que ma chaiſe ſe tienne à deux cents pas d'ici.
Et vous, mes trois Laquais, éloignez-vous auſſi :
Je ſuis *incognito.*
(*Les Laquais ſortent.*)

SCENE X

LE MARQUIS, VALERE, HECTOR

HECTOR, *à Valere.*
Que prétend-il donc faire?

LE MARQUIS, *à Valere.*
N'eſt-ce pas vous, Monſieur, qui vous nommez Valere?

VALERE
Oui, Monſieur, c'eſt ainſi qu'on m'a toujours nommé.

LE MARQUIS

Jufques au fond du cœur j'en fuis, parbleu, charmé.
Faites que ce valet à l'écart fe retire.

VALERE, *à Hector.*

Va-t'en.

HECTOR

Monfieur...

VALERE

Va-t'en : faut-il te le redire?

SCENE XI

LE MARQUIS, VALERE

LE MARQUIS

Savez-vous qui je fuis?

VALERE

Je n'ai pas cet honneur.

LE MARQUIS, *à part.*

Courage; allons, Marquis, montre de la vigueur :
(*Bas.*) (*Haut.*)
Il craint. Je fuis pourtant fort connu dans la ville.
Et, fi vous l'ignorez, fachez que je faufile
Avec Ducs, Archiducs, Princes, Seigneurs, Marquis,
Et tout ce que la Cour offre de plus exquis;
Petits-maîtres de robe à courte & longue queue.
J'évente les beautés & leur plais d'une lieue.
Je m'érige aux repas en maître Architriclin;
Je fuis le chanfonnier & l'ame du feftin.
Je fuis parfait en tout. Ma valeur eft connue;
Je ne me bats jamais qu'auffi-tôt je ne tue :
De cent jolis combats je me fuis démêlé :
J'ai la botte trompeufe & le jeu très-brouillé.

Mes aïeux ſont connus; ma race eſt ancienne;
Mon triſaïeul étoit Vice-Baillif du Maine.
J'ai le vol du chapon; ainſi, dès le berceau,
Vous voyez que je ſuis Gentilhomme Manceau.

VALERE

On le voit à votre air.

LE MARQUIS

J'ai, ſur certaine femme,
Jeté, ſans y ſonger, quelqu'amoureuſe flamme.
J'ai trouvé la matière aſſez ſeche de ſoi;
Mais la belle eſt tombée amoureuſe de moi.
Vous le croyez ſans peine; on eſt fait d'un modele
A prétendre hypotheque à fort bon droit ſur elle;
Et vouloir faire obſtacle à de telles amours,
C'eſt prétendre arrêter un torrent dans ſon cours.

VALERE

Je ne crois pas, Monſieur, qu'on fût ſi téméraire.

LE MARQUIS

On m'aſſure pourtant que vous le voulez faire.

VALERE

Moi?

LE MARQUIS

Que, ſans reſpecter ni rang, ni qualité,
Vous nourriſſez dans l'ame une velléité
De me barrer ſon cœur.

VALERE

C'eſt pure médiſance;
Je ſais ce qu'entre nous le ſort mit de diſtance.

LE MARQUIS

(Bas.) *(Haut.)*
Il tremble. Savez-vous, Monſieur du lanſquenet,
Que j'ai de quoi rabattre ici votre caquet?

VALERE

Je le ſais.

LE MARQUIS

Vous croyez, en votre humeur cauftique,
En agir avec moi comme avec l'as de pique?

VALERE

Moi, Monfieur?

LE MARQUIS, *bas*.

Il me craint. (*Haut.*) Vous faites le plongeon,
Petit noble à nafarde, enté fur fauvageon.

(*Valere enfonce fon chapeau.*)

LE MARQUIS

(*Bas.*) (*Haut.*)
Je crois qu'il a du cœur. Je retiens ma colere.
Mais...

VALERE, *mettant la main fur fon épée.*

Vous le voulez donc? Il faut vous fatisfaire.

LE MARQUIS

Bon! bon! je ris.

VALERE

Vos rires ne font point de mon goût,
Et vos airs infolens ne plaifent point du tout.
Vous êtes un faquin.

LE MARQUIS

Cela vous plaît à dire.

VALERE

Un fat, un malheureux.

LE MARQUIS

Monfieur, vous voulez rire.

VALERE, *mettant l'épée à la main.*

Il faut voir fur-le-champ fi les Vice-Baillifs
Sont fi francs du collier que vous l'avez promis.

LE MARQUIS

Mais faut-il nous brouiller pour un fot point de gloire?

VALERE

Oh! le vin eſt tiré : Monſieur, il le faut boire.

LE MARQUIS, *criant.*

Ah! ah! je ſuis bleſſé.

SCENE XII

LE MARQUIS, VALERE, HECTOR

HECTOR, *accourant.*

Quels deſſeins emportés...

LE MARQUIS, *mettant l'épée à la main.*

Ah! c'eſt trop endurer.

HECTOR, *au Marquis.*

Ah! Monſieur, arrêtez.

LE MARQUIS, *à Hector.*

Laiſſez-moi donc.

HECTOR, *au Marquis.*

Tout beau!

VALERE, *à Hector.*

Ceſſe de te contraindre.
Va, c'eſt un malheureux qui n'eſt pas bien à craindre.

HECTOR, *au Marquis.*

Quel ſujet...

LE MARQUIS, *fiérement à Hector.*

Votre maître a certains petits airs...

(*Valere s'approche du Marquis.*)

LE MARQUIS, *effrayé, dit doucement.*

Et prend mal-à-propos les choſes de travers.
On vient civilement pour s'éclaircir d'un doute,
Et Monſieur prend la chevre; il met tout en déroute,
Fait le petit mutin. Oh! cela n'eſt pas bien.

HECTOR, *au Marquis.*

Mais encor, quel ſujet?

LE MARQUIS, *à Hector.*

Quel ſujet? moins que rien.
L'amour de la Comteſſe auprès de lui m'appelle...

HECTOR, *au Marquis.*

Ah! diable, c'eſt avoir une vieille querelle.
Quoi! vous oſez, Monſieur, d'un cœur ambitieux,
Sur notre patrimoine ainſi jeter les yeux?
Attaquer la Comteſſe, & nous le dire encore?

LE MARQUIS, *à Hector.*

Bon! je ne l'aime pas; c'eſt elle qui m'adore.

VALERE, *au Marquis.*

Oh! vous pouvez l'aimer autant qu'il vous plaira;
C'eſt un bien que jamais on ne vous enviera:
Vous êtes en effet un amant digne d'elle;
Je vous céde les droits que j'ai ſur cette belle.

HECTOR

Oui, les droits ſur le cœur; mais ſur la bourſe, non.

LE MARQUIS, *à part, mettant ſon épée dans le fourreau.*

Je le ſavois bien, moi, que j'en aurois raiſon;
Et voilà comme il faut ſe tirer d'une affaire.

HECTOR, *au Marquis.*

N'auriez-vous point beſoin d'un peu d'eau vulnéraire?

LE MARQUIS, *à Valere.*

Je ſuis ravi de voir que vous avez du cœur,
Et que le tout ſe ſoit paſſé dans la douceur.
Serviteur. Vous & moi nous en valons deux autres.
Je ſuis de vos amis.

VALERE

Je ne ſuis pas des vôtres.

SCENE XIII

VALERE, HECTOR

VALERE

Voila donc ce Marquis, cet homme dangereux?

HECTOR

Oui, Monſieur, le voilà.

VALERE

C'eſt un grand malheureux!
Je crains que mes joueurs ne ſoient ſortis du gîte.
Ils ont trop attendu: j'y retourne au plus vîte.
J'aï dans le cœur, Hector, un bon preſſentiment;
Et je dois aujourd'hui gagner aſſurément.

HECTOR

Votre cœur eſt, Monſieur, toujours inſatiable.
Ces inſpirations viennent ſouvent du diable;
Je vous en avertis, c'eſt un futé matois.

VALERE

Elles m'ont réuſſi déjà plus d'une fois.

HECTOR

Tant va la cruche à l'eau ..

VALERE

Paix! tu veux contredire:
A mon âge, crois-tu m'apprendre à me conduire?

HECTOR

Vous ne me parlez point, Monſieur, de votre amour.

VALERE

Non.

SCENE XIV

HECTOR, *ſeul.*

Il m'en parlera peut-être à ſon retour.

FIN DU TROISIEME ACTE





ACTE IV

SCENE PREMIERE

ANGÉLIQUE, NÉRINE

NÉRINE

En vain vous m'oppofez une indigne tendreffe,
Je n'ai vu de mes jours avoir tant de molleffe.
Je ne puis fur ce point m'accorder avec vous.
Valere n'eft point fait pour être votre époux;
Il reffent pour le jeu des fureurs nompareilles,
Et cet homme perdra quelque jour fes oreilles.

ANGÉLIQUE

Le tems le guérira de cet aveuglement.

NÉRINE

Le tems augmente encore un tel attachement.

ANGÉLIQUE

Ne combats plus, Nérine, une ardeur qui m'enchante;
Tu prendrois, pour l'éteindre, une peine impuiffante.
Il eft des nœuds formés fous des aftres malins,
Qu'on chérit malgré foi. Je céde à mes deftins.

La raiſon, les conſeils ne peuvent m'en diſtraire.
Je vois le bon parti ; mais je prends le contraire.

NÉRINE

Hé bien! Madame, ſoit; contentez votre ardeur,
J'y conſens. Acceptez pour époux un joueur,
Qui, pour porter au jeu ſon tribut volontaire,
Vous laiſſera manquer même du néceſſaire;
Toujours triſte ou fougueux, peſtant contre le jeu,
Ou d'avoir perdu trop, ou bien gagné trop peu.
Quel charme qu'un époux, qui, flattant ſa manie,
Fait vingt mauvais marchés tous les jours de ſa vie;
Prend pour argent comptant, d'un uſurier fripon,
Des ſinges, des pavés, un chantier, du charbon;
Qu'on voit à chaque inſtant prêt à faire querelle
Aux bijoux de ſa femme, ou bien à ſa vaiſſelle,
Qui va, revient, retourne, & s'uſe à voyager
Chez l'uſurier, bien plus qu'à donner à manger;
Quand, après quelque tems, d'intérêt ſurchargée,
Il la laiſſe où d'abord elle fut engagée,
Et prend, pour remplacer ſes meubles écartés,
Des diamans du Temple, & des plats argentés;
Tant que, dans ſa fureur n'ayant plus rien à vendre,
Empruntant tous les jours, & ne pouvant plus rendre,
Sa femme ſigne enfin, & voit, en moins d'un an,
Ses terres en décret, & ſon lit à l'encan!

ANGÉLIQUE

Je ne veux point ici m'affliger par avance;
L'événement ſouvent confond la prévoyance.
Il quittera le jeu.

NÉRINE

Quiconque aime, aimera;
Et quiconque a joué, toujours joue, & jouera.
Certain Docteur l'a dit, ce n'eſt point menterie.
Et, ſi vous le voulez, contre vous je parie

Tout ce que je poſſede, & mes gages d'un an,
Qu'à l'heure que je parle il eſt dans un brelan.

SCENE II

ANGÉLIQUE, NÉRINE, HECTOR

NÉRINE

Nous le ſaurons d'Hector qu'ici je vois paroître.

ANGÉLIQUE, *à Hector.*

Te voilà bien ſoufflant! En quels lieux eſt ton maître?

HECTOR, *embarraſſé.*

En quelque lieu qu'il ſoit, je réponds de ſon cœur.
Il ſent toujours pour vous la plus ſincere ardeur.

NÉRINE

Ce n'eſt point là, maraud! ce que l'on te demande.

HECTOR, *voulant s'échapper.*

Maraud! Je vois qu'ici je ſuis de contrebande.

NÉRINE

Non, demeure un moment.

HECTOR

Le tems me preſſe. Adieu.

NÉRINE

Tout doux! N'eſt-il pas vrai qu'il eſt en quelque lieu,
Où, courant le haſard...

HECTOR

Parlez mieux, je vous prie.
Mon maître n'a hanté de tels lieux de ſa vie.

ANGÉLIQUE, *à Hector.*

Tiens, voilà dix louis. Ne me mens pas; dis-moi
S'il n'eſt pas vrai qu'il joue à préſent?

HECTOR

Oh! ma foi.

Il eſt bien revenu de cette folle rage,
Et n'aura pas de goût pour le jeu davantage.

ANGÉLIQUE

Avec tes faux ſoupçons, Nérine, hé bien, tu vois!

HECTOR

Il s'en donne aujourd'hui pour la derniere fois.

ANGÉLIQUE

Il joueroit donc?

HECTOR

Il joue, à dire vrai, Madame,
Mais ce n'eſt proprement que par nobleſſe d'âme:
On voit qu'il ſe défait de ſon argent exprès,
Pour n'être plus touché que de vos ſeuls attraits.

NÉRINE, *à Angélique.*

Hé bien! ai-je raiſon?

HECTOR

Son mauvais ſort, vous dis-je,
Mieux que tous vos diſcours aujourd'hui le corrige.

ANGÉLIQUE

Quoi!...

HECTOR

N'admirez-vous pas cette fidélité?
Perdre exprès ſon argent pour n'être plus tenté!
Il ſait que l'homme eſt foible, il ſe met en défenſe.
Pour moi, je ſuis charmé de ce trait de prudence.

ANGÉLIQUE

Quoi! ton maitre joueroit au mépris d'un ſerment?

HECTOR

C'eſt la derniere fois, Madame, abſolument.
On le peut voir encor ſur le champ de bataille;
Il frappe à droite, à gauche, & d'eſtoc & de taille;
Il ſe défend, Madame, encor comme un lion.
Je l'ai vu, dans l'effort de la convulſion,

Maudiſſant les haſards d'un combat trop funeſte;
De ſa bourſe expirante il ramaſſoit le reſte :
Et paroiſſant encor plus grand dans ſon malheur,
Il vendoit cher ſon ſang & ſa vie au vainqueur.

NÉRINE

Pourquoi l'as-tu quitté dans cette décadence?

HECTOR

Comme un aide-de-camp, je viens en diligence
Appeler du ſecours : il faut faire approcher
Notre corps de réſerve; & je m'en vais chercher
Deux cents louis qu'il a laiſſés dans ſa caſſette.

NÉRINE

Hé bien! Madame, hé bien! êtes-vous ſatisfaite?

HECTOR

Les partis ſont aux mains; à deux pas on ſe bat,
Et les momens ſont chers en ce jour de combat.
Nous allons nous ſervir de nos armes dernières,
Et des troupes qu'au jeu l'on nomme auxiliaires.

SCENE III

ANGÉLIQUE, NÉRINE

NÉRINE

Vous l'entendez, Madame, après cette action.
Pour Valere armez-vous de belle paſſion;
Cédez à votre étoile, épouſez-le. J'enrage,
Lorſque j'entends tenir ce diſcours à votre âge.
Mais Dorante qui vient...

ANGÉLIQUE

Ah! ſortons de ces lieux.
Je ne puis me réſoudre à paroître à ſes yeux.

SCENE IV

DORANTE, ANGÉLIQUE, NÉRINE

DORANTE, *à Angélique qui ſort.*

Hé quoi! vous me fuyez? Daignez au moins m'apprendre...

SCENE V

DORANTE, NÉRINE

DORANTE

Et toi, Nérine, auſſi tu ne veux pas m'entendre?
Veux-tu de ta maîtreſſe imiter la rigueur?

NÉRINE

Non, Monſieur; je vous ſers toujours avec vigueur.
Laiſſez-moi faire.

SCENE VI

DORANTE, *ſeul.*

O ciel! ce trait me déſeſpere.
Je veux approfondir un ſi cruel myſtere.
(Il va pour ſortir.)

SCENE VII

LA COMTESSE, DORANTE

LA COMTESSE

Où courez-vous, Dorante?

DORANTE, *à part.*

O contre-tems fâcheux!

Cherchons à l'éviter.

LA COMTESSE

Demeurez en ces lieux,

J'ai deux mots à vous dire; & votre âme contente...
Mais non, retirez-vous; un homme m'épouvante.
L'ombre d'un tête-à-tête, & dedans & dehors,
Me fait, même en été, frissonner tout le corps.

DORANTE, *allant pour sortir.*

J'obéis...

LA COMTESSE

Revenez. Quelque espoir qui vous guide,
Le respect à l'amour saura servir de bride,
N'est-il pas vrai?

DORANTE

Madame...

LA COMTESSE

En ce tems les amans
Près du sexe d'abord sont si gesticulans.
Quoiqu'on soit vertueuse, il faut telle paroître;
Et cela quelquefois coûte bien plus qu'à l'être.

DORANTE

Madame...

LA COMTESSE

En vérité, j'ai le cœur douloureux
Qu'Angélique si mal reconnoisse vos feux;
Et si je n'avois pas une vertu sévere,
Qui me fait renfermer dans un veuvage austere,
Je pourrois bien... Mais non, je ne puis vous ouïr;
Si vous continuez, je vais m'évanouir.

DORANTE

Madame...

LA COMTESSE

Vos difcours, votre air foumis & tendre
Ne feront que m'aigrir, au lieu de me furprendre.
Banniffons la tendreffe, il faut la fupprimer.
Je ne puis, en un mot, me réfoudre d'aimer.

DORANTE

Madame, en vérité, je n'en ai nulle envie,
Et veux bien avec vous n'en parler de ma vie.

LA COMTESSE

Voilà, je vous l'avoue, un fort fot compliment.
Me trouvez-vous, Monfieur, femme à manquer d'amant?
J'ai mille adorateurs qui briguent ma conquête,
Et leur encens trop fort me fait mal à la tête.
Ah! vous le prenez là fur un fort joli ton,
En vérité!

DORANTE

Madame...

LA COMTESSE

Et je vous trouve bon!

DORANTE

Le refpect...

LA COMTESSE

Le refpect eft là mal en fa place;
Et l'on ne me dit point pareille chofe en face.
Si tous mes foupirans pouvoient me négliger,
Je ne vous prendrois pas pour m'en dédommager.
Du refpect! du refpect! Ah! le plaifant vifage!

DORANTE

J'ai cru que vous pouviez l'infpirer à votre âge.
Mais Monfieur le Marquis, qui paroît en ces lieux,
Ne fera pas peut-être auffi refpectueux.

SCENE VIII

LA COMTESSE, *ſeule.*

Je ſuis au déſeſpoir : je n'ai vu de ma vie
Tant de relâchement dans la galanterie.
Le Marquis vient; il faut m'aſſurer un parti,
Et je n'en prétends pas avoir le démenti.

SCENE IX

LE MARQUIS, LA COMTESSE

LE MARQUIS

A mon bonheur enfin, Madame, tout conſpire :
Vous êtes toute à moi.

LA COMTESSE

Que voulez-vous donc dire,
Marquis?

LE MARQUIS

Que mon amour n'a plus de concurrent,
Que je ſuis & ſerai votre ſeul conquérant;
Que ſi vous ne battez au plus tôt la chamade,
Il faudra vous réſoudre à ſouffrir l'eſcalade.

LA COMTESSE

Moi! que l'on m'eſcalade?

LE MARQUIS

Entre nous, ſans façon,
A Valere de près j'ai ſerré le bouton :
Il m'a cédé les droits qu'il avoit ſur votre ame.

LA COMTESSE

Hé! le petit poltron!

LE MARQUIS

Oh! palſembleu, Madame,
Il feroit un Achille, un Pompée, un Céſar,
Je vous le conduirois poings liés à mon char.
Il ne faut point avoir de molleſſe en ſa vie.
Je ſuis vert.

LA COMTESSE

Dans le fond, j'en ai l'ame ravie.
Vous ne connoiſſez pas, Marquis, tout votre mal;
Vous avez à combattre encor plus d'un rival.

LE MARQUIS

Le don de votre cœur couvre un peu trop de gloire,
Pour n'être que le prix d'une ſeule victoire.
Vous n'avez qu'à nommer...

LA COMTESSE

Non, non, je ne veux pas
Vous expoſer ſans ceſſe à de nouveaux combats.

LE MARQUIS

Eſt-ce ce Financier de nobleſſe mineure,
Qui s'eſt fait depuis peu gentilhomme en une heure;
Qui bâtit un palais ſur lequel on a mis
Dans un grand marbre noir, en or, l'Hôtel Damis;
Lui qui voyoit jadis imprimé ſur ſa porte :
Bureau du pied-fourché, chair ſalée & chair morte;
Qui, dans mille portraits, expoſe ſes aïeux,
Son pere, ſon grand-pere, & les place en tous lieux,
En ſa maiſon de ville, en celle de campagne,
Les fait venir tout droit des Comtes de Champagne,
Et de ceux de Poitou, d'autant que, pour certain,
L'un s'appeloit Champagne, & l'autre Poitevin?

LA COMTESSE

A vos tranſports jaloux un autre ſe dérobe.

LE MARQUIS

C'eſt donc ce Sénateur, cet Adonis de robe,

Ce Docteur en ſoupers, qui ſe tait au Palais,
Et fait ſur des ragoûts prononcer des arrêts;
Qui juge ſans appel ſur un vin de Champagne,
S'il eſt de Reims, du Clos, ou bien de la Montagne
Qui, de livres de droit toujours débarraſſé,
Porte cuiſine en poche, & poivre concaſſé.

LA COMTESSE

Non, Marquis, c'eſt Dorante; & j'ai ſu m'en défaire.

LE MARQUIS

Quoi! Dorante! cet homme à maintien débonnaire,
Ce croquant, qu'à l'inſtant je viens de voir ſortir?

LA COMTESSE

C'eſt lui-même.

LE MARQUIS

Hé! parbleu, vous deviez m'avertir;
Nous nous ſerions parlé ſans ſortir de la ſalle.
Je ne ſuis pas méchant; mais, ſans bruit, ſans ſcandale,
Sans lui donner le tems ſeulement de crier,
Pour lui votre fenêtre eût ſervi d'eſcalier.

LA COMTESSE

Vous êtes turbulent. Si vous étiez plus ſage,
On pourroit...

LE MARQUIS

La ſageſſe eſt tout mon apanage.

LA COMTESSE

Quoiqu'un engagement m'ait toujours fait horreur,
On auroit avec vous quelque affaire de cœur.

LE MARQUIS

Ah! parbleu, volontiers. Vous me chatouillez l'ame.
Par affaire de cœur, qu'entendez-vous, Madame?

LA COMTESSE

Ce que vous entendez vous-même; * & je prétends
Qu'un hymen bien fcellé...

LE MARQUIS

C'eft comme je l'entends,
Et ce n'eft qu'en époux que je prétends vous plaire.

LA COMTESSE

Je ne donne mon cœur que pardevant Notaire.
Je veux un bon contrat fur de bon parchemin,
Et non pas un hymen qu'on rompt le lendemain.

LE MARQUIS

Vous aimez chaftement, je vous en félicite,
Et je me donne à vous avec tout mon mérite,
Quoique cent fois le jour on me mette à la main
Des partis à fixer un Empereur Romain.

LA COMTESSE

Je crois que nos deux cœurs feront toujours fideles.

LE MARQUIS

Oh! parbleu, nous vivrons comme deux tourterelles.
Pour vous porter, Madame, un cœur tout dégagé,
Je vais dans ce moment fignifier congé

On trouve les vers fuivans dans la premiere édition de cette piece...

*, affurément.

LE MARQUIS

Eft-ce pour le mariage, ou bien pour autrement?

LA COMTESSE

Quoi! vous prétendriez, fi j'avois la foibleffe...

LE MARQUIS

Ah! ma foi! l'on n'a plus tant de délicateffe.
On s'aime, pour s'aimer tout autant que l'on peut:
Le mariage fuit, & vient après, s'il veut.

LA COMTESSE

Je prétends que l'hymen foit le but de l'affaire,
Et ne donne mon cœur... &c.

A des beautés ſans nombre à qui mon cœur renonce;
Et vous aurez dans peu ma derniere réponſe.

LA COMTESSE

Adieu ! Faſſe le Ciel, Marquis, que dans ce jour
Un hymen ſoit le ſceau d'un ſi parfait amour!

SCENE X

LE MARQUIS, *ſeul.*

Hé bien, Marquis, tu vois, tout rit à ton mérite;
Le rang, le cœur, le bien, tout pour toi ſollicite :
Tu dois être content de toi par tout pays :
On le feroit à moins. Allons, ſaute, Marquis.
Quel bonheur eſt le tien ! Le Ciel, à ta naiſſance,
Répandit ſur tes jours ſa plus douce influence;
Tu fus, je crois, pétri par les mains de l'Amour.
N'es-tu pas fait à peindre ? Eſt-il homme à la Cour,
Qui de la tête aux pieds porte meilleure mine,
Une jambe mieux faite, une taille plus fine?
Et pour l'eſprit, parbleu! tu l'as des plus exquis :
Que te manque-t-il donc? Allons, ſaute, Marquis.
La Nature, le Ciel, l'Amour & la Fortune
De tes proſpérités font leur cauſe commune;
Tu ſoutiens ta valeur avec mille hauts faits;
Tu chantes, danſes, ris, mieux qu'on ne fit jamais:
Les yeux à fleur de tête, & les dents aſſez belles,
Jamais en ton chemin trouvas-tu de cruelles ?
Près du ſexe tu vins, tu vis & tu vainquis;
Que ton ſort eſt heureux!

SCENE XI

HECTOR, LE MARQUIS

LE MARQUIS

Allons, faute, Marquis.

HECTOR

Attendez un moment. Quelle ardeur vous tranſporte !
Hé quoi ! Monſieur, tout ſeul vous ſautez de la ſorte ?

LE MARQUIS

C'eſt un pas de ballet que je veux repaſſer.

HECTOR

Mon maître, qui me ſuit, vous le fera danſer,
Monſieur, ſi vous voulez.

LE MARQUIS

Que dis-tu là ? Ton maître !

HECTOR

Oui, Monſieur, à l'inſtant vous l'allez voir paroître.

LE MARQUIS

En ces lieux je ne puis plus long-tems m'arrêter :
Pour cauſe, nous devons tous deux nous éviter.
Quand ma verve me prend, je ne ſuis plus traitable ;
Il eſt brutal, je ſuis emporté comme un diable ;
Il manque de reſpect pour les Vice-Baillifs,
Et nous aurions du bruit. Allons, faute, Marquis.

SCENE XII

HECTOR, *ſeul.*

Allons, faute, Marquis. Un tour de cette ſorte
Eſt volé d'un Gaſcon, ou le diable m'emporte.

Il vient de la Garonne. Oh! parbleu, dans ce tems,
Je n'aurois jamais cru les Marquis ſi prudens.
Je ris; & cependant mon maître à l'agonie
Cede en un lanſquenet à ſon mauvais génie.

SCENE XIII

VALERE, HECTOR

HECTOR

Le voici. Ses malheurs ſur ſon front ſont écrits :
Il a tout le viſage & l'air d'un premier pris.

VALERE

Non, l'enfer en courroux, & toutes ſes furies
N'ont jamais exercé de telles barbaries.
Je te loue, ô deſtin! de tes coups redoublés;
Je n'ai plus rien à perdre, & tes vœux ſont comblés.
Pour aſſouvir encor la fureur qui t'anime,
Tu ne peux rien ſur moi; cherche une autre victime.

HECTOR, *à part.*

Il eſt ſec.

VALERE

De ſerpens mon cœur eſt dévoré;
Tout ſemble en un moment contre moi conjuré.
(Il prend Hector à la cravatte.)
Parle. As-tu jamais vu le ſort & ſon caprice
Accabler un mortel avec plus d'injuſtice,
Le mieux aſſaſſiner? Perdre tous les paris,
Vingt fois le coupe-gorge, & toujours premier pris!
Réponds-moi donc, bourreau!

HECTOR

Mais, ce n'eſt pas ma
faute.

VALERE

As-tu vu de tes jours trahifon auffi haute?
Sort cruel, ta malice a bien fu triompher;
Et tu ne me flattois que pour mieux m'étouffer.
Dans l'état où je fuis, je puis tout entreprendre;
Confus, défefpéré, je fuis prêt à me pendre.

HECTOR

Heureufement pour vous, vous n'avez pas un fou
Dont vous puiffiez, Monfieur, acheter un licou.
Voudriez-vous fouper?

VALERE

Que la foudre t'écrafe!
Ah! charmante Angélique, en l'ardeur qui m'embrafe,
A vos feules bontés je veux avoir recours:
Je n'aimerai que vous; m'aimeriez-vous toujours?
Mon cœur, dans les tranfports de fa fureur extrême,
N'eft point fi malheureux, puifqu'enfin il vous aime.

HECTOR, *à part.*

Notre bourfe eft à fond, & par un fort nouveau,
Notre amour recommence à revenir fur l'eau.

VALERE

Calmons le défefpoir où la fureur me livre.
Approche ce fauteuil.

(*Hector approche un fauteuil.*)

VALERE, *affis.*

Va me chercher un livre.

HECTOR

Quel livre voulez-vous lire en votre chagrin?

VALERE

Celui qui te viendra le premier fous la main;
Il m'importe peu, prends dans ma bibliotheque.

HECTOR *fort, & rentre, tenant un livre.*

Voilà Séneque.

VALERE
Lis.

HECTOR
Que je liſe Séneque?

VALERE
Oui. Ne ſais-tu pas lire?

HECTOR
Hé! vous n'y penſez pas,
Je n'ai lu de mes jours que dans des almanachs.

VALERE
Ouvre, & lis au haſard.

HECTOR
Je vais le mettre en pieces.

VALERE
Lis donc.

HECTOR *lit.*

« Chapitre VI. *Du mépris des richeſſes.*
» La fortune offre aux yeux des brillans menſongers:
» Tous les biens d'ici-bas ſont faux & paſſagers;
» Leur poſſeſſion trouble, & leur perte eſt légere:
» Le ſage gagne aſſez quand il peut s'en défaire. »
Lorſque Séneque fit ce chapitre éloquent,
Il avoit, comme vous, perdu tout ſon argent.

VALERE, *ſe levant.*

Vingt fois le premier pris! dans mon cœur il s'éleve
(*Il s'aſſied.*)
Des mouvemens de rage. Allons, pourſuis, acheve.

HECTOR

« L'or eſt comme une femme; on n'y ſauroit toucher,
» Que le cœur, par amour, ne s'y laiſſe attacher.
» L'un & l'autre, en ce tems, ſi-tôt qu'on les manie,
» Sont deux grands rémoras pour la philoſophie. »
N'ayant plus de maîtreſſe, et n'ayant pas un ſou,
Nous philoſopherons maintenant tout le ſoul.

VALERE

De mon ſort déſormais vous ſerez ſeule arbitre,
Adorable Angélique... Acheve ton chapitre.

HECTOR

« Que faut-il...

VALERE

Je bénis le ſort & ſes revers,
Puiſqu'un heureux malheur me rengage en vos fers.
Finis donc.

HECTOR

» Que faut-il à la nature humaine?
» Moins on a de richeſſe, & moins on a de peine.
» C'eſt poſſéder les biens que ſavoir s'en paſſer. »
Que ce mot eſt bien dit! & que c'eſt bien penſer!
Ce Séneque, Monſieur, eſt un excellent homme.
Etoit-il de Paris?

VALERE

Non, il étoit de Rome.
Dix fois à carte triple être pris le premier!

HECTOR

Ah! Monſieur, nous mourrons un jour ſur le fumier.

VALERE

Il faut que de mes maux enfin je me délivre :
J'ai cent moyens tout prêts pour m'empêcher de vivre,
La riviere, le feu, le poiſon & le fer.

HECTOR

Si vous vouliez, Monſieur, chanter un petit air;
Votre maître à chanter eſt ici : la muſique
Peut-être calmeroit cette humeur frénétique.

VALERE

Que je chante!

HECTOR

Monſieur...

VALERE

Que je chante, bourreau!
Je veux me poignarder; la vie eſt un fardeau
Qui pour moi déſormais devient inſupportable.

HECTOR

Vous la trouviez pourtant tantôt bien agréable.
Qu'un joueur eſt heureux! Sa poche eſt un tréſor :
Sous ſes heureuſes mains le cuivre devient or,
Diſiez-vous.

VALERE

Ah! je ſens redoubler ma colere.

SCENE XIV

GÉRONTE, VALERE, HECTOR

HECTOR

Monsieur, contraignez-vous; j'apperçois votre pere.

GÉRONTE

Pour quel ſujet, mon fils, criez-vous donc ſi fort?
(*à Hector.*)
Eſt-ce toi, malheureux, qui cauſes ce tranſport?

VALERE

Non pas, Monſieur.

HECTOR, *à Géronte.*

Ce ſont des vapeurs de morale
Qui nous vont à la tête, & que Séneque exhale.

GÉRONTE

Qu'eſt-ce à dire Séneque?

HECTOR

Oui, Monſieur: maintenant
Que nous ne jouons plus, notre unique aſcendant
C'eſt la philoſophie, & voilà notre livre;
C'eſt Séneque.

GÉRONTE

Tant mieux. Il apprend à bien vivre;
Son livre eſt admirable & plein d'inſtructions,
Et rend l'homme brutal maître des paſſions.

HECTOR

Ah! ſi vous aviez lu ſon traité des richeſſes,
Et le mépris qu'on doit faire de ſes maîtreſſes,
Comme la femme ici n'eſt qu'un vrai rémora,
Et que, lorſqu'on y touche... on en demeure là...
Qu'on gagne quand on perd... que l'amour dans nos ames...
Ah! que ce livre-là connoiſſoit bien les femmes!

GÉRONTE

Hector en peu de tems eſt devenu docteur.

HECTOR

Oui, Monſieur, je ſaurai tout Séneque par cœur.

GÉRONTE, *à Valere.*

Je vous cherche en ces lieux avec impatience,
Pour vous dire, mon fils, que votre hymen s'avance.
Je quitte le Notaire, & j'ai vu les parens,
Qui, d'une & d'autre part, me paroiſſent contens.
Vous avez vu, je crois, Angélique: & j'eſpere
Que ſon conſentement...

VALERE

Non pas encor, mon pere
Certaine affaire m'a...

GÉRONTE

Vraiment, pour un amant,
Vous faites voir, mon fils, bien peu d'empreſſement
Courez-y: dites-lui que ma joie eſt extrême;
Que, charmé de ce nœud, dans peu j'irai moi-même
Lui faire compliment, & l'embraſſer...

HECTOR, *à Géronte.*

Tout doux !
Monſieur fera cela tout auſſi bien que vous.

VALERE, *à Géronte.*

Pénétré des bontés de celui qui m'envoie,
Je vais de cet emploi m'acquitter avec joie.

SCENE XV.

GÉRONTE, HECTOR

HECTOR

Il vous plaira toujours d'être mémoratif
D'un papier que tantôt, d'un air rébarbatif,
Et même avec ſcandale...

GÉRONTE

Oui-da! laiſſe-moi faire;
Le mariage fait, nous verrons cette affaire.

HECTOR

J'irai donc, ſur ce pied, vous viſiter demain.

SCENE XVI

GÉRONTE, *ſeul.*

Graces au Ciel, mon fils eſt dans le bon chemin
Par mes ſoins paternels il ſurmonte la pente
Où l'entraînoit du jeu la paſſion ardente.
Ah ! qu'un pere eſt heureux, qui voit en un momen
Un cher fils revenir de ſon égarement!

FIN DU QUATRIEME ACTE



ACTE V

SCENE PREMIERE

DORANTE, ANGELIQUE, NÉRINE.

DORANTE

Hé! Madame, ceſſez d'éviter ma préſence.
Je ne viens point, armé contre votre inconſtance,
Faire éclater ici mes ſentimens jaloux,
Ni par des mots piquans exhaler mon courroux.
Plus que vous ne penſez mon cœur vous juſtifie.
Votre légereté veut que je vous oublie:
Mais, loin de condamner votre cœur inconſtant,
Je ſuis aſſez vengé ſi j'en puis faire autant.

ANGÉLIQUE

Que votre emportement en reproches éclate;
Je mérite les noms de volage, d'ingrate.
Mais enfin de l'amour l'impérieuſe loi
A l'hymen que je crains m'entraîne malgré moi;
J'en prévois les dangers; mais un ſort tyrannique...

DORANTE

Votre cœur eſt hardi, généreux, héroïque :
Vous voyez devant vous un abîme s'ouvrir,
Et vous ne laiſſez pas, Madame, d'y courir.

NÉRINE

Quand j'en devrois mourir, je ne puis plus me taire.
Je vous empêcherai de terminer l'affaire :
Ou ſi dans cet amour votre cœur engagé
Perſiſte en ſes deſſeins, donnez-moi mon congé.
Je ſuis fille d'honneur, & ne veux pas qu'on diſe
Que vous ayiez ſous moi fait pareille ſottiſe.
Valere eſt un indigne; &, malgré ſon ferment,
Vous voyez tous les jours qu'il joue impunément.

ANGÉLIQUE

En faveur de mon foible il faut lui faire grace :
De la fureur du jeu veux-tu qu'il ſe défaſſe,
Hélas! quand je ne puis me défaire aujourd'hui
Du lâche attachement que mon cœur a pour lui?

DORANTE

Ces feux ſont trop charmans pour vouloir les éteindre.
Je ne ſuis point, Madame, ici pour vous contraindre.
Mon neveu vous épouſe; & je viens ſeulement
Donner à votre hymen un plein conſentement.

SCENE II

Mme LA RESSOURCE, ANGÉLIQUE, DORANTE, NÉRINE

NÉRINE

Madame la Reſſource ici! Qu'y viens-tu faire?

MADAME LA RESSOURCE

Je cherche un Cavalier pour finir une affaire...

On tâche, autant qu'on peut, dans ſon petit trafic,
A gagner ſes dépens en ſervant le public.

ANGÉLIQUE

Cette Nérine-là connoît toute la France.

NÉRINE

Pour vivre, il faut avoir plus d'une connoiſſance.
C'eſt une illuſtre au moins, & qui ſait en ſecret
Couler adroitement un amoureux poulet:
Habile en tous métiers, intrigante parfaite,
Qui prête, vend, revend, brocante, troque, achète,
Met à perfection un hymen ébauché,
Vend ſon argent bien cher, marie à bon marché.

MADAME LA RESSOURCE

Votre bonté pour moi toujours ſe renouvelle;
Vous avez ſi bon cœur...

NÉRINE

Il fait bon avec elle,
Je vous en avertis. En bijoux & brillans,
En poche elle a toujours plus de vingt mille francs.

DORANTE, *à Madame la Reſſource.*

Mais ne craignez-vous point qu'un ſoir, dans le ſilence...

NÉRINE

Bon, bon ! tous les filoux ſont de ſa connoiſſance.

MADAME LA RESSOURCE

Nérine rit toujours.

NÉRINE, *à Madame la Reſſource.*

Montrez-nous votre écrin.

MADAME LA RESSOURCE

Volontiers. J'ai toujours quelque haſard en main.
Regardez ce brillant; je vais en faire affaire
Avec & pardevant un Conſeiller-Notaire.
Pour certaine chanteuſe on dit qu'il en tient là.

NÉRINE

Le drôle veut paſſer quelqu'acte à l'Opéra.

SCENE III

LA COMTESSE, ANGÉLIQUE, DORANTE, NÉRINE, Mme LA RESSOURCE

NÉRINE

Mais voici la comteſſe.

MADAME LA RESSOURCE

On m'attend; je vous quitte.

NÉRINE

Non, non, ſur vos bijoux j'ai des droits de viſite.

LA COMTESSE, *à Angélique.*

Votre choix eſt-il fait? Peut-on enfin ſavoir
A qui vous prétendez vous marier ce ſoir?

ANGÉLIQUE

Oui, ma ſœur, il eſt fait, & ce choix doit vous plaire,
Puiſqu'avant moi pour vous vous avez ſu le faire.

LA COMTESSE

Apparemment, Monſieur eſt ce mortel heureux,
Ce fidele aſpirant dont vous comblez les vœux?

DORANTE

A ce bonheur charmant je n'oſe pas prétendre.
Si Madame eût gardé ſon cœur pour le plus tendre,
Plus que tout autre amant j'aurois pu l'eſpérer.

LA COMTESSE

La perte n'eſt pas grande, & ſe peut réparer.

SCENE IV

LE MARQUIS, LA COMTESSE, ANGÉLIQUE, DORANTE, Mme LA RESSOURCE, NÉRINE

LE MARQUIS, *à la Comteſſe.*

Charmé de vos beautés, je viens enfin, Madame,
Ici mettre à vos pieds & mon corps & mon ame.
Vous ſerez, par ma foi! Marquiſe cette fois;
Et j'ai ſur vous enfin laiſſé tomber mon choix.

MADAME LA RESSOURCE, *à part.*

Cet homme m'eſt connu.

LA COMTESSE

Monſieur, je ſuis ravie
De m'unir avec vous le reſte de ma vie.
Vous êtes Gentilhomme, & cela me ſuffit.

LE MARQUIS

Je le ſuis du déluge.

MADAME LA RESSOURCE, *à part.*

Oui, c'eſt lui qui le dit.

LE MARQUIS

En faiſant avec moi cette heureuſe alliance,
Vous pourrez vous vanter que Gentilhomme en France
Ne tirera de vous, ſi vous me l'ordonnez,
Des enfans de tout point mieux conditionnés.
(*Appercevant Madame la Reſſource.*
Vous verrez ſi je ments. Ah! vous voilà, Madame?
(*à la Comteſſe.*)
Et que faites-vous donc ici de cette femme?

NÉRINE, *au Marquis.*

Vous la connoiſſez?

LE MARQUIS

Moi? je ne ſais ce que c'eſt.

MADAME LA RESSOURCE, *au Marquis.*

Ah! je vous connois trop, moi, pour mon intérêt.
Quand vous réſoudrez-vous, Monſieur le Gentil-homme,
Fait du tems du déluge, à me payer ma ſomme,
Mes quatre cents écus, prêtés depuis cinq ans?

LE MARQUIS

Pour me les demander vous prenez bien le tems.

MADAME LA RESSOURCE

Je veux, aux yeux de tous, vous en faire avanie,
A toute heure, en tous lieux.

LE MARQUIS

Hé! vous rêvez, ma mie.

MADAME LA RESSOURCE

Voilà le grand merci d'obliger des ingrats,
Après l'avoir tiré d'un auſſi vilain pas....
Baſte....

LA COMTESSE, *à Madame la Reſſource.*

Parlez, parlez.

MADAME LA RESSOURCE

Non, non, il eſt trop rude
D'aller de ſes parens montrer la turpitude.

LA COMTESSE

Comment donc?

LE MARQUIS, *à part.*

Ah! je grille.

MADAME LA RESSOURCE

Au Châtelet, ſans moi,
On le verroit encor vivre aux dépens du Roi.

NÉRINE

Quoi ! Monſieur le Marquis....

MADAME LA RESSOURCE

Lui, Marquis ! C'eſt l'Epine.
Je ſuis Marquiſe donc, moi, qui ſuis ſa couſine :
Son pere étoit Huiſſier à verge dans le Mans.

LE MARQUIS

(*à part.*)

Vous en avez menti. Maugrebleu des parens !

MADAME LA RESSOURCE

Mon oncle n'étoit pas Huiſſier ? Qu'il t'en ſouvienne.

LE MARQUIS

Son nom étoit connu dans le haut & bas Maine.

NÉRINE

Votre pere étoit donc un Marquis exploitant :

ANGÉLIQUE

Vous aviez-là, ma ſœur, un fort illuſtre amant.

MADAME LA RESSOURCE

C'eſt moi qui l'ai nourri quatre mois ſans reproche,
Quand il vint à Paris, en guêtres, par le coche.

LE MARQUIS

D'accord, puiſqu'on le ſait, mon pere étoit Huiſſier,
Mais Huiſſier à cheval ; c'eſt comme Chevalier.
Cela n'empêche pas que dans ce jour, Madame,
Nous ne mettions à fin une ſi belle flamme :
Jamais ce feu pour vous ne fut ſi violent ;
Et jamais tant d'appas...

LA COMTESSE

Taiſez-vous, inſolent !

LE MARQUIS

Inſolent ! moi, qui dois honorer votre couche,
Et par qui vous devez quelque jour faire ſouche !

LA COMTESSE

Sors d'ici, malheureux ! porte ailleurs ton amour.

LE MARQUIS

Oui ! l'on agit de même avec les gens de Cour !
On reconnoît ſi mal le rang & le mérite !
J'en ſuis, parbleu, ravi. Pour le coup je vous quitte.
J'ai, pour briller ailleurs, mille talens acquis ;
Je vais m'en conſoler. Allons, ſaute, Marquis.

(Il ſort.)

SCENE V

LA COMTESSE, ANGÉLIQUE, DORANTE, NÉRINE, Mme LA RESSOURCE

LA COMTESSE

Je n'y puis plus tenir, ma ſœur, & je vous laiſſe.
Avec qui vous voudrez finiſſez de tendreſſe ;
Coupez, taillez, rognez, je m'en lave les mains.
Déſormais, pour toujours, je renonce aux humains.

SCENE VI

DORANTE, ANGELIQUE, NÉRINE, Mme LA RESSOURCE.

DORANTE

Ils prennent leur parti.

MADAME LA RESSOURCE

La rencontre eſt plaiſante !
Je l'ai démarquiſé bien loin de ſon attente :
J'en voudrois faire autant à tous les faux Marquis.

NÉRINE

Vous auriez, par ma foi ! bien affaire à Paris.
Il eſt tant de Traitans qu'on voit, depuis la guerre,
En modernes Seigneurs ſortir de deſſous terre,
Qu'on ne s'étonne plus qu'un laquais, un pied-plat,
De ſa vieille mandille achete un Marquiſat.

ANGÉLIQUE, *à Madame la Reſſource.*

Vous avez découvert ici bien du myſtere.

MADAME LA RESSOURCE

De quoi s'aviſe-t-il de me rompre en viſiere ?
Mais aux grands mouvemens qu'en ce lieu je puis voir,
Madame ſe marie.

NÉRINE

Oui, vraiment, dès ce ſoir.

MADAME LA RESSOURCE, *fouillant dans ſa poche.*

J'en ai bien de la joie. Il faut que je lui montre
Deux pendans de brillans que j'ai là de rencontre.
J'en ferai bon marché. Je crois que les voilà ;
Ils ſont des plus parfaits. Non, ce n'eſt pas cela ;
C'eſt un portrait de prix, mais il n'eſt pas à vendre.

NÉRINE

Faites-le voir.

MADAME LA RESSOURCE

Non, non ; on doit me le reprendre.

NÉRINE, *le lui arrachant.*

Oh ! je ſuis curieuſe ; il faut me montrer tout.
Que les brillans ſont gros ! Ils ſont fort de mon goût.
Mais, que vois-je, grands Dieux ? Quelle ſurpriſe extrême !
Aurois-je la berlue ? Hé ! ma foi, c'eſt lui-même.
Ah !...

Elle fait un grand cri.)

ANGÉLIQUE

Qu'as-tu donc Nérine? & te trouves-tu mal

NÉRINE

Votre portrait, Madame, en propre original.

ANGÉLIQUE

Mon portrait! Es-tu folle?

NÉRINE, *pleurant.*

Ah! ma pauvre maîtreſſe
Faut-il vous voir ainſi durement miſe en preſſe?

MADAME LA RESSOURCE

Que veut dire ceci?

ANGÉLIQUE, *à Nérine.*

Tu te trompes. Vois mieux.

NÉRINE

Regardez donc vous-même, & voyez par vos yeux

ANGÉLIQUE

Tu ne te trompes point, Nérine; c'eſt lui-même:
C'eſt mon portrait, hélas! qu'en mon ardeur extrême
Je viens de lui donner pour prix de ſes amours,
Et qu'il m'avoit juré de conſerver toujours.

MADAME LA RESSOURCE

Votre portrait! il eſt à moi, ſans vous déplaire:
Et j'ai prêté deſſus mille écus à Valere.

ANGÉLIQUE

Juſte Ciel!

NÉRINE

Le fripon!

DORANTE, *prenant le portrait.*

Je veux auſſi le voir.

MADAME LA RESSOURCE

Ce portrait m'appartient, & je prétends l'avoir.

DORANTE, *à Madame la Reſſource.*

Laiſſez-moi le garder un moment, je vous prie:
C'eſt la ſeule faveur qu'on m'ait faite en ma vie.

ANGÉLIQUE

C'en eft fait: pour jamais je le veux oublier.

NÉRINE, *à Angélique.*

S'il met votre portrait ainfi chez l'ufurier,
Étant encore amant; il vous vendra, Madame,
A beaux deniers comptans, quand vous ferez fa femme.
(à Madame la Reffource.)
Mais le voici qui vient. A trois ou quatre pas.
De grace, éloignez-vous, & ne vous montrez pas.

MADAME LA RESSOURCE

Mais pourquoi...

DORANTE

Du portrait ne foyez plus en peine.

Mme LA RESSOURCE, *fe retirant au fond de la Scene.*

Lorfque je le verrai, j'en ferai plus certaine.

SCENE VII.

VALERE, ANGÉLIQUE, DORANTE, HECTOR, Mme LA RESSOURCE *au fond du théâtre.*

VALERE

Quel bonheur eft le mien! Enfin voici le jour,
Madame, ou je dois voir triompher mon amour.
Mon cœur tout pénétré... Mais, Ciel! quelle trifteffe,
Nérine, a pu faifir ta charmante maîtreffe?
Eft-ce ainfi que tantôt...

NÉRINE

Bon! ne favez-vous pas?
Les filles font, Monfieur, tantôt haut, tantôt bas.

VALERE

Hé quoi! changer fi-tôt!

ANGÉLIQUE

Ne craignez point, Valere,
Les funeftes retours de mon humeur légere :
Le portrait dont ma main vous a fait poffeffeur,
Vous eft un fur garant que vous avez mon cœur.

VALERE

Que ce tendre difcours me charme & me raffure!

NÉRINE, *à part.*

Tu ne feras heureux, par ma foi ! qu'en peinture.

ANGÉLIQUE

Quiconque a mon portrait, fans crainte de rival,
Doit, avec la copie, avoir l'original.

VALERE

Madame, en ce moment, que mon âme eft contente!

ANGÉLIQUE

Ne confentez-vous pas à ce parti, Dorante?

DORANTE

Je veux ce qui vous plaît : vos ordres font pour moi
Les décrets refpectés d'une fuprême loi.
Votre bouche, Madame, a prononcé fans feindre;
Et mon cœur fubira votre arrêt fans fe plaindre.

HECTOR, *bas à Valere.*

De l'arrêt tout du long il va payer les frais.

ANGÉLIQUE

Valere, vous voyez pour vous ce que je fais.

VALERE

Jamais tant de bontés...

ANGÉLIQUE

Montrez donc, fans attendre,
Le portrait que de moi vous avez voulu prendre;
Et que votre rival fache à quoi s'en tenir.

VALERE, *fouillant fa poche.*

Soit... Mais permettez-moi de vous défobéir,

C'eſt mon oncle : en voyant de mon amour ce gage,
Il joueroit, à vos yeux, un mauvais perſonnage.
Vous ſavez bien qui l'a.

ANGÉLIQUE

Vous pouvez le montrer :
Il verra mon portrait ſans ſe déſeſpérer.

DORANTE

Madame au plus heureux accordant la victoire,
Le triomphe eſt trop beau pour n'en pas faire gloire

VALERE, *fouillant toujours dans ſa poche.*

Puiſque vous le voulez, il faut vous le chercher :
Mais je n'aurai du moins rien à me reprocher.
Vous voulez un témoin, il faut vous ſatisfaire.

HECTOR, *appercevant Mme la Reſſource.*

Ah! nous ſommes perdus, j'apperçois l'uſurière.

VALERE

(à Hector.)

C'eſt votre faute, ſi... Qu'as-tu fait du portrait?

HECTOR

Du portrait?

VALERE

Oui, maraud! parle, qu'en as-tu fait?

HECTOR, *tendant la main par derriere, dit bas à Madame la Reſſource.*

Madame la Reſſource, un moment ſans paroître,
Prêtez-nous notre gage.

VALERE

Ah! chien! Ah! double traître
Tu l'as perdu.

HECTOR

Monsieur...

VALERE, *mettant l'épée à la main.*

Il faut que ton trépas...

HECTOR, *à genoux.*

Ah! Monfieur, arrêtez, & ne me tuez pas.
Voyant dans ce portrait Madame fi jolie,
Je l'ai mis chez un peintre; il m'en fait la copie.

VALERE

Tu l'as mis chez un peintre?

HECTOR

Oui, Monfieur.

VALERE

Ah! maraud!
Va, cours me le chercher, & reviens au plus tôt.

DORANTE, *montrant le portrait.*

Épargnez-lui ces pas. Il n'eft plus tems de feindre.
Le voici.

HECTOR, *à part.*

Nous voilà bien achevés de peindre!
Ah! carogne!

VALERE, *à Angélique.*

Le peintre...

ANGÉLIQUE, *à Valere.*

Avec de vains détours,
Ingrat! ne croyez pas qu'on m'abufe toujours.

VALERE

Madame, en vérité, de telles épithetes
Ne me vont point du tout.

ANGÉLIQUE

Perfide que vous êtes!
Ce portrait, que tantôt je vous avois donné
Pour le gage d'un cœur le plus paffionné,
Malgré tous vos fermens, parjure! à la même heure,
Vous l'avez mis en gage!

VALERE

Ah! qu'à vos yeux je meurs

ANGÉLIQUE

Ah! cessez de vouloir plus long-tems m'outrager,
Cœur lâche.

HECTOR, *bas à Valere.*

Nous devions tantôt le dégager;
Et, contre mon avis, vous avez fait la chose.

MADAME LA RESSOURCE

De tous vos débats, moi, je ne suis point la cause;
Et je prétends avoir mon portrait, s'il vous plaît.

DORANTE

Laissez-le-moi garder; j'en paierai l'intérêt
Si fort qu'il vous plaira.

SCENE VIII

GÉRONTE, ANGÉLIQUE, VALERE, DORANTE, NÉRINE, Mme LA RESSOURCE, HECTOR

GÉRONTE, *à Angélique.*

Que mon ame est ravie
De voir qu'avec mon fils un tendre hymen vous lie!
J'attends depuis long-tems ce fortuné moment.

NÉRINE

Son cœur ressent, je crois, le même empressement.

GÉRONTE

De vous trouver ici je suis ravi, mon frere.
Vous prenez, croyez-moi, comme il faut cette affaire;
Et l'hymen de Madame, à vous en parler net,
N'étoit, en vérité, point du tout votre fait.

DORANTE

Il est vrai.

GÉRONTE, *à Angélique.*

Le Notaire en ce lieu va ſe rendre;
Avec lui nous prendrons le parti qu'il faut prendre.

NÉRINE

Oh! par ma foi, Monſieur, vous ne prendrez qu'un rat;
Et le Notaire peut remporter ſon contrat.

GÉRONTE

Comment donc?

ANGÉLIQUE

Autrefois mon cœur eut la foibleſſe
De rendre à votre fils tendreſſe pour tendreſſe;
Mais la fureur du jeu dont il eſt poſſédé,
Pour mon portrait enfin ſon lâche procédé,
Me font ouvrir les yeux; &, contre mon attente,
En ce moment, Monſieur, je me donne à Dorante.
(*à Dorante.*)
Acceptez-vous ma main?

DORANTE

Ah! je ſuis trop heureux
Que vous vouliez encor...

GÉRONTE, *à Hector.*

Parle, toi, ſi tu veux;
Explique ce myſtere.

HECTOR

Oh! par ma foi, je n'oſe;
Ce récit eſt trop triſte en vers ainſi qu'en proſe.

GÉRONTE

Parle donc.

HECTOR

Pour avoir mis, ſans réflexion,
Le portrait de Madame, une heure, en penſion
(*Montrant Madame la Reſſource.*)
Chez cette chienne-là, que Lucifer confonde,
On nous donne un congé le plus cruel du monde.

GÉRONTE

Sans vouloir davantage ici l'interroger,
Sa folle paſſion m'en fait aſſez juger.
J'ai peine à retenir le courroux qui m'agite.
Fils indigne de moi, va, je te déſhérite;
Je ne veux plus te voir, après cette action,
Et te donne cent fois ma malédiction.

(Il ſort.)

SCENE IX

ANGÉLIQUE, VALERE, DORANTE, NÉRINE, Mme LA RESSOURCE, HECTOR

HECTOR

Le beau préſent de noce!

ANGÉLIQUE, *à Valere, donnant la main à Dorante.*

A jamais je vous laiſſe.
Si vous êtes heureux au jeu comme en maîtreſſe,
Et ſi vous conſervez auſſi mal ſes préſens,
Vous ne ſerez, je crois, fortune de long-tems.

MADAME LA RESSOURCE, *à Dorante.*

Et mon portrait, Monſieur, vous plaît-il me le rendre?

DORANTE

Vous n'aurez rien perdu dans ces lieux pour attendre;
Ni toi, Nérine, auſſi. Suivez-moi toutes deux.
(à Valere.)
Quelqu'autrefois, Monſieur, vous ſerez plus heureux.

(Il ſort.)

SCENE X

Mme LA RESSOURCE, VALERE, NÉRINE, HECTOR

Mme LA RESSOURCE, *faisant la révérence à Valere.*

En toute occasion soyez sûr de mon zele.

(Elle sort.)

HECTOR, *à Madame la Ressource.*

Adieu, tison d'enfer, fesse-Mathieu femelle.

SCENE XI

NÉRINE, VALERE, HECTOR

NÉRINE, *à Valere.*

Grace au Ciel, ma maîtresse a tiré son enjeu.
Vous épouser, Monsieur, c'étoit jouer gros jeu.

(Elle sort, en lui faisant la révérence.)

SCENE XII & derniere

VALERE, HECTOR

(Hector fait la révérence à son maître & va pour sortir.)

VALERE

Ou vas-tu donc ?

HECTOR

Je vais à la bibliotheque
Prendre un livre, & vous lire un traité de Séneque.

VALERE

Va, va, confolons-nous, Hector; & quelque jour
Le jeu m'acquittera des pertes de l'amour.

FIN DU CINQUIEME & DERNIER ACTE



LE DISTRAIT

COMÉDIE

PERSONNAGES

LÉANDRE, Diſtrait.

CLARICE, Amante de Léandre

Mme GROGNAC.

ISABELLE, Fille de Madame Grognac.

LE CHEVALIER, Frère de Clarice & Amant d'Isabelle.

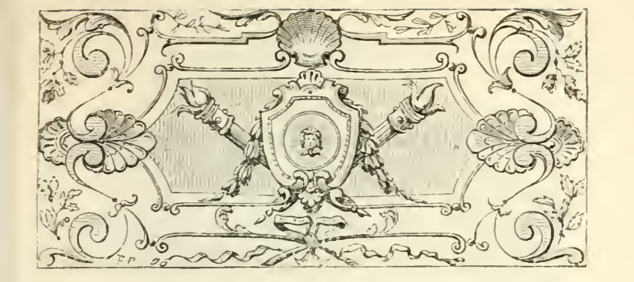
VALÈRE, Oncle de Clarice & du Chevalier.

LISETTE, Servante d'Isabelle.

CARLIN, Valet de Léandre.

UN LAQUAIS.

La Scene eſt à Paris, dans une maison commune



LE DISTRAIT

COMÉDIE

ACTE PREMIER

SCENE PREMIERE

VALERE, Mme GROGNAC

VALERE

Quoi! toujours oppofée à toute une famille!

MADAME GROGNAC

Oui.

VALERE

Vous ne voulez point marier votre fille?

MADAME GROGNAC

Non.

VALERE

Quand on vous parle, on vous met en courroux.

MADAME GROGNAC

Oui.

VALERE

Vous ne prendrez point des ſentimens plus doux?

MADAME GROGNAC

Non.

VALERE

Fort bien! Non, oui, non: beau diſcours! Vos répliques
Me paroiſſent, pour moi, tout-à-fait laconiques.
Mais, pour mieux raiſonner avec vous là-deſſus,
Et pour rendre un moment le diſcours plus diffus,
Dites-moi, s'il vous plaît, la véritable cauſe
Qui vous fait rejeter les partis qu'on propoſe?
Ce fameux Partiſan, par exemple, pourquoi...

MADAME GROGNAC

Hé fi donc, Monſieur! fi donc! vous radotez, je croi;
Il eſt trop riche.

VALERE

Ah! ah! nouvelle eſt la maxime.

MADAME GROGNAC

Gagne-t-on en cinq ans un million ſans crime?
Je hais ces fort-vêtus, qui, malgré tout leur bien,
Sont un jour quelque choſe, & le lendemain rien.

VALERE

Et ce jeune Marquis, cet homme d'importance,
Vous ne lui pouvez pas reprocher ſa naiſſance;
Il a les airs de Cour, parle haut, chante, rit;
Il eſt bien fait, il a du cœur & de l'eſprit.

MADAME GROGNAC

Il eſt trop gueux.

VALERE

Fort bien! la réponſe eſt honnête;
Et vous avez toujours quelque défaite prête.
Il s'offre deux partis, vous les chaſſez tous deux :
Le premier eſt trop riche, & le second trop gueux.
Dans vos bruſques humeurs, je ne puis vous comprendre.
Comment prétendez-vous que ſoit fait votre gendre?

MADAME GROGNAC

Je prétends qu'il ſoit fait comme on n'en trouve point.
Qu'il ſoit posé, diſcret, accompli de tout point;
Qu'il ait, avec du bien, une honnête naiſſance;
Qu'il ne faſſe point voir ces traits de pétulance,
Ces actions de fou, ces airs évaporés,
Dignes productions des cerveaux mal timbrés;
Qu'il ait auprès du ſexe un peu de politeſſe;
Qu'il mêle à ſes diſcours certain air de ſageſſe;
Qu'il ne ſoit point enfin, pour tout dire de lui,
Comme les jeunes gens que je vois aujourd'hui.

VALERE

Cet homme à rencontrer ſera très-difficile.
Et, ſi vous le trouvez, je vous tiens fort habile.
Vous nous en faites voir un rare & beau portrait;
Et ſi vous ne voulez de gendre qu'ainſi fait,
Quoiqu'Iſabelle ſoit & riche, & de famille,
Elle court grand haſard de vivre & mourir fille.

MADAME GROGNAC

Non : Léandre eſt l'époux que je veux lui donner.

VALERE

Léandre!

MADAME GROGNAC

Ce parti ſemble vous étonner :
Mais c'eſt un fait, Monſieur dont peu je me foucie,
Et je le trouve, moi, ſelon ma fantaiſie.

Je fais bien qu'à parler de lui fans paffion,
Il eft particulier dans fa diftraction;
Il répond rarement à ce qu'on lui propofe;
On ne le voit jamais à lui dans nulle chofe :
Mais ce n'eft pas un crime enfin d'être ainfi fait.
On peut être, à mon fens, homme fage & diftrait.

VALERE

Je croyois, à parler auffi fans artifice,
Qu'il avoit quelque goût pour ma nièce Clarice.

MADAME GROGNAC

Oh bien! je vous apprends que vous vous abufiez;
Et, pour vous détromper, il faut que vous fachiez
Que je fuis dès long-temps liée à la famille,
Et que, pour m'engager à lui donner ma fille,
L'oncle dont il attend fa fortune & fon bien,
D'un dédit mutuel cimenta ce lien.
Léandre eft allé voir cet oncle à l'agonie,
Et j'attends fon retour pour la cérémonie.
Si je n'avois en vue un tel engagement,
Il n'auroit pas chez moi pris un appartement.
Vous qui logez céans avecque votre niece,
Vous êtes tous les jours témoin de fa tendreffe.

VALERE

Mais m'affurerez-vous que Léandre, en fon cœur,
Malgré votre dédit, n'ait point une autre ardeur;
Et que, d'une autre part, votre fille Ifabelle
A vos intentions n'ait point un cœur rebelle?

MADAME GROGNAC

Léandre aime ma fille, & ma fille fera,
Lorfque j'aurai parlé, tout ce qu'il me plaira.
C'eft une fille fimple, à mes défirs fujette;
Et je voudrois bien voir qu'elle eût quelque amourette.

VALERE

Il faut que ſur ce point nous la faſſions parler;
Son cœur s'expliquera ſans rien diſſimuler.

MADAME GROGNAC

D'accord. Liſette, holà! Liſette! De la vie
On ne vit dans Paris femme ſi mal ſervie.
Liſette!

SCENE II

LISETTE, Mme GROGNAC, VALERE

LISETTE

Hé bien, Liſette! eſt-ce fait? me voilà.

MADAME GROGNAC

Que fait ma fille?

LISETTE

Quoi! ce n'eſt que pour cela?
Vous avez bonne voix. Quel bruit! A vous entendre,
J'ai cru qu'à la maiſon le feu venoit de prendre.

MADAME GROGNAC

Vous plairoit-il vous taire, & finir vos diſcours?

LISETTE

Oh! vous grondez ſans ceſſe!

MADAME GROGNAC

Et vous parlez toujours.
Répondez ſeulement à ce que l'on ſouhaite.
Que fait ma fille?

LISETTE

Elle eſt, Madame, à ſa toilette.

MADAME GROGNAC

Toujours à ſa toilette, & devant un miroir?
Voilà tout ſon emploi du matin juſqu'au ſoir.

LISETTE

Vous parlez bien à l'aife, avec votre cenfure.
Il m'a fallu trois fois réformer fa coëffure.
Nous avons toutes deux enragé tout le jour
Contre un maudit crochet qui prenait mal fon tour.

MADAME GROGNAC

Belle occupation! vraiment, qu'elle defcende.
Dites-lui de ma part qu'ici je la demande.

LISETTE

Je vais vous l'amener.

SCENE III

VALERE, Mme GROGNAC

VALERE

N'ALLEZ pas la gronder,
Ni par votre air févere ici l'intimider.

MADAME GROGNAC

Mon dieu! je fais affez comme il faut fe conduire,
Et je ne dirai rien que ce qu'il faudra dire.
La voilà. Vous verrez quels font fes fentimens.

SCENE IV

ISABELLE, LISETTE, Mme GROGNAC, VALERE

MADAME GROGNAC, *à Isabelle.*

VENEZ, Mademoifelle, & faluez les gens.
(Ifabelle fait la révérence.)

MADAME GROGNAC

Plus bas. Encor plus bas. O ciel, quelle ignorance!
Ne favoir pas encor faire la révérence,
Depuis trois ans & plus qu'elle apprend à danſer!

LISETTE

Son maitre tous les jours vient pourtant l'exercer :
Mais que peut-on apprendre en trois ans?

MADAME GROGNAC, *à Liſette.*

A ſe taire.

LISETTE, *bas.*

Elle a bien aujourd'hui l'eſprit atrabilaire.
(*Haut.*)
Nous attendons encore un maître italien,
Qui doit venir tantôt.

MADAME GROGNAC, *à Liſette.*

Je vous le défends bien.
Je ne veux point chez moi gens de cette ſéquelle;
Ce ſont courtiers d'amour pour une demoiſelle.
(*à Isabelle.*)
Levez la tête. Encor. Soyez droite. Approchez.
Faut-il tendre toujours le dos quand vous marchez?
Préſentez mieux la gorge, & baiſſez cette épaule.

LISETTE, *à part.*

C'eſt du ſoir au matin un éternel contrôle.

MADAME GROGNAC, *à Iſabelle.*

Avancez, s'il vous plaît, & répondez à tout.
Parlez. Le mariage eſt-il de votre goût?
(*Iſabelle rit.*)

VALERE

Elle rit. Bon, tant mieux; j'en tire un bon augure.

LISETTE

Voilà ce qui s'appelle un ris d'après nature.

MADAME GROGNAC, *à Isabelle.*
Quoi! vous avez le front de rire, & devant nous!
Vous ne rougiſſez pas quand on parle d'époux!

ISABELLE
J'ignorois qu'une fille, au mot de mariage,
D'une prompte rougeur dût couvrir ſon viſage.
Je dois vous obéir; & quand je l'entendrai,
Puiſque vous le voulez, d'abord je rougirai.

LISETTE, *à part.*
Quel heureux naturel!

MADAME GROGNAC, *à Isabelle.*
Les époux ſont bizarres,
Brutaux, capricieux, impérieux, avares :
On devroit s'en paſſer, ſi l'on avoit bon ſens.

ISABELLE
N'étoient-ils pas ainſi tous faits de votre tems?
Vous n'avez pas laiſſé d'en prendre un étant fille.

MADAME GROGNAC
Vous êtes dans l'erreur. Rodillard de Choupille,
Noble au bec de corbin, grand Gruyer de Berry,
Et qui fut votre pere, étant bien mon mari,
M'enleva malgré moi; ſans cela, de ma vie,
De me donner un maître il ne m'eût pris envie.

LISETTE
La même choſe un jour pourra nous arriver.

ISABELLE
On ne fait donc point mal à se faire enlever?

MADAME GROGNAC
Hé bien! vit-on jamais un eſprit plus reptile?
Puis-je avoir jamais fait une telle imbécille?
C'eſt une groſſe bête, & qui n'eſt propre à rien.

LISETTE, *à part.*
Elle eſt bien votre fille, & vous reſſemble bien.

MADAME GROGNAC, *à Lifette.*

Euh! Plaît-il?

LISETTE

Vous m'avez ordonné le filence.

MADAME GROGNAC

Vous pourriez à la fin laffer ma patience.

VALERE, *à Madame Grognac.*

Je veux plus doucement la fonder fur ce point.

(*à Isabelle.*)

Voulez-vous un mari?

ISABELLE

Je n'en demande point :

Mais s'il s'en rencontroit quelqu'un qui pût me plaire,

Je pourrois l'accepter, ainfi qu'a fait ma mere.

MADAME GROGNAC, *à Ifabelle.*

Comment donc?

VALERE, *à Madame Grognac.*

Avec elle agiffons fans aigreur.

(*à Ifabelle.*)

Çà, dites-moi, quelqu'un vous tiendroit-il au cœur?

ISABELLE

Ah!

LISETTE, *à Ifabelle.*

Bon courage.

VALERE, *à Ifabelle.*

Allons, parlez-nous fans rien craindre.

ISABELLE

Je fens, lorfque je vois un petit homme à peindre...

VALERE

Hé bien donc?

ISABELLE

Je fens là je ne fais quoi qui plaît;

Mais je ne faurois bien vous dire ce que c'eft.

LISETTE

Oh! je le ſais bien, moi. C'eſt l'amour qui murmure.

MADAME GROGNAC, *à Iſabelle.*

J'apprends avec plaiſir une telle aventure.
Et quel eſt, s'il vous plaît, ce jeune adoleſcent
Qui vous fait reſſentir ce mouvement naiſſant?

ISABELLE

Ah! ſi vous le voyiez, vous l'aimeriez vous-même.
Il me dit tous les jours qu'il m'eſtime, qu'il m'aime;
Il pleure quand il veut. Tu ſais comme il eſt fait,
Liſette; & tu nous peux en faire le portrait.

LISETTE

C'eſt un petit jeune homme à quatre pieds de terre,
Homme de qualité qui revient de la guerre;
Qu'on voit toujours ſautant, danſant, geſticulant;
Qui vous parle en ſifflant, & qui ſiffle en parlant;
Se peigne, chante, rit, ſe promène, s'agite;
Qui décide toujours pour ſon propre mérite;
Qui près du ſexe encor vit aſſez ſans façon.

VALERE

Mais c'eſt le Chevalier?

LISETTE

Vous avez dit ſon nom.

MADAME GROGNAC

Qui? Ce fou?

VALERE

S'il n'a pas le bonheur de vous plaire,
Songez qu'il m'appartient. C'eſt un jeune homme à faire :
Il a de la valeur; il eſt bien à la Cour.

MADAME GROGNAC

Qu'il tienne.

VALERE

Il fera très-riche quelque jour;
Il peut lui convenir d'efprit, de bien & d'âge.

ISABELLE

Il eft tout fait pour moi, l'on ne peut davantage.

MADAME GROGNAC, *à Ifabelle.*

De quelle front, s'il vous plaît, fans mon confen-
tement,
Ofez-vous bien penfer à quelque attachement?
Vous êtes bien hardie & bien impertinente!

VALERE

L'amour du Chevalier pourroit être innocente.

MADAME GROGNAC

L'amour du Chevalier n'eft point du tout mon fait.
J'ai fait, pour fon mari, choix d'un autre fujet.
Le dédit pour Léandre en eft une affurance.
Que votre Chevalier cherche une autre alliance :
Je ne l'ai jamais vu; mais on m'en a parlé
Comme d'un petit fat & d'un écervelé:
Et je vous défends, moi, de le voir de la vie.

ISABELLE

Je ne le verrai point; vous ferez obéie.
Mes yeux trop curieux n'iront point le chercher;
Mais lui, s'il me veut voir, puis-je l'en empêcher?

MADAME GROGNAC

A ces fimplicités qui fortent de fa bouche,
A cet air fi naïf, croiroit-on qu'elle y touche?
Mais c'eft une eau qui dort, dont il faut fe garder.

ISABELLE

Vous êtes avec moi toujours prête à gronder.
Je parois toute fotte alors qu'on me querelle,
Et cela me maigrit.

MADAME GROGNAC

Taifez-vous, Péronelle.
Rentrez; & là-dedans allez voir fi j'y fuis.

VALERE

Si vous vouliez pourtant écouter quelque avis...

MADAME GROGNAC

Je ne prends point d'avis; je fuis indépendante.

VALERE

Je le fais; mais...

MADAME GROGNAC

Adieu. Je fuis votre fervante.

VALERE

Mais, Madame, entre nous, il eft de la raison...

MADAME GROGNAC

Mais, Monfieur, entre nous, quand de votre façon,
Vous aurez, s'il fe peut encor, garçon ou fille,
Je n'irai point chez vous régler votre famille.
De vos enfans alors vous pourrez difpofer
Tout à votre plaifir, fans que j'aille y glofer.
(*à Ifabelle.*)
Allons vîte, rentrez. Faites ce qu'on ordonne.

SCENE V

VALERE, LISETTE

LISETTE

La Madame Grognac a l'humeur hériffonne;
Et je ne vois pas, moi, fon efprit fe porter
A l'hymen que tantôt vous vouliez contracter.

VALERE

J'avois deffein de faire une double alliance;
Mais ce dédit fâcheux étourdit ma prudence.

Léandre a pour Clarice un penchant dans le cœur;
Et ſi pour Iſabelle il a feint quelqu'ardeur,
C'étoit pour obéir à la voix importune
D'un oncle fort âgé dont dépend ſa fortune.

LISETTE

La mere d'Iſabelle eſt un diable en procès;
Je crains que notre amour n'ait un mauvais ſuccès.

VALERE

Le tems & la raiſon la changeront peut-être;
Et mon neveu pourra... Mais je le vois paroître.

SCENE VI

LE CHEVALIER, VALERE, LISETTE

LE CHEVALIER, *riant.*

Bon jour, mon oncle. Ah! ah! Liſette, te voilà!
Je ne veux de ma vie oublier celui-là.

LISETTE, *au Chevalier.*

Faites-nous, s'il vous plaît, la grace de nous dire
Le ſujet ſi plaiſant qui vous excite à rire?

LE CHEVALIER

Oh! parbleu, ſi je ris, ce n'eſt pas ſans ſujet.
Léandre, ce rêveur, cet homme ſi diſtrait,
Vient d'arriver en poſte ici couvert de crotte
Le bon eſt qu'en courant il a perdu ſa botte;
Et que, marchant toujours, enfin il s'eſt trouvé
Une botte de moins quand il eſt arrivé.

LISETTE

De ces diſtractions il eſt aſſez capable.

LE CHEVALIER

L'aventure eſt comique, ou je me donne au diable.

Mais ce n'eſt rien encore; & ſon valet m'a dit
(Je le crois aiſément) que le jour qu'il partit
Pour aller voir mourir ſon oncle en Normandie,
Il ſuivit le chemin qui mene en Picardie,
Et ne s'apperçut point de ſa diſtraction
Que quand il découvrit les clochers de Noyon.

LISETTE

Il a pris le plus long pour faire ſa viſite.

LE CHEVALIER, *à Valere.*

Fuſſiez-vous deſcendu du lugubre Héraclite
De pere en fils, parbleu! vous rirez de ce trait.
Vous faites le Caton; riez donc tout-à-fait,
Mon oncle; allons gai, gai; vous avez l'air ſauvage.

VALERE

Vous n'aurez jamais celui d'un homme ſage:
Faudra-t-il qu'en tous lieux vos airs extravagans,
Vos ris immodérés donnent à rire aux gens?

LE CHEVALIER

Si quelqu'un rit de moi; moi, je ris de bien d'autres.
Vous condamnez mes airs, & je blâme les vôtres;
Et, dans ce beau conflit, ce que je trouve bon,
C'eſt que nous prétendons avoir tous deux raiſon.
Pour moi, je n'ai pas tort. Il faut bien que je rie
De tout ce que je vois tous les jours dans la vie.
Cette vieille qui va marchander des galans,
Comme un autre feroit du drap chez les marchands;
Cidaliſe, qu'on fait avoir l'ame ſi bonne,
Qu'elle aime tout le monde & n'éconduit perſonne;
Lucinde, qui, pour rendre un adieu plus touchant,
Jusques ſur la frontiere accompagne un amant,
Ne font pas des ſujets qui doivent faire rire:
Parbleu! vous vous moquez.

VALERE

Hé bien ! votre satyre
S'exerce-t-elle assez? D'un trait envenimé
Toujours l'honneur du sexe est par vous entamé.
Celles dont vous vantez mille faveurs reçues,
De vos jours bien souvent vous ne les avez vues.
Sur ce cruel défaut ne changerez vous point?

LE CHEVALIER *fait deux ou trois pas de ballet.*

Il ne prêche pas mal. Passez au second point,
Je suis déja charmé. Que dis-tu de ma danse,
Lisette?

LISETTE

Vous dansez tout à fait en cadence.

VALERE

Vous vous faites honneur d'être un franc libertin :
Vous mettez votre gloire à tenir bien du vin;
Et lorsque, tout fumant d'une vineuse haleine,
Sur vos pieds chancelans vous vous tenez à peine,
Sur un théâtre alors vous venez vous montrer :
Là parmi vos pareils on vous voit folâtrer;
Vous allez vous baiser comme des demoiselles;
Et, pour vous faire voir jusques sur les chandelles,
Poussant l'un, heurtant l'autre, & comptant vos exploits
Plus haut que les acteurs vous élevez la voix;
Et tout Paris, témoin de vos traits de folie,
Rit plus cent fois de vous que de la comédie.

LE CHEVALIER

Votre troisieme point sera-t-il le plus fort?
Soyez bref en tout cas, car Lisette s'endort;
Moi je bâille déja.

VALERE

Moi! votre train de vie
Cent fois bien autrement & me lasse & m'ennuie;

Et je ferai contraint de faire à votre fœur,
Le bien que je voulois faire en votre faveur.
Votre pere, en mourant, ainfi que votre mere,
Vous laifferent de bien une fomme légere;
Et, pour vous établir le refte de vos jours,
Vous devez de moi feul attendre du fecours.

LE CHEVALIER

Mais que fais-je donc tant, Monfieur, ne vous déplaife,
Pour trouver ma conduite à tel excès mauvaife?
J'aime, je bois, je joue; & ne vois en cela
Rien qui puiffe attirer ces réprimandes-là.
Je me leve fort tard, & je donne audience
A tous mes créanciers.

LISETTE

Oui; mais en récompenfe,
Vous donnez peu d'argent.

LE CHEVALIER

De là, je pars fans bruit,
Quand le jour diminue & fait place à la nuit,
Avec quelques amis, & nombre de bouteilles
Que nous faifons porter pour adoucir nos veilles,
Chez des femmes de bien dont l'honneur eft entier,
Et qui de leur vertu parfument le quartier.
Là, nous paffons la nuit d'une ardeur fans égale;
Nous fortons au grand jour pour ôter tout fcandale:
Et chacun, en bon ordre, auffi fage que moi,
Sans bruit, au petit pas fe retire chez foi.
Cette vie innocente eft-elle condamnée?
Ne faire qu'un repas dans toute une journée!
Un malade, entre nous, fe conduiroit-il mieux?

LISETTE

Vous êtes trop réglé.

LE CHEVALIER, *à Valere.*

Voyez-le par vos yeux.

Nous sommes cinq amis que la joie accompagne,
Qui travaillons ce soir en bon vin de Champagne ;
Vous serez le sixieme, & vous payerez pour nous ;
Car à cinq Chevaliers, en nous cotisant tous,
Et ramassant écus, livres, deniers, oboles,
Nous n'avons encor pu faire que deux pistoles.

LISETTE

Heureux le cabaret, Monsieur, qui vous attend !
Vous voilà cinq Seigneurs bien en argent comptant !

VALERE

Mais n'êtes-vous pas fou...

LE CHEVALIER

A propos de folie,
Savez-vous que dans peu, Monsieur, je me marie ?
(à Lisette.)
Comment gouvernes-tu cet objet de mes vœux ?

LISETTE

Monsieur...

LE CHEVALIER

S'apprête-t-elle à couronner mes feux ?
C'est un petit bijou que toute sa personne,
Que je veux mettre en œuvre, & que j'affectionne.
(à Valere.)
Elle est jeune, elle est riche ; & de la tête aux pieds,
Vous en seriez charmé si vous la connoissiez.

VALERE

Je la connois ; mais vous, connoissez-vous sa mere ?
Elle ne prétend pas songer à cette affaire.

LE CHEVALIER

Elle ne prétend pas ! Il faut que nous voyions
Qui des deux doit avoir quelques prétentions.
Elle ne prétend pas ! Parbleu, le mot me touche :
Je veux apprivoiser cet animal farouche.

LISETTE

L'apprivoifer, Monfieur? Vous perdez votre tems,
Et vous prendrez plutôt la lune avec les dents.

LE CHEVALIER, *à Lifette.*

Nous allons voir; fuis-moi.

VALERE

Hé! doucement; de grace,
Ralentiffez un peu cette amoureufe audace.
A vous voir, on vous croit partir pour un affaut.
Et chez les gens ainfi s'en va-t-on de plein faut?

LE CHEVALIER

Elle ne prétend pas! Ah! vous pouvez lui dire
Que nous fommes inftruits comme il faut se conduire;
Et nous favons la regle établie en tel cas.
Je la trouve admirable, elle ne prétend pas!

VALERE

Je n'épargnerai rien pour la rendre capable
De prendre à votre amour un parti convenable.
Vous, cependant, tâchez, avec des airs plus doux,
A mériter le choix qu'on peut faire de vous.

LE CHEVALIER

J'y penferai, mon oncle. Adieu.

SCENE VII

LE CHEVALIER, LISETTE

LE CHEVALIER

Toi, fine mouche,
Va conter mon amour à l'objet qui me touche.
Une affaire à préfent m'empêche de le voir :
Je vais tâter du vin dont nous boirons ce foir

Une ample effufion ; & cependant, la Belle,
Accepte ce baifer de moi pour Ifabelle.
(*Il veut la baifer.*)

LISETTE

Modérez les tranfports de vos convulfions,
Je ne me charge point de vos commiffions :
Donnez-les à quelqu'autre, ou faites-les vous-même.

LE CHEVALIER

J'adore ta maîtreffe, & je fens que je t'aime
Auffi par contre-coup.

LISETTE

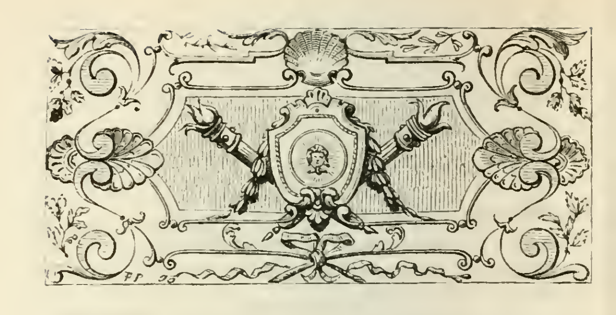
Monfieur, retirez-vous,
Vous pourriez me bleffer ; je crains les contre-coups.

SCENE VIII

LISETTE, *feule.*

Quel amant ! Pour raifon importante il differe
D'aller voir fa maîtreffe, & quelle eft cette affaire ?
Il va tâter du vin ! Ma foi, les jeunes gens,
A ne rien déguifer, aiment bien en ce tems !
Heu ! les femmes déjà fi fouvent attrapées,
Seront-elles encor par les hommes dupées ?
Aimera-t-on toujours ces petits vilains-là ?
Maudit foit le premier qui nous enforcela !
Mais à bon chat bon rat ; & ce n'eft pas merveille,
Si les femmes fouvent leur rendent la pareille.

FIN DU PREMIER ACTE



ACTE II

SCENE PREMIERE

LISETTE, CARLIN

LISETTE

Avec plaiſir, Carlin, je te vois dans ces lieux.

CARLIN

Fraîchement débarqué, je parois à tes yeux,
Et mes cheveux encor ſont ſous la papillotte.

LISETTE

Hé bien! ton maître enfin a-t-il trouvé ſa botte?

CARLIN

Et qui diable déjà t'a conté de ſes tours?

LISETTE

Je ſais tout.

CARLIN

Il m'en fait bien d'autres tous les jours.

Hier encore, en mangeant un œuf ſur ſon aſſiette,
Il prit, ſans y ſonger, ſon doigt pour ſa mouillette,
Et ſe mordit, morbleu! juſques au ſang.

LISETTE

Je crois
Qu'il n'y retournera pas une ſeconde fois.

CARLIN

Sortant d'une maiſon, l'autre jour, par bévue,
Pour ſon carroſſe il prit celui qui dans la rue
Se trouva le premier. Le cocher touche, & croit
Qu'il mene ſon vrai maître à ſon logis tout droit.
Léandre arrive, il monte, il va, rien ne l'arrête :
Il entre en une chambre où la toilette eſt prête,
Où la Dame du lieu, qui ne s'endormoit pas,
Attendoit ſon époux, couchée entre deux draps.
Il croit être en ſa chambre; &, d'un air de franchiſe,
Aſſez diligemment il ſe met en chemiſe,
Prend la robe-de-chambre, met le bonnet de nuit;
Et bientôt il alloit ſe mettre dans le lit,
Lorſque l'époux arrive. Il tempête, il s'emporte;
Le veut faire ſortir, mais non pas par la porte;
Quand mon maître étonné ſe ſauva de ce lieu
Tout en robe-de-chambre, ainſi qu'il plut à Dieu.
Mais un moment plus tard, pour t'achever mon conte,
Le maître du logis en avoit pour ſon compte.

LISETTE

Ton récit eſt charmant. Mais raillerie à part,
Dis-moi, qu'avez-vous fait depuis votre départ ?

CARLIN

Nous venons, mon enfant, de courre un Bénéfice.

LISETTE

Un Bénéfice, toi ?

CARLIN

Pour te rendre ſervice.

Mais nos ſoins empreſſés ne nous ont rien valu;
Et le diable a ſur nous jeté ſon dévolu.

LISETTE

Explique-toi donc mieux.

CARLIN

Ah! Lisette, j'enrage.
Notre eſpoir dans le port vient de faire naufrage.
Nous croyions hériter, du côté maternel,
D'un oncle: ah ciel! quel oncle! il eſt oncle éternel.
Nous attendions en paix que ſon ame à toute heure
Paſſât de cette vie en une autre meilleure;
Nous le laiſſions mourir à ſa commodité,
Quand, un beau jour enfin, le Ciel, par charité,
A fait tomber ſur lui deux ou trois pleuréſies,
Qu'eſcortoient en chemin nombre d'apoplexies.
Nous partons auſſi-tôt, faiſant par tout florès,
Sûr de trouver déjà le bon homme *ad patres.*
Mais fol & vain eſpoir! vermiſſeaux que nous ſommes!
Comme le Ciel ſe rit des vains projets des hommes!
Ecoute la noirceur de ce maudit vieillard.

LISETTE

Vous êtes arrivés ſans doute un peu trop tard;
Et quelqu'autre avant vous...

CARLIN

Non.

LISETTE

Il auroit peut-être
En faveur de quelqu'un déshérité ton maître?

CARLIN

Point.

LISETTE

Il a déclaré, ſe voyant ſur ſa fin,
Quelqu'enfant provenu d'un hymen clandeſtin.

CARLIN

Non. Il ne fit jamais d'enfans par avarice.

LISETTE

Parle donc, fi tu veux.

CARLIN

Le vieillard, par malice,
Malgré nos vœux ardens n'a pas voulu mourir.

LISETTE

Le trait eft vraiment noir, & ne fe peut souffrir.

CARLIN

Par trois fois de ma main il a pris l'émétique,
Et je n'en donnois pas une dofe modique;
J'y mettois double charge, afin que par mes foins
Le pauvre agonifant en languît un peu moins :
Mais par trois fois, le fort injufte, inexorable,
N'a point donné les mains à ce foin charitable;
Et le bon-homme enfin, à quatre-vingt-neuf ans,
Malgré fa fièvre ardente & fes redoublemens,
Sa fluxion, fon rhume, & fes apoplexies,
Son crachement de fang, & ses trois pleuréfies,
Sa goutte, fa gravelle, & fon prochain convoi
Déjà tout préparé, fe porte mieux que moi.

LISETTE

Votre courfe n'a pas produit grand avantage.

CARLIN

Nous en avons été pour les frais du voyage :
Mais nous avons laiffé Poitevin tout exprès
Pour prendre fur les lieux nos petits intérêts :
Il doit de tems en tems nous donner des nouvelles;
Et nous nous conduirons par fes avis fideles.

LISETTE

Sans avoir donc rien fait, vous voilà de retour?
Je vous applaudis fort. Mais comment va l'amour?
Ton maître aime toujours?

CARLIN

Cela n'eſt pas croyable.
Je le vois pour Clarice amoureux comme un diable,
C'eſt-à-dire, beaucoup ; mais comme il eſt diſtrait,
Son eſprit ſe promene encor ſur quelqu'objet.
Le dédit que ſon oncle a fait pour Iſabelle,
Partage ſon amour, & le tient en cervelle.
Je ſais que ta maîtreſſe a des naiſſans appas,
Et ſur tout de grands biens, que Clarice n'a pas ;
Mais mon maître eſt fidele, eſt ſon ame eſt pétrie
De la plus fine fleur de la galanterie :
Il ne reſſemble pas à quantité d'amans ;
C'eſt un homme, morbleu ! tout plein de ſentimens

LISETTE

Mais, s'il aime Clarice enſemble & ma maîtreſſe,
Que puis-je faire, moi, pour ſervir ſa tendreſſe ?
Les épouſera-t-il toutes deux ?

CARLIN

Pourquoi non ?
Il le fera fort bien en ſa distraction.
C'eſt un homme étonnant & rare en ſon eſpece :
Il rêve fort à rien, il s'égare ſans ceſſe ;
Il cherche, il trouve, il brouille, il regarde ſans voir ;
Quand on lui parle blanc, ſoudain il répond noir ;
Il vous dit non pour oui ; pour oui non ; il appelle
Une femme, Monſieur, & moi, Mademoiſelle ;
Prend ſouvent l'un pour l'autre ; il va ſans ſavoir où.
On dit qu'il eſt diſtrait, mais, moi, je le tiens fou :
D'ailleurs fort honnête homme, à ſes devoirs auſtere.
Exact & bon ami, généreux, doux, ſincere,
Aimant, comme j'ai dit, ſa maîtreſſe en héros :
Il eſt & ſage & fou : voilà l'homme en deux mots.

LISETTE

Si Léandre reſſent une tendreſſe extrême
Pour Clarice, Iſabelle eſt priſe ailleurs de même,
Et pour le Chevalier ſon cœur s'eſt découvert.

CARLIN

Tant mieux. Il nous faudra travailler de concert
Pour détourner le coup de ce dédit funeſte :
Et l'amour avec nous achevera le reſte.

LISETTE

De tes ſoins empreſſés nous attendrons l'effet.

CARLIN

Soit. Adieu donc. Mon maître eſt dans ſon cabinet :
Il m'attend. J'ai voulu, comme le cas me touche,
Apprendre, en arrivant, ta ſanté par ta bouche.

LISETTE

Je me porte là là : mais, toi ?

CARLIN

Couſi, couſi.
En très-bonne ſanté j'arriverois ici,
Si je n'étois porteur d'une large écorchure.

LISETTE

Bon ! c'eſt des poſtillons l'ordinaire aventure.
Juſqu'au revoir. Adieu, courier malencontreux.

(Elle ſort.)

CARLIN

Mon grand mal eſt celui que m'ont fait tes beaux yeux.
Mon cœur eſt plus navré de ton humeur légere.

SCENE II

CARLIN, *ſeul.*

CETTE friponne-là feroit bien mon affaire.
Mais mon maître paroit, il tourne ici ſes pas.

SCENE III

LÉANDRE, CARLIN

CARLIN

Il rêve, il parle ſeul, & ne m'apperçoit pas.

LÉANDRE, *ſe promenant ſur le théatre en rêvant, un de ſes bas déroulé.*

Je ne ſais ſi l'abſence, aux amans peu propice,
Ne m'a point effacé de l'eſprit de Clarice.
On en trouve bien peu de ces cœurs généreux,
Qui, dans l'éloignement, ſachent garder leurs feux:
Un moment les éteint, ainſi qu'il les ſit naître.

CARLIN

Me mettant face à face, il me verra peut-être.

LÉANDRE *heurte Carlin ſans s'en appercevoir.*

Je ſerois bien à plaindre, aimant comme je fais,
Qu'un autre profitât du fruit de ſes attraits.
Plus je reſſens d'amour, plus j'ai d'inquiétude.
Je ne puis demeurer dans cette incertitude;
Je veux entrer chez elle, & sans perdre de tems,
Carlin, va me chercher mon épée & mes gants.

CARLIN

J'y cours, & je reviens, Monſieur, à l'heure même.

SCENE IV

LÉANDRE, *ſeul.*

Je ſuis plus que jamais dans une peine extrême.
Si mon oncle fût mort, j'aurois, à mon retour,
Diſpoſé de mon cœur en faveur de l'amour;
Mais je vois tout d'un coup mon attente trompée.

SCENE V

CARLIN, LÉANDRE

CARLIN

Je ne trouve, Monſieur, ni les gants ni l'épée.

LÉANDRE

Tu ne les trouves point! Voilà comme tu fais!
Ce qu'on te voit chercher ne ſe trouve jamais.
Je te dis qu'à l'inſtant ils étoient ſur ma table.

CARLIN

Mais j'ai cherché par-tout, ou je me donne au diable.
Il faut donc qu'un lutin ſoit venu les cacher.
(Il s'apperçoit que Léandre a ſon épée & ſes gants.)
Ah! ah! le tour eſt bon, & j'avois beau chercher.
Dormez-vous? Veillez-vous?

LÉANDRE

Quoi! que veux-tu donc dire?

CARLIN

Fi donc! arrêtez-vous; Monsieur, voulez-vous rire?
(à part.)
Il en tient un peu là. Sa préſence d'eſprit
A chaque inſtant du jour me charme & me ravit.

LÉANDRE

Mais dis-moi donc, maraud...

CARLIN

Ah! la belle équipée!
Hé! ſont-ce là vos gants? Eſt-ce là votre épée?

LÉANDRE

Ah! ah!

CARLIN

Ah! ah!

LÉANDRE

Je rêve, & j'ai certain ennui...

CARLIN, *à part.*

Ce ne fera pas là le dernier d'aujourd'hui.

LÉANDRE

Tout autre objet, Carlin, met mon cœur au fupplice.
Je veux bien l'avouer, je n'aime que Clarice.
Ma famille prétend, attendu mes befoins,
Que j'époufe Ifabelle, & je feins quelques foins.
Son bien me remettroit en fort bonne figure;
Mais je brûle, Carlin, d'une flamme trop pure.
Biens, fortune, intérêt, gloire, fceptre, grandeur,
Rien ne fauroit bannir Clarice de mon cœur;
Je reffens de la voir la plus ardente envie...
Quelle heure eft-il?

CARLIN

Il est fix heures & demie.

LÉANDRE

Fort bien. Qui te l'a dit?

CARLIN

Comment, qui me l'a dit?
(*à part.*)
Palfembleu! c'eft l'horloge. Il perd ma foi l'efprit.

LÉANDRE, *riant.*

Mais connois-tu comment la chofe eft avenue?
Et par quel accident ma botte s'eft perdue?
Je l'avois ce matin en montant à cheval.

CARLIN

Riez, c'eft fort bien fait, le trait eft fans égal.
Mais, à propos de botte, un fort doux & propice
Tout à fouhait ici vous amene Clarice.
Mettez, de grace, un frein à votre vertigo,
Et n'allez pas ici faire du *qui pro quo*.

SCENE VI

CLARICE, LÉANDRE, CARLIN

LÉANDRE, *à Clarice.*

J'ALLOIS m'offrir à vous, flatté de l'efpérance
D'adoucir les tourmens de près d'un mois d'abfence.
Vous êtes à mes yeux plus belle que jamais;
Chaque jour, chaque inftant augmente vos attraits;
A chaque inftant auffi mon amoureuse flamme
(à Carlin.)
Croît comme vos appas... Un fauteuil à Madame.

Carlin apporte un fauteuil. Léandre s'affied deffus.

CLARICE

Chaque amant parle ainfi: mais fouvent de retour,
Il oublie avec lui de ramener l'amour.
Notre fexe autrefois changeoit, c'étoit la mode;
Le premier en amour il prit cette méthode:
Les hommes ont depuis trouvé cela fi doux,
Qu'ils font dans ce grand art bien plus favans que nous.

CARLIN, *voyant que fon maître a pris le fauteuil, apporte un tabouret à Clarice.*

Madame, vous plaît-il de vous mettre à votre aife?
Nous n'avons qu'un fauteuil ici, ne vous déplaife,
Et mon maître s'en fert, comme vous pouvez voir.

CLARICE, *à Carlin.*

Je te fuis obligée, & ne veux point m'affeoir.
(à Léandre.)
Si je vous aimois moins, je ferois plus tranquille
A m'alarmer toujours l'amour me rend habile.

Je crains autant que j'aime; & mes foibles appas
Sur vos diſtractions ne me raſſurent pas.
J'appréhende en ſecret que quelqu'amour nouvelle...

LÉANDRE

Non, je n'aime que vous, adorable Iſabelle.

CARLIN, *bas à Léandre.*

Iſabelle! Clarice.

LÉANDRE

Et mes vœux les plus doux
Sont de paſſer mes jours & mourir avec vous.
Iſabelle!...

CARLIN, *bas à Léandre.*

Clarice.

LÉANDRE

A pour moi mille charmes;
L'amour prend dans ſes yeux les plus puiſſantes armes;
Iſabelle eſt...

CARLIN, *bas à Léandre.*

Clarice.

LÉANDRE

A mes yeux un tableau
De tout ce que le Ciel fit jamais de plus beau.

CLARICE, *à Carlin.*

Qu'entends-je? Juſtes Dieux! ton maître eſt infidele;
Son erreur me fait voir qu'il adore Iſabelle.
Je ſuis au déſeſpoir, & je ſens dans mon cœur
Mon amour outragé ſe changer en fureur.

LÉANDRE, *ſortant de ſa rêverie.*

Quel ſujet tout-à-coup vous a mis en colere,
Madame? Ce maraud a-t-il pu vous déplaire?

CLARICE

Si quelqu'un me déplait en ce moment, c'eſt vous.

LÉANDRE

Moi?

CLARICE

Vous.

LÉANDRE

Quoi! je pourrois exciter ce courroux?

CLARICE

Vous êtes un ingrat, un lâche, un infidele;
Suivez, servez, aimez, adorez Isabelle.

LÉANDRE, *à Carlin.*

Ah! maraud, qu'as-tu dit?

CARLIN

Hé bien! ne voila pas:
J'aurai fait tout le mal.

LÉANDRE, *à Clarice.*

J'adore vos appas:
Et je veux que du ciel la vengeance et la foudre
Me punisse à vos yeux, & me réduise en poudre,
Si mon cœur, tout à vous, adore un autre objet.

CARLIN

Ne jurez pas, Monsieur, vous êtes trop distrait.

CLARICE

Vous aimez Isabelle; & de quelle assurance
Prononcez-vous un mot dont mon amour s'offense?

LÉANDRE

J'ai parlé d'Isabelle? Hé! vous voulez, je croi,
Éprouver mon amour, ou vous railler de moi.
Moi, parler devant vous d'autre que de vous-même,
Vous qui m'occupez seule, & que seule aussi j'aime!

CARLIN

Il faudroit, par ma foi, qu'il eût perdu l'esprit.

LÉANDRE

De ce cruel soupçon ma tendresse s'aigrit;
Vos yeux vous sont garans qu'il ne m'est pas possible
Que pour quelqu'autre objet je devienne sensible.

Ah! Madame, à propos, vous avez quelqu'accès
Auprès du Rapporteur que j'ai dans mon procès.
Ecrivez-lui, de grace, un mot pour mon affaire.

CLARICE

Volontiers.

CARLIN, *à part.*

A propos, eſt là fort néceſſaire.

CLARICE

Quels que ſoient vos diſcours pour me perſuader,
J'aime trop, pour ne pas toujours appréhender;
Mais ces diſtractions, qui vous ſont naturelles,
Me raſſurent un peu de mes frayeurs mortelles.
Je vous juge innocent, & crois que votre erreur
Provient de votre eſprit plus que de votre cœur.

LÉANDRE

Avec ces ſentimens vous me rendez juſtice.

CARLIN, *à Clarice.*

Je ſuis ſa caution, il n'a point de malice.
Mais le dédit pourroit traverſer vos deſſeins.

CLARICE

Mon oncle, ſur ce point, nous prêtera les mains;
Il aime fort mon frere, & toute ſon envie
Seroit de voir un jour ſa fortune établie :
Pour lui-même, à la Cour, il brigue un régiment.

LÉANDRE

Je m'offre à le ſervir pour avoir l'agrément.

CARLIN

Tout à propos ici le voilà qui ſe montre.

SCENE VII

LE CHEVALIER, LÉANDRE, CLARICE, CARLIN

LE CHEVALIER, *embraſſant Léandre.*

Hé! bon jour, mon ami. Quelle heureuse rencontre!

LÉANDRE, *au Chevalier.*

(à Carlin.)

Monſieur, avec plaiſir... Quel eſt cet homme-là?

CARLIN

C'eſt le Chevalier.

LÉANDRE

Ah!

LE CHEVALIER

Quoi! ma ſœur, te voilà?
Je t'en fais fort bon gré. Viens-tu, par inventaire,
Du cœur de ton amant te porter héritiere?

CLARICE

Mais dis-moi, feras-tu toujours fou, Chevalier?

LE CHEVALIER

C'eſt un charmant objet qu'un nouvel héritier,
Et le noir eſt pour moi la couleur favorite :
Un amant en grand deuil a toujours ſon mérite;
Et quand, comme Carlin, on feroit mal formé,
Du moment qu'on hérite, on eſt ſûr d'être aimé.

CARLIN

Comment! comme Carlin! Sachez que, ſans reproche,
Votre comparaiſon eſt odieuse & cloche.
Chacun vaut bien ſon prix. Carlin, dans certains cas,
Pour certains Chevaliers ne ſe donneroit pas.

LE CHEVALIER, *à Carlin.*

Tu te fâches, mon cher! Il faut que je t'embraſſe.
L'oncle a donc fait la chose enfin de bonne grace?
As-tu trouvé le coffre à ton gré copieux?
Ses écus, ſes louis étoient-ils neufs ou vieux?

CARLIN, *au Chevalier.*

Nous n'y prenons pas garde, & toujours, avec joie,
Nous recevons l'argent tel que Dieu nous l'envoie.

LE CHEVALIER

(*Il chante.*)

Le bon-homme eſt donc mort! J'en ai bien du regret,

CLARICE

Cela ſe voit aſſez.

CARLIN

L'air vient fort au ſujet.

LE CHEVALIER

Je te le veux chanter; j'en ai fait la muſique
Et les vers, dont chacun vaut un poëme épique.

AIR

« Je me console au cabaret
» Des rigueurs d'une Iris qui rit de ma tendreſſe;
» Là mon amour expire, & Bacchus en ſecret
» Succéde aux droits de ma maîtresse.
Là mon amour expire...

CARLIN

Au cabaret, c'eſt-là mourir au champ d'honneur.

LE CHEVALIER, *chantant.*

» Et Bacchus en ſecret
» Succéde, ſuccéde...
Ce bémol eſt-il fin, & va-t-il droit au cœur?
» Succéde...
Qu'en dis-tu?

CARLIN

Mais je dis, que dans cet air si doux,
Bacchus est plus habile à succéder que nous.

LE CHEVALIER *répète.*

» Succéde aux droits de ma maîtresse.
(*à Léandre.*)
Que vous semble, Monsieur, & de l'air & des vers?

LÉANDRE, *sortant de la rêverie où il a été pendant la Scene, prend Clarice par le bras, croyant parler au Chevalier, & la tire à un des bouts du théatre.*

Vos intérêts en tout m'ont toujours été chers;
J'étois fort serviteur de Monsieur votre pere,
Et je veux vous servir de la bonne maniere.

CLARICE, *à Léandre.*

Je me sens obligée à votre honnêteté.

LÉANDRE, *craignant d'être entendu, la ramene de l'autre côté du théatre.*

Je crois que nous serions mieux de l'autre côté.

LE CHEVALIER *fait le même jeu de théatre avec Carlin.*

J'ai de ma part aussi quelque chose à te dire.
Il faut nous divertir...

CARLIN

Que diantre! est-ce pour rire!

LÉANDRE, *à Clarice.*

Je suis, comme l'on sait, assez bien près du Roi;
Je veux vous faire avoir un Régiment.

CLARICE

A moi?

LÉANDRE

A vous-même.

LE CHEVALIER, *à Carlin.*

Ton maître au moins n'est pas trop sage.

CARLIN, *au Chevalier.*

D'accord. Il vous reſſemble en cela davantage.

LÉANDRE, *à Clarice.*

Vous avez du ſervice, un nom, de la valeur.
Il faut vous diſtinguer dans un poſte d'honneur.

CLARICE

Mais regardez-moi bien.

LÉANDRE

Ah! je vous fais excuſe,
Madame; et maintenant je vois que je m'abuſe.
J'ai cru qu'au Chevalier...

LE CHEVALIER

Ma ſœur, un Régiment!

CARLIN

Ce ſeroit de milice un nouveau ſupplément:
Et, ſi chaque famille armoit une coquette,
Cette troupe, je crois, ſeroit bientôt complette.

LE CHEVALIER

Cet homme-là, ma ſœur, t'aime à perdre l'esprit.

CLARICE

Je m'en flatte en ſecret, du moins il me le dit.

LE CHEVALIER, *à Léandre.*

Je crois bien que vos vœux tendent au mariage:
Ma ſœur en vaut la peine; elle eſt belle, elle eſt ſage.

LÉANDRE

Ah! Monſieur, point du tout.

LE CHEVALIER

Comment donc, point du tout?
Cette grace, cet air...

LÉANDRE

Il n'est point de mon goût.

LE CHEVALIER

Cependant vous l'aimez.

LÉANDRE

Oui, j'aime la muſique;
Mais, ſi vous voulez bien qu'en ami je m'explique.
Votre air n'a point ce tour tendre, agréable, aiſé;
Et le chant, entre nous, m'en paroît trop uſé.

LE CHEVALIER

Et qui vous parle ici de vers & de muſique?
Cet amant-là, ma ſœur, eſt tout-à-fait comique.

LÉANDRE

Vous chantiez à l'inſtant; & ne parliez-vous pas
De votre air?

LE CHEVALIER

Non vraiment.

LÉANDRE

J'ai donc tort en ce cas.

LE CHEVALIER

Je vous entretenois ici de votre flamme;
Et voulois pour ma ſœur faire expliquer votre ame,
Savoir ſi vous l'aimez.

LÉANDRE

Si je l'aime, grands Dieux!
Ne m'interrogez point, & regardez ſes yeux.

LE CHEVALIER

Vous avez le goût bon. Si je n'étois ſon frere,
Pres d'elle on me verroit bien loin pouſſer l'affaire;
Mais je ſuis pris ailleurs. Près d'un objet vainqueur
Je fais à petit bruit mon chemin en douceur.
J'ai juſqu'ici conduit mon affaire en ſilence;
J'abhorre le fracas, le bruit, la turbulence;
Et je vais pour chercher cet objet de mes feux.

SCENE VIII

LÉANDRE, CARLIN, CLARICE

LÉANDRE, *à Clarice.*

PUISQUE vous défirez fi-tôt quitter ces lieux,
Souffrez donc, s'il vous plaît, que je vous reconduife.

(Il met un gant, & préfente à Clarice la main qui eft nue.)

CARLIN, *à Léandre.*

Vous donnez une main pour l'autre, par méprife.

LÉANDRE *ôte le gant qu'il avoit.*

Il eft vrai.

CLARICE, *à Léandre.*

Demeurez, & ne me fuivez pas.

LÉANDRE

Je veux jufques chez vous accompagner vos pas.

(Il donne la main à Clarice jufqu'au milieu du théatre, & la quitte pour parler à Carlin.

CLARICE *fort.*

SCENE IX

LÉANDRE, CARLIN

LÉANDRE

J'AI, Carlin, en fecret, un ordre à te prefcrire;
Ecoute... Je ne fais ce que je voulois dire...
Va chez mon Horloger, & reviens au plus tôt.
Prends de ce tabac... Non, tu n'iras que tantôt.

CARLIN, *à part.*

Le beau secret, ma foi!

SCENE X

LE CHEVALIER, LÉANDRE, CARLIN

LÉANDRE *retourne pour donner la main à Clarice, & la donne au Chevalier.*

Souffrez ici ſans peine
Qu'à votre appartement, Madame, je vous mene.

LE CHEVALIER, *contrefaiſant la voix de femme.*

Vous êtes trop honnête, il n'en eſt pas besoin.

LÉANDRE, *s'appercevant qu'il parle au Chevalier.*

Vous êtes encor là! Je vous croyois bien loin.
Je cherchois votre ſœur, & ma peine eſt extrême...

LE CHEVALIER

Vous ne vous trompez pas, c'eſt une autre elle-même.
Mais ſi jamais, Monſieur, vous êtes ſon époux,
Dans vos diſtracttions défiez-vous de vous.
Une femme ſuffit, tenez-vous à la vôtre;
N'allez pas, par mépriſe, en conter à quelqu'autre.
Ma ſœur n'eſt pas ingrate; &, sans égard aux frais,
Elle vous le rendroit avec les intérêts.
Adieu, Monſieur. Je ſuis tout à votre ſervice.

SCENE XI

LÉANDRE, CARLIN

LÉANDRE

Je cherche vainement, & ne vois point Clarice.

CARLIN

N'étant pas en ce lieu, vous ne ſauriez la voir.

LÉANDRE

Ah ! mon pauvre Carlin, je fuis au défefpoir.
Que je fuis malheureux! Contre moi tout confpire.
J'avois dans ce moment cent chofes à lui dire.
Ne perdons point de tems; fortons, fuivons fes pas;
Je ne fuis plus à moi quand je ne la vois pas.

CARLIN

Et quand vous la voyez, c'eft cent fois pis encore.

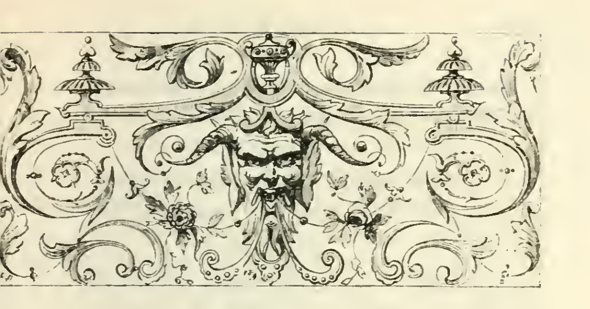
SCENE XII

CARLIN, *feul.*

Il auroit bien befoin de deux grains d'ellébore;
Il étoit moins diftrait hier qu'aujourd'hui :
Cela croît tous les jours. Je me gâte avec lui.
On m'a toujours bien dit qu'il falloit dans la vie
Fuir autant qu'on pouvoit mauvaife compagnie :
Mais je l'aime, & je fais qu'un cœur qui n'eft point faux,
Doit aimer fes amis avec tous leurs défauts.

FIN DU SECOND ACTE





ACTE III

SCENE PREMIERE

ISABELLE, LISETTE

LISETTE

Grace au Ciel, à la fin vous quittez la toilette!
Votre mere aujourd'hui doit être ſatisfaite.
De notre diligence on peut ſe prévaloir;
Il n'eſt encore au plus que ſept heures du ſoir.

ISABELLE

Il me ſemble pourtant que j'aurai peine à plaire,
Et je n'ai pas les yeux ſi vifs qu'à l'ordinaire.
Ma mere en eſt la cauſe; & ce qu'elle me dit
Me brouille tout le teint, me ſéche et m'enlaidit.

LISETTE

Elle enrage à vous voir ſi grande & ſi bien faite.
La loi devroit contraindre une mere coquette,
Quand la beauté la quitte, ainſi que les amans,
Et qu'elle a fait ſa charge environ cinquante ans,

D'abjurer la tendreſſe & d'avoir la prudence
De faire recevoir ſa fille en ſurvivance.

ISABELLE.

Que ce ſeroit bien fait! Car enfin, en amour,
Il faut, n'eſt-il pas vrai, que chacun ait ſon tour?

LISETTE

Oui, la chanſon le dit. Dites-moi, je vous prie,
Si pour le Chevalier votre ame eſt attendrie.
Eſt-ce eſtime? Eſt-ce amour?

ISABELLE

Oh! je n'en fais pas tant.

LISETTE

Mais encor?

ISABELLE

Je ne ſais ſi ce que mon cœur ſent
Se peut nommer amour; mais enfin, je t'avoue
Que j'ai quelque plaiſir d'entendre qu'on le loue:
Par un deſtin puiſſant, & des charmes ſecrets,
Je me trouve attachée à tous ſes intérêts;
Je rougis, je pâlis, quand il s'offre à ma vue:
S'il me quitte, des yeux je le ſuis dans la rue.
Mais que te dis-je, hélas! Mon cœur par-tout le ſuit:
Ses manieres, ſon air occupent mon eſprit;
Et ſouvent, quand je dors, d'agréables menſonges
M'en préſentent l'image au milieu de mes ſonges.
Eſt-ce eſtime? Eſt-ce amour?

LISETTE

C'eſt ce que vous voudrez;
Mais enfin, c'eſt un mal dont vous ne guérirez
Qu'avec un récipé d'un hymen ſalutaire,
Et je veux m'employer à finir cette affaire.
Le Chevalier, tout franc, eſt bien mieux votre fait.
Léandre a de l'eſprit, mais il eſt trop diſtrait.

Il vous faut un mari d'une humeur plus fringante,
Léger dans ses propos, qui toujours danse, chante;
Qui vole incessamment de plaisirs en plaisirs,
Laissant vivre sa femme au gré de ses desirs;
S'embarrassant fort peu si ce qu'elle dépense
Vient d'un autre ou de lui. C'est cette nonchalance
Qui nourrit la concorde, & fait que dans Paris,
Les femmes, plus qu'ailleurs, adorent leurs maris.

ISABELLE

Tu sais bien que ma mere est d'une humeur étrange :
Crois-tu que son esprit à ce parti se range ?
Elle m'a défendu de voir le Chevalier.

LISETTE

Sans se voir, on ne peut pourtant se marier.
Ne vous alarmez point : nous trouverons peut-être
Quelque moyen heureux que l'amour fera naitre,
Qui pourra tout d'un coup nous tirer d'embarras.
Un sort heureux déjà conduit ici ses pas.

SCENE II

ISABELLE, LE CHEVALIER, LISETTE

LE CHEVALIER, *dansant & sifflant, à Isabelle.*

Je vous trouve à la fin. Ah ! bon jour ma Princesse,
Vous avez aujourd'hui tout l'air d'une Déesse;
Et la mere d'Amour, sortant du sein des mers,
Ne parut point si belle aux yeux de l'Univers.
De votre amour pour moi je veux prendre ce gage.
(Il lui baise la main.)

ISABELLE

Monsieur le Chevalier...

LISETTE, *au Chevalier.*

Allons donc, ſoyez ſage.

Comme vous débutez!

LE CHEVALIER, *à Liſette.*

Nous autres gens de Cour,
Nous ſavons abréger le chemin de l'amour.
Voudrois-tu donc me voir en amoureux novice,
De l'amour à ſes pieds apprendre l'exercice?
Pouſſer de gros ſoupirs, ſerrer les bouts des doigts?
Je ne fais point, morbleu! l'amour comme un Bourgeois;

(*à Iſabelle.*)

Je vais tout droit au cœur. Le croiriez-vous la Belle?
Depuis dix ans & plus je cherche une cruelle,
Et je n'en trouve point, tant je ſuis malheureux!

LISETTE

Je le crois bien, Monſieur, vous êtes dangereux!

LE CHEVALIER, *à Iſabelle.*

J'ai bien bu cette nuit; &, ſans fanfaronades,
A votre intention j'ai vuidé cent raſades (*).
Ah! le verre à la main, qu'il faiſoit beau nous voir!
Il fait, parbleu, grand chaud.

On trouve les vers ſuivans dans la premiere édition de cette Piece.

(*) Mon feu, qui dans le vin s'éteint le plus ſouvent.
Reprend vigueur pour vous & s'irrite en buvant.
Il fait, parbleu bien chaud.

(*Il ôte ſa perruque et la peigne.*)

LISETTE

La maniere eſt plaiſante!
Vous voulez nous montrer votre tête naiſſante :
Ce regain de cheveux eſt encor bon à voir.

ISABELLE, *au Chevalier.*

Vous êtes mal debout; voulez-vous vous aſſeoir?

ISABELLE

Voulez-vous vous aſſeoir?
Liſette, des fauteuils.

LE CHEVALIER

Point de fauteuil, de grace.

ISABELLE

Oh ! Monſieur, je ſais bien...

LE CHEVALIER

Un fauteuil m'embarraſſe.
Un homme là dedans eſt tout enveloppé;
Je ne me trouve bien que dans un canapé.
(*à Liſette.*)
Fais m'en approcher un pour m'étendre à mon aiſe.

LISETTE

Tenez-vous ſur vos pieds, Monſieur, ne vous déplaiſe.
J'enrage quand je vois des gens, qu'à tout moment
Il faudroit étayer comme un vieux bâtiment.
Couchés dans des fauteuils, barrer une ruelle.
Et mort non de ma vie ! une bonne eſcabelle.
Soyez dans le reſpect. Nos peres autrefois
Ne s'en portoient que mieux ſur des meubles de bois

ISABELLE

Paix donc ! ne lui dis rien, Liſette, qui le bleſſe.

LISETTE, *à Iſabelle.*

Bon ! bon ! il faut apprendre à vivre à la jeuneſſe.

LE CHEVALIER

Liſette eſt en courroux. Çà, changeons de diſcours.
Comment ſuis-je avec vous ? M'adorez-vous toujours
Cette maman encor fait-elle la hargneuſe ?
C'eſt un vrai porc-épic.

ISABELLE

Elle eſt toujours grondeuſe :
Elle m'a depuis peu défendu de vous voir.

LE CHEVALIER

De me voir? Elle a tort. Sans me faire valoir,
Je prétends vous combler d'une gloire parfaite;
Car ce n'eſt qu'en mari que mon cœur vous souhaite.

ISABELLE

En mari ! Mais, Monſieur, vous êtes Chevalier :
Ces gens-là ne ſauroient, dit-on, ſe marier.

LE CHEVALIER

Quel abus ! Nous faiſons tous les jours alliance
Avec tout ce qu'on voit de femmes dans la France.

LISETTE, *entendant Madame Grognac*

Ah ! Madame Grognac !

ISABELLE

Ah ! Monſieur, ſauvez-vous.
Sortez. Non, revenez.

LISETTE

Où nous cacherons-nous?

LE CHEVALIER

Laiſſez, laiſſez-moi ſeul affrontez la tempête.

LISETTE

Ne vous y jouez pas. Il me vient dans la tête
Un deſſein qui pourra nous tirer d'embarras.
Elle ſait votre nom, mais ne vous connoît pas :
Nous attendons un maître en langue italienne,
Faites ce maître-là, pour nous tirer de peine.

ISABELLE

Elle approche, elle vient. O ciel !

LE CHEVALIER

C'eſt bien dit.
En cette occaſion j'admire ton eſprit.
J'ai par bonheur été deux ans en Italie.

SCENE III

Mme GROGNAC, ISABELLE, LE CHEVALIER, LISETTE

MADAME GROGNAC, *à Isabelle.*

Ah ! vraiment, je vous trouve en bonne compagnie ?
Quel eſt cet homme-là ?

LISETTE

Ne le voit-on pas bien ?
C'eſt, comme on vous a dit, un maître Italien
Qui vient montrer ſa langue.

MADAME GROGNAC

Il prend bien de la peine.
Ma fille, pour parler, n'a que trop de la ſienne,
Qu'elle apprenne à ſe taire, elle fera bien mieux.

LE CHEVALIER, *à Isabelle.*

Un grand homme diſoit que s'il parloit aux Dieux,
Ce ſeroit Eſpagnol; Italien aux femmes;
L'amour par ſon accent ſe gliſſe dans leurs ames :
A des hommes, François; & Suisse à des chevaux.
Das dich der donder ſchalcq.

LISETTE

Ah ! juſte Ciel, quels mots !

MADAME GROGNAC

Comme je ne veux point qu'elle parle à personne,
Sa langue lui ſuffit, & je la trouve bonne,

LE CHEVALIER, *à Isabelle.*

Or je vous diſois donc tantôt que l'adjectif
Devoit être d'accord avec le ſubſtantif.

Isabella bella, c'est vous, belle Isabelle.
(*bas.*)
Amante fedele; c'est moi, l'amant fidele,
Qui veux toute sa vie adorer vos appas.
(*Madame Grognac s'approche pour écouter.*)

LE CHEVALIER, *haut à Isabelle.*
Il faut les accorder en genre, en nombre, en cas.

MADAME GROGNAC, *au Chevalier.*
Tout votre Italien est plein d'impertinence.

LE CHEVALIER, *à Madame Grognac.*
Ayez pour la Grammaire un peu de révérence.
(*à Isabelle.*)
Il faut présentement passer au verbe actif;
Car moi, dans mes leçons, je suis expéditif.
Nous allons commencer par le verbe *amo*, j'aime.
Ne le voulez-vous pas?

ISABELLE
Ma joie en est extrême.

LISETTE, *au Chevalier.*
Elle a pour vos leçons l'esprit obéissant.

LE CHEVALIER, *à Isabelle.*
Conjuguez avec moi, pour bien prendre l'accent.
Io amo, j'aime.

ISABELLE
Io amo, j'aime.

LE CHEVALIER
Vous ne le dites pas du ton que je demande.
(*à Madame Grognac.*)
Vous me pardonnez bien si je la réprimande.
(*à Isabelle.*)
Il faut plus tendrement prononcer ce mot-là :
Io amo, j'aime.

ISABELLE, *fort tendrement.*
Io amo, j'aime.

LE CHEVALIER

Le charmant naturel, Madame, que voilà !
Aux difpofitions qu'elle m'a fait paroitre,
Elle en faura bientôt trois fois plus que fon maitre.
(*à Isabelle.*)
Je fuis charmé. Voyons fi d'un ton naturel,
Vous pourrez auffi bien dire le pluriel.

MADAME GROGNAC

Elle en dit déjà trop, Monfieur; & dans les fuites,
Il faudra, s'il vous plaît, fupprimer vos vifites

LE CHEVALIER

J'ai trop bien commencé pour ne pas achever.

SCENE IV

VALERE, LE CHEVALIER, Mme GROGNAC, ISABELLE, LISETTE

VALERE, *au Chevalier.*

Ah ! je fuis mon neveu, ravi de vous trouver.
(*à Madame Grognac.*)
Madame, vous voyez, fans trop de complaifance,
Un gentilhomme ici d'affez belle espérance ;
Et s'il pouvoit vous plaire, il feroit trop heureux.

LISETTE, *à part.*

Que le diable t'emporte !

ISABELLE, *à part.*

Ah ! contre-tems fâcheux !

MADAME GROGNAC, *à Valere.*

Votre neveu ! Comment !

VALERE

Il a fu fe produire,
Et n'a pas eu befoin de moi pour s'introduire.

MADAME GROGNAC, *au Chevalier.*
Vous n'êtes pas, Monfieur, un maître Italien?

VALERE
Lui? c'eſt le Chevalier.

LE CHEVALIER
Il eſt vrai, j'en conviens:
Cela n'empêche pas que, dans quelques familles,
Je ne montre parfois l'Italien aux filles.

MADAME GROGNAC, *à Isabelle.*
Comment, impertinente!

LE CHEVALIER, *à Madame Grognac.*
Ah! point d'emportement.

MADAME GROGNAC, *à Isabelle.*
Après vous avoir dit...

LE CHEVALIER, *à Madame Grognac.*
Madame, doucement.
N'allez pas, devant moi, gronder mes écolieres.

MADAME GROGNAC, *au Chevalier.*
Mêlez-vous, s'il vous plaît, Monſieur, de vos affaires.
(*à Isabelle.*)
Lorſque je vous défends...

LE CHEVALIER, *à Madame Grognac.*
Pour calmer ce courroux,
J'aime mieux vous baiser, maman.

MADAME GROGNAC, *au Chevalier.*
Retirez-vous.
Je ne ſuis point, Monſieur, femme que l'on plaiſante.

LE CHEVALIER *prend Mme Grognac par la main, chante, & la fait danſer par force.*
Je veux que nous danſions ensemble une courante.

VALERE, *les ſéparant & mettant le Chevalier dehors.*
C'eſt trop pouſſer la choſe; allons, retirez-vous.

SCENE V

VALERE, Mme GROGNAC, ISABELLE, LISETTE

VALERE, *à Madame Grognac.*

Et vous, pour éviter de vous mettre en courroux,
Dans votre appartement rentrez, je vous en prie.

MADAME GROGNAC, *s'en allant.*

Ouf! ouf! je n'en puis plus.

SCENE VI

VALERE, ISABELLE, LISETTE

LISETTE

Mais quelle étourderie!
Pour éviter le bruit, j'avois trouvé moyen
De le faire paſſer pour maître italien,
Et vous êtes venu...

VALERE

Mon imprudence eſt haute;
Mais je veux sur-le-champ réparer cette faute.
Je m'en vais la rejoindre, & tâcher de calmer
Son eſprit violent, prêt à ſe gendarmer.

(*Il ſort.*)

SCENE VII

LISETTE, ISABELLE

LISETTE

Voila, je vous l'avoue, une fâcheuse affaire.

ISABELLE

N'as-tu pas ri, Lifette, à voir danfer ma mere?

LISETTE

Comment donc! vous riez, & vous ne craignez pas
La foudre toute prête à tomber en éclats?

ISABELLE

Laiffons pour quelque tems paffer ici l'orage.
Léandre vient; il nous faut ranger du paffage.
Ecoutons un moment; nous n'oferions fortir.
De fes diftractions il nous faut divertir;
Il ne manquera pas d'en faire ici paroître.

LISETTE

Je le veux. Demeurons fans nous faire connoître.
Ecoutons.

SCENE VIII

LEANDRE, CARLIN, ISABELLE & LISETTE, *dans le fond du théatre.*

LÉANDRE

D'ou viens-tu? Parle donc, réponds-moi,
Je ne te vois jamais, quand j'ai befoin de toi.

CARLIN

J'exécute votre ordre avec zele, ou je meure.
Vous avez oublié que, depuis un quart d'heure,
De dix commiffions il vous plut me charger.
J'ai vu le Rapporteur, le Tailleur, l'Horloger,
Et voilà votre montre enfin raccommodée,
Elle fonne à préfent.

LÉANDRE, *prenant la montre.*

Il me l'a bien gardée.

CARLIN

Vous m'avez commandé de même d'acheter
De bon tabac d'Efpagne, en voilà pour goûter.

LÉANDRE *prend le papier où eſt le tabac.*

Voyons.

CARLIN

C'eſt du meilleur qu'on puiſſe jamais prendre,
Dont on frauda les droits en revenant de Flandre.

LÉANDRE *jette la montre, croyant jeter le tabac*

Quel horrible tabac! Tu veux m'empoiſonner.

CARLIN

La montre! Ah! voilà bien pour la faire ſonner!
Quelle diſtraction, Monſieur, est donc la vôtre?

LÉANDRE

Oh! je n'y penſois pas, j'ai jeté l'un pour l'autre.

CARLIN

Ne vous voilà pas mal! La montre cette fois
Va revoir l'Horloger tout au moins pour ſix mois.

LÉANDRE

Cours à l'appartement de l'aimable Clarice,
Sache ſi pour la voir le moment eſt propice:
Peins-lui bien mon amour, & quel eſt mon chagrin
D'avoir manqué tantôt à lui donner la main.
Va vite, cours, reviens.

CARLIN, *mettant la montre à ſon oreille.*

La montre eſt toute en pieces.
Vous devriez, Monſieur, exercer vos largeſſes,
Et m'en faire préſent...

LÉANDRE

Va donc, ne tarde pas.
Je t'attends.

CARLIN

J'obéis, & reviens ſur mes pas.

SCENE IX

LÉANDRE, ISABELLE, LISETTE

ISABELLE

Approchons-nous.

LÉANDRE, *croyant parler à Carlin, & ſans voir Iſabelle & Liſette.*

Carlin, j'attends tout de ton zele
Si Clarice venoit à parler d'Iſabelle,
Dis-lui bien que mon cœur n'en fut jamais touché.
Par de plus nobles nœuds je me ſens attaché.
Iſabelle eſt jolie; au reſte, peu capable
De fixer le penchant d'un homme raiſonnable.
Malgré les faux dehors de ſa ſimplicité,
Elle eſt coquette au fond.

LISETTE, *à Iſabelle.*

La curioſité
Vous pourra coûter cher, aux ſentimens qu'il montre.

LÉANDRE, *croyant répondre à Carlin*

Mais me parleras-tu toujours de cette montre?
Hé bien, c'eſt un malheur. Fais-lui bien concevoir
Qu'Iſabelle ſur moi n'eut jamais de pouvoir,
Et que mon oncle en vain veut faire une alliance
Dont mon amour murmure, & dont mon cœur s'of-
fenſe.

ISABELLE

Il ne m'aime pas trop, Liſette.

LÉANDRE, *croyant répondre à Carlin.*

Oui, l'on le dit.
Cette Liſette-là lui tourne mal l'eſprit;
C'eſt une babillarde, en intrigues habile,
Et qui, dans un beſoin, pourroit montrer en ville.

LISETTE, *à Isabelle.*

Voilà donc mon paquet, & vous le vôtre auſſi.
Lui dirai-je, à la fin, que vous êtes ici?

LÉANDRE

Oui, tu pourras lui dire. Avec impatience
J'attendrai ton retour; va, cours en diligence.
Que les hommes ſont fous d'empoiſonner leurs jours
Par des dégoûts cruels qu'ils ont dans leurs amours!
Je ſavoure à longs traits le poiſon qui me tue.

LISETTE

C'eſt pendant trop de tems nous cacher à ſa vue,
Et je veux l'attaquer. Monſieur, ſi par haſard
Vous vouliez bien ſur nous jeter quelque regard...

LÉANDRE, *ſans les voir.*

Sans ce fâcheux dédit qui vient troubler ma joie,
Je paſſerois des jours filés d'or & de ſoie.

LISETTE

Vous voulez bien, Monſieur, me permettre, à mon tour,
De vous féliciter ſur votre heureux retour?

LÉANDRE, *ſans les voir.*

Au pouvoir de l'Amour, c'eſt en vain qu'on réſiſte.

LISETTE

Monſieur, par charité...

LÉANDRE, *ſans les voir.*

Que le Ciel vous aſſiſte.

LISETTE

Sommes-nous donc déjà des objets de pitié?
(*à Iſabelle.*)
De tout ce qu'on me dit vous êtes de moitié.
(*à Léandre.*)
Tournez les yeux ſur nous.
(*Elle le tire par la manche.*)

LÉANDRE

Ah! te voilà, Lifette?

LISETTE

Et ma maîtreffe auffi.

LÉANDRE, *à Ifabelle.*

Que ma joie eft parfaite!
Jamais rien de plus beau ne s'offrit aux regards;
Les amours près de vous volent de toutes parts.
Aux coups de vos beaux yeux qui pourroit fe fouftraire?
Et qu'on feroit heureux fi l'on pouvoit vous plaire!

ISABELLE, *à Léandre.*

Bon! votre cœur pour moi ne fut jamais touché;
Par de plus nobles nœuds vous êtes attaché :
Je fuis un peu jolie; au refte, peu capable
De fixer le penchant d'un homme raifonnable :
Malgré les faux dehors de ma fimplicité,
Je fuis coquette au fond.

LÉANDRE

C'eft une fauffeté.
Lifette, tu devrois, dans le fein qui t'anime,
Lui faire prendre d'elle une plus jufte eftime :
Tu gouvernes fon cœur.

LISETTE

Oui, quelqu'un me l'a dit
Cette Lifette-là lui tourne mal l'efprit.
C'eft une babillarde, en intrigues habile,
Et qui pourroit montrer, en un befoin, en ville.
Votre panégyrique a pour nous des appas.
Quel peintre! Par ma foi! vous ne nous flattez pas.

LÉANDRE, *à part.*

Ah! maraud de Carlin, dans peu ton imprudence
Recevra de ma main fa jufte récompenfe.

LISETTE

J'entends venir quelqu'un. Ah! Ciel! quel embarras!
C'eſt Madame Grognac qui revient ſur ſes pas.

ISABELLE.

Liſette, que dis-tu?

LISETTE

Votre mere en perſonne.

ISABELLE

Quel parti prendre, ô Ciel! je tremble, je friſſonne.
Sa bruſque humeur ſur nous pourroit bien éclater:
Aidez-moi, s'il vous plaît, Monſieur, à l'éviter.

LÉANDRE

Vous cacher à ſes yeux eſt choſe aſſez facile;
Mon cabinet pour vous doit être un ſûr aſyle;
Entrez-y.

ISABELLE

Volontiers. Mais que perſonne au moins
Ne puiſſe nous y voir.

Iſabelle & Liſette entrent dans le cabinet de Léandre.

LÉANDRE

Fiez-vous à mes ſoins.

SCENE X

Mme GROGNAC, LÉANDRE

MADAME GROGNAC

Je ne la trouve point, Monſieur, où donc eſt-elle?

LÉANDRE

Qui, Madame?

MADAME GROGNAC

Ma fille.

LÉANDRE

Hé! quoi donc?

MADAME GROGNAC

Ifabelle.
Que j'aurois du plaifir, avec deux bons foufflets,
A venger pleinement les affronts qu'on m'a faits!
Mais je ne perdrai pas ici toute ma peine,
Puifqu'il faut auffi bien que je vous entretienne,
Et vous dife en deux mots que je veux, dès ce jour,
Votre oncle vif ou mort, terminer votre amour.
Vous favez fes deffeins, & qu'un dédit m'engage,
Monfieur, à vous donner ma fille...

LÉANDRE

En mariage?

MADAME GROGNAC

Comment donc? Oui, Monfieur, en mariage, oui;
Et je prétends, de plus, que ce foit aujourd'hui.
Je ne puis plus long-tems voir traîner cette affaire,
Et je vais ordonner qu'on m'amène un Notaire :
C'eft un point réfolu, Monfieur, dans mon cerveau.
La garde d'une fille eft un trop lourd fardeau.

SCENE XI

LÉANDRE, *feul.*

Le dédit m'embarraffe & me tient en cervelle.

SCENE XII

CARLIN, CLARICE, LÉANDRE

CARLIN, *à Léandre.*

J'ai fait ce que vos feux attendoient de mon zele,
Et j'amene Clarice.

LÉANDRE

Ah! Madame, en ces lieux,
Quel bonheur tout nouveau vous préſente à mes yeux?

CLARICE

Malgré votre dédit, je viens ici vous dire
Que mon oncle à vos vœux eſt tout prêt à ſouſcrire.
Mon cœur en eſt charmé; mais je crains votre humeur,
Et qu'une autre que moi ne regne en votre cœur.

LÉANDRE

Ces ſoupçons mal fondés me font trop d'injuſtice;
Et je n'aime que vous, adorable Clarice.

SCENE XIII

LÉANDRE, CLARICE, CARLIN,
UN LAQUAIS

LE LAQUAIS, *à Clarice.*

Mon maître ici m'envoie avec ce mot d'écrit.
(Il ſort.)
(Clarice lit.)

CARLIN, *au Laquais qui ſort.*

Ce petit joufflu-là montre avoir de l'eſprit.

SCENE XIV

LÉANDRE, CLARICE, CARLIN

CLARICE, *à Léandre.*

De votre Rapporteur je reçois cette lettre :
Vous pouvez de ſes ſoins bientôt tout vous promettre.

Je vous quitte un moment, & je monte là-haut
Pour lui faire réponſe, & reviens au plus tôt.

LÉANDRE, *l'arrêtant.*

Si dans mon cabinet vous vouliez bien écrire,
Vous auriez plus tôt fait.

CLARICE

Je craindrais de vous nuire.

LÉANDRE

Vous me ferez plaiſir, Madame, aſſurément.

CLARICE

Puiſque vous le voulez, j'en uſe librement.
Je vais le ſupplier de vous faire juſtice,
Et de continuer à vous rendre ſervice.
J'aurai fait en deux mots.

SCENE XV

LÉANDRE, CARLIN.

CARLIN

Vos feux ſont en bon train
Je vous vois bientôt prêts à vous donner la main :
Le ciel juſques au bout nous garde de diſgrace !

SCENE XVI

LISETTE, LÉANDRE, CARLIN

LISETTE, *dans le cabinet.*

Sortons, ſortons, Madame, il faut quitter la place.

SCENE XVII

LÉANDRE, CARLIN

CARLIN

Dans votre cabinet, Monſieur, j'entends du bruit.
Que veut dire cela? N'eſt-ce point un esprit
Qui lutine Clarice?

LÉANDRE

Ah! je vois ma mépriſe.
Carlin, tout eſt perdu; j'ai fait une ſottiſe.
En plaçant là Clarice, en mon eſprit diſtrait,
Je n'ai pas réfléchi que dans ce même endroit
J'avois mis Iſabelle.

CARLIN

Isabelle! Ah! j'enrage.
Nous allons bientôt voir arriver du carnage.
Etes-vous fou, Monſieur?

SCENE XVIII

ISABELLE, CLARICE, LISETTE, LÉANDRE, CARLIN

CARLIN

Mais qu'eſt-ce que je vois?
Quelle proſpérité! Pour une en voilà trois.

ISABELLE, *à Clarice.*

Vous pouvez dans ce lieu tout à votre aiſe écrire,
Et tant qu'il vous plaira; pour moi, je me retire.

CLARICE

(*) Non pas, c'eſt moi qui ſors, & le laiſſe avec vous.
Je ſais qu'on ne doit pas troubler un rendez-vous.

LÉANDRE

Le haſard, malgré moi, dans ce lieu vous aſſemble :
Mon deſſein n'était point de vous y mettre enſemble.
(*à Iſabelle.*)
Votre mere tantôt...

ISABELLE

Je ſuis au déſeſpoir.

LÉANDRE, *à Clarice.*

Madame, vous ſaurez...

CLARICE

Je ne veux rien ſavoir.

LÉANDRE, *à Iſabelle.*

Je n'ai pas réfléchi que...

ISABELLE, *s'en allant.*

Vous êtes un traître.

SCENE XIX

LÉANDRE, CLARICE, LISETTE, CARLIN

LÉANDRE, *à Clarice.*

Le haſard...

CLARICE, *s'en allant.*

Devant moi gardez-vous de paroître.

On trouve les vers ſuivans dans la premiere édition de cette piece.

(*) Vous avez eu le tems, pour vous, tout à loiſir,
D'y pourvoir, ſans témoins, remplir votre déſir.

LÉANDRE

Le haſard, &c.

SCENE XX

LISETTE, LÉANDRE, CARLIN

LISETTE, *à Carlin.*

Tu nous a fait le tour; mais vingt coups de bâton,
Dans peu, Monſieur Carlin, nous en feront raiſon.

(*Elle ſort.*)

SCENE XXI

CARLIN, LÉANDRE

CARLIN

Je tombe de mon haut.

LÉANDRE

Moi, je me déſeſpere.
Allons de l'une & l'autre arrêter la colere.

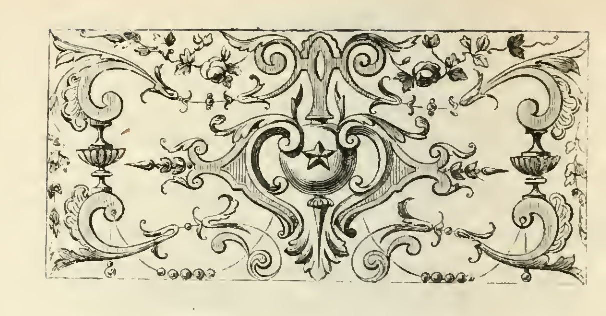
(*Il ſort.*)

SCENE XXII

CARLIN, *ſeul.*

Courons-y donc : je crains quelqu'accident cruel;
Et ces deux filles-là ſe vont battre en duel.

FIN DU TROISIEME ACTE

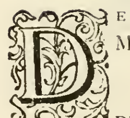


ACTE IV

SCENE PREMIERE

VALERE, CLARICE

CLARICE



De vos ſoins généreux je vous ſuis obligee:
Mais depuis un moment mon ame eſt bien changée.

VALERE

Plaît-il ?

CLARICE

Je ne veux plus me marier.

VALERE

Comment!
D'où vous peut donc venir un ſi prompt changement?

CLARICE

J'ai penſé mûrement aux ſoins du mariage,
Aux chagrins preſque ſûrs où ſon joug nous engage,
A cette liberté que l'on perd ſans retour :
L'hymen eſt trop ſouvent un écueil pour l'amour.

Je ne me ſens point propre aux ſoins d'une famille :
Et, tout conſidéré, j'aime mieux reſter fille.

VALERE

Je ſais bien que l'hymen peut avoir ſes dégoûts;
Chaque état a les ſiens, & nous le ſentons tous :
Cependant vous vouliez de moi ce bon office.

CLARICE

D'accord; mais plus on voit de près le précipice,
Plus nos ſens étonnés frémiſſent du danger.
Léandre eſt pris ailleurs; &, pour le dégager,
Votre application peut-être ſeroit vaine.

VALERE

Calmez-vous, je prétends y réuſſir ſans peine.
Léandre ſent pour vous une ſincère ardeur;
Je pourrois bien ici répondre de ſon cœur :
Et ce n'eſt qu'un devoir de pure obéiſſance
Qui retient juſqu'ici ſon eſprit en balance.

SCENE II

LE CHEVALIER, VALERE, CLARICE

LE CHEVALIER

Ah! mon oncle, parbleu! je vous trouve à propos,
Pour vous laver la tête & vous dire en deux mots...

VALERE

Le début eſt nouveau.

LE CHEVALIER

Se peut-il qu'à votre âge
Vous n'ayez pas encore les airs d'un homme ſage?
Si j'en faiſois autant, je paſſerois chez vous
Pour un franc étourdi. Là, là, répondez-nous.

VALERE

J'ai tort; mais...

LE CHEVALIER

Mais, mais, mais!

CLARICE

Quelle eſt votre querelle?

LE CHEVALIER

Je m'étois introduit tantôt chez Iſabelle,
Que j'aime à la fureur, & qui m'aime encore plus;
J'y paſſois pour un autre; & Monſieur là-deſſus
Eſt venu bruſquement gâter tout le myſtere;
Et m'a mal à propos fait connoître à la mere.
Parlez; n'eſt-il pas vrai?

VALERE

D'accord, mon cher neveu;
Mais je réparerai ma faute.

LE CHEVALIER

Hé, ventrebleu!
C'eſt un étrange cas. Faut-il que la jeuneſſe
Apprenne maintenant à vivre à la vieilleſſe,
Et qu'on trouve des gens, avec des cheveux gris,
Plus étourdis cent fois que nos jeunes Marquis?
Je n'y connois plus rien. Dans le ſiecle où nous ſommes,
Il faut fuir dans les bois, & renoncer aux hommes.

VALERE

Je veux vous marier, & votre ſœur auſſi.

LE CHEVALIER

Ma ſœur? Vous vous moquez.

VALERE

Pourquoi donc ce ſouci?

LE CHEVALIER, *à Valere.*

Quelle injuſtice, ô ciel! On me vole, on me pille.
Cela n'eſt point dans l'ordre; & l'on ſait qu'une fille,

Pour enrichir un frere, en faire un gros feigneur.
Doit renoncer au monde.

CLARICE

On connoit ton bon cœur,
Et je fais qui t'oblige à parler de la forte;
C'eft l'amour de mon bien.

LE CHEVALIER

Oui, le diable m'emporte.

VALERE

Je prétends lui donner cinquante mille écus,
Vous réfervant, à vous, de mon bien le furplus;
Et je veux aujourd'hui terminer cette affaire.

SCENE III

LE CHEVALIER, CLARICE

LE CHEVALIER

VEUX-TU que fur ce point je m'explique en bon frere:
Tu fais bien qu'entre nous nous parlons affez net.
Un hymen, quel qu'il foit, n'eft point du tout ton fait.
Te voilà faite au tour; nul foin ne te travaille;
Et le premier enfant te gâteroit la taille.
Crois-moi, le mariage eft un trifte métier.

CLARICE

Mon frere, cependant, tu veux te marier.

LE CHEVALIER

Le devoir d'une femme engage à mille choses;
On trouve mainte épine où l'on cherchoit des roses:
Le plaifir de l'hymen eft terreftre et groffier.

CLARICE

Mon frere, cependant, tu veux te marier.

LE CHEVALIER

Parlons à cœur ouvert, & confeffons la dette.
Je fuis un peu coquet, tu n'es pas mal coquette?
Notre mere l'étoit, dit-on, en fon vivant;
Nous chaffons tous de race, & le mal n'eft pas grand.
Si quelque amant venoit frapper ta fantaifie,
Tu pourrois avec lui faire quelque folie.

CLARICE

Mon frere, cependant...

LE CHEVALIER

Tu vas te récrier,
Mon frere, cependant, tu veux te marier.
Que diable! tu réponds toujours la même profe.

CLARICE

Mais tu me dis auffi toujours la même chofe.

SCENE IV

LE CHEVALIER, CLARICE, LISETTE

LISETTE

Bon jour, Monfieur. Depuis votre maudit jargon,
La Madame Grognac eft pire qu'un dragon;
Et je viens vous chercher ici pour vous apprendre
Qu'elle veut dès ce foir finir avec Léandre.
Elle m'a commandé de lui faire venir
Un Notaire.

LE CHEVALIER

Bon! bon! il faut le prévenir.

LISETTE, *apercevant Clarice.*

Ah! vous voilà, Madame? Hé! dites-moi, de grace,
Au cabinet encor venez-vous prendre place?
Quelque nouvel amant, en dépit des jaloux,
Vous donne-t-il ici quelqu'autre rendez-vous?

LE CHEVALIER

Comment! un rendez-vous? Que dis-tu, prends bien garde;
C'est ma fœur.

LISETTE

Votre fœur! Pefte, quelle égrillarde.

CLARICE

Pour faire une réponfe aux termes d'un billet
Léandre a bien voulu m'ouvrir fon cabinet,
Où j'ai trouvé d'abord Ifabelle enfermée.

LE CHEVALIER

Ifabelle!

CLARICE

Et Lifette.

LE CHEVALIER

Ah! petite rufée!
Avant le mariage on me fait de ces tours?
L'augure eft vraiment bon pour nos futurs amours!

LISETTE

Ici mal à propos votre efprit fe gendarme;
Le mal eft donc bien grand pour faire un tel vacarme?
Ne vous fouvient-il plus du maître italien,
Et de cette courante à contre-cœur?

LE CHEVALIER

Hé bien?

LISETTE

Hé bien! pour éviter le retour de la Dame,
Qui peſtoit contre nous, & juroit dans ſon ame,
Nous avons fait retraite au cabinet ſans bruit :
Clarice eſt arrivée en ce même réduit
Pour écrire une lettre; & voilà le myſtere.

LE CHEVALIER

L'une écrit une lettre, & l'autre fuit ſa mere,
Et toutes deux d'abord s'en vont chez un garçon;
C'eſt prendre ſon parti. L'aſyle eſt vraiment bon!

CLARICE

Liſette, tu remets le calme dans mon ame;
Mon ſoupçon ſe diſſipe, & fait place à ma flamme.
Peut-être à tes diſcours j'ajoute trop de foi:
Mais Léandre aujourd'hui triomphe encor de moi.

LE CHEVALIER, *l'arrêtant.*

Écoute donc, ma ſœur.

CLARICE

Que me veux-tu, mon frere?

LE CHEVALIER

Mets-toi dans un Couvent; tu ne ſaurois mieux faire.

CLARICE

Je prends, comme je dois, tes conſeils là-deſſus;
Mais l'avis ne vaut pas cinquante mille écus.

SCENE V

LE CHEVALIER, LISETTE

LE CHEVALIER

Voila ce que me vaut ta légere cervelle.
Le maudit inſtrument qu'une langue femelle!
De ſes ſoupçons jaloux pourquoi la guéris-tu?

LISETTE
Comment, de ma maîtreſſe effleurer la vertu!
J'entends venir quelqu'un. Adieu, je me retire.

SCENE VI

LE CHEVALIER, LÉANDRE, CARLIN

LE CHEVALIER, *à part.*
C'EST Léandre tant mieux, j'ai deux mots à lui dire.
(*à Léandre.*)
Un ſort heureux, Monſieur, vous préſente à mes yeux.

LÉANDRE, *à Carlin.*
Peut-être elle pourra revenir en ces lieux.

LE CHEVALIER, *à Léandre.*
Je ſais que vous voulez devenir mon beau-frere;
C'eſt fort bien fait à vous; ma ſœur a dequoi plaire:
Elle eſt riche en vertus; pour en argent comptant,
Je crois, ſans la flatter, qu'elle ne l'eſt pas tant.
Quand mon pere mourut, il nous laiſſa, pour vivre,
Ses dettes à payer, & ſa maniere à ſuivre;
C'eſt, comme vous voyez, peu de bien que cela.

LÉANDRE, *au Chevalier.*
Et n'avez-vous jamais eu que ce père-là?

LE CHEVALIER *rit.*
Comment?

LÉANDRE
Que cette ſœur, Monſieur, j'ai voulu dire.

CARLIN
L'erreur eſt pardonnable; il ne faut point tant rire.

LE CHEVALIER
Je ſais votre naiſſance & votre probité,
Et je ſuis fort content de vous de ce côté.

Vous n'avez qu'un défaut, qui par-tout vous décéle;
Dans le fond cependant c'eſt une bagatelle ;
Mais je ferois content de vous en voir défait.
Vous êtes accuſé d'être un peu trop diſtrait ;
Et tout le monde dit que cette léthargie
Fait insulte au bon-ſens, & viſe à la folie.

LÉANDRE

Chacun ne peut pas être auſſi ſage que vous :
Tous les hommes, Monſieur, ſont différemment fous :
Chacun a ſa folie : & j'ai grace à vous rendre
De ne trouver en moi qu'un défaut à reprendre.

LE CHEVALIER

Ce que je vous en dis n'eſt que par amitié ;
Et je vous trouve, moi, trop ſage de moitié.
On ne m'entend jamais cenſurer ni médire,
Et je ne dis ici que ce que j'entends dire.

LÉANDRE

On parle volontiers ; mais un homme d'eſprit
Doit donner rarement créance à ce qu'on dit.
De louanges & d'encens les hommes ſont avares ;
Ils ſont rarement grace aux vertus les plus rares ;
Au lieu qu'avec plaiſir d'une langue ſans frein,
De leurs traits médiſans ils chargent le prochain.
Je suis toujours en garde, & n'ai pas voulu croire
Cent bruits ſemés de vous, fâcheux à votre gloire.

LE CHEVALIER

Que peut-on, s'il vous plaît, Monsieur, dire de moi ?
On n'inſultera pas ma naiſſance, je croi ?

LÉANDRE

Non.

LE CHEVALIER

Nul dans l'univers ne peut dire, je gage,
Que dans l'occafion je manque de courage.

LÉANDRE

Non.

LE CHEVALIER

Peut-on m'accuser d'être fourbe, flatteur,
Fat, infolent, ingrat, fuffisant, impofteur?

LÉANDRE

(*Il prend fa tabatière, la renverfe; prend fes gants pour fon mouchoir.*)

Non, vous dis-je, Monfieur; & je ne vois perfonne
Qui de ces vices-là feulement vous foupçonne:
Mais on ne me dit pas de vous autant de bien
Que je fouhaiterois. On dit (je n'en crois rien)
Qu'en difcours vous prenez un peu trop de licence;
Qu'on ne peut fe fouftraire à votre médifance;
Que vous parlez toujours avant que de penfer;
Que tout votre mérite eft de chanter, danfer;
Que, pour vous faire croire homme à bonne fortune,
Vous paffez en hiver des nuits au clair de lune,
A fouffler dans vos doigts, & prendre vos ébats
Sur la porte d'Iris qui ne vous connoît pas;
Que fouvent vous prenez trop de vin de Champagne,
Et qu'il faut que toujours quelqu'un vous accompagne.
Pour pouvoir vous montrer votre chemin la nuit,
Et même quelquefois vous reporter au lit.
Enfin, que fais-je moi? l'on charge ma mémoire
De cent mauvais récits que je ne veux pas croire:
Et tout homme prudent doit fe garder toujours
De donner trop crédit à de mauvais difcours.

LE CHEVALIER

Adieu, Carlin, adieu.

CARLIN

Monſieur de la muſique,
Redites-nous encor ce petit air bachique.

SCENE VII

LÉANDRE, CARLIN

CARLIN

Vous avez fort bien fait de lui river ſon clou.
C'eſt bien à faire à lui de vous appeler fou!
Et vous deviez encor lui mieux laver la tête.

LÉANDRE

J'ai bien un autre ſoin qui m'occupe & m'arrête,
Tu t'imagines bien que Clarice en courroux
Se livre toute entiere à ſes tranſports jaloux,
Et m'accable des noms d'ingrat & d'infidele,
D'une autre part auſſi, que peut dire Iſabelle?

CARLIN

Vous avez tort. Faut-il qu'à chaque inſtant du jour
Votre diſtraction nous faſſe quelque tour?
Vous avez de l'eſprit & de la politeſſe;
Vous raiſonnez parfois comme un Sage de Grece,
Et d'autres fois auſſi vos faits & vos raiſons
Vous font croire échappé des petites-Maiſons.

LÉANDRE

Mais fais-tu bien, maraud, qu'avec ta remontrance,
Tu te feras chaſſer?

CARLIN

Monſieur, en conſcience,
Je ne veux point du tout ici vous corriger.

LÉANDRE

Ma maniere eſt fort bonne, & n'en veux point changer,
Je ne reſſemble point aux hommes de notre âge,
Qui maſquent en tout tems leur cœur & leur viſage.
Mon défaut prétendu, mon peu d'attention
Fait la ſincérité de mon intention.
Je ne prépare point avec effronterie
Dans le fond de mon cœur d'indigne menterie;
Je dis ce que je penſe, & ſans déguiſement;
Je ſuis ſans réfléchir mon premier mouvement;
Un eſprit naturel me conduit & m'anime;
Je ſuis un peu diſtrait, mais ce n'eſt pas un crime.

CARLIN

Ce n'eſt pas un grand mal. Pour être bel eſprit,
Il faut avec mépris écouter ce qu'on dit,
Rêver dans un fauteuil, répondre en coq-à-l'ânes,
Et voir tous les mortels ainſi que des profanes.
Au ſuprême degré vous avez ce défaut,
Et bien d'autres encor.

LÉANDRE

(*Pendant ce couplet il ôte la cravate à son valet par distraction.*)

Te tairas-tu, maraud ?...
Un cerveau foible, étroit, qui ne tient qu'une choſe,
Peut répondre en tout tems à ce qu'on lui propoſe;
Mais celui qui comprend toujours plus d'un objet,
Peut bien être excuſé s'il eſt un peu diſtrait.

CARLIN *remet ſa cravate.*

Je vous excuſe auſſi. Mais permettez, de grace,
Que je remette ici chaque choſe en ſa place;
Il n'eſt pas encor tems que je m'aille coucher.

LÉANDRE *déboutonne son valet.*

C'eſt le moindre défaut qu'on puiſſe reprocher.
Eſt-il juste, après tout, que l'on s'aſſujettiſſe
A répondre à cent ſots ſelon leur ſot caprice?
Ce qu'on penſe vaut mieux cent fois que leurs diſ-
cours.
J'irois de ma penſée interrompre le cours,
Ponr un jeune étourdi qui me rompt les oreilles
De ſes travaux fameux d'amour & de bouteilles;
Pour un plaiſant qui vient de ſon bruit m'enivrer,
Qui croit me faire rire, & qui me fait pleurer;
Pour un faſtidieux, qui n'a, pour l'ordinaire,
Ni le don de parler, ni l'esprit de ſe taire?

CARLIN, *remettant son juſtaucorps.*

Mais voyez, s'il vous plaît, quelle distraction!

LÉANDRE

Je crains pour mon amour quelqu'altération.
La Belle eſt en courroux; toute mon innocence
Ne me raſſure pas, & je crains ſa préſence.

CARLIN

Je vous dirai, Monſieur; pour ſortir d'embarras,
Comme ordinairement j'en use en pareil cas.
Il faudroit qu'une lettre, écrite d'un beau ſtyle,
Pût vous rendre près d'elle un accès plus facile.
Mandez lui que tantôt ce que vous avez fait
N'est qu'un coup d'étourdi.

LÉANDRE

Je ferai ſatisfait,
Si la lettre, Carlin, a l'effet que j'eſpere.

CARLIN

Une lettre, Monſieur, remet bien une affaire;
Et trois ou quatre mots en hâte barbouillés
Font ſouvent embraſſer des amans bien brouillés.

LÉANDRE

En cette occafion, Carlin, je te veux croire.
Va vite me chercher la table & l'écritoire.

CARLIN

Je vais, je cours, je vole, & je reviens à vous.

SCENE VIII

LÉANDRE, *feul.*

Je veux la raffurer de fes soupçons jaloux,
Diffiper fon erreur. Oui, charmante Clarice,
Vous verrez que mon cœur, dépouillé d'artifice,
Ne brûle que pour vous d'un véritable feu;
Et ma main fur-le-champ en va figner l'aveu.

SCENE IX

CARLIN, LÉANDRE

CARLIN, *préfentant un livre à fon maître.*

Tenez, Monfieur, voilà...

LÉANDRE

Comment! es-tu donc ivre?
Pour écrire un billet, tu m'apportes un livre!

CARLIN

Ah! vous avez raison. On hurle avec les loups;
Et je ferai bientôt auffi diftrait que vous.
Votre abfence d'efprit eft une maladie
Qui fe gagne aifément.

LÉANDRE

Eh! tais-toi, je te prie;
Ne me fatigue point par tes mauvais difcours.
Les valets font fâcheux, & font tout à rebours.

CARLIN, *apportant une table & un écritoire.*

Pour écrire, à ce coup, j'apporte toute chofe.

LÉANDRE, *s'affied pour écrire.*

Donne-moi promptement.

CARLIN

Voyons de votre profe,
Si pour vous d'Apollon les tréfors font ouverts,
Vous pouvez même auffi vous efcrimer en vers,
En fonnet, en ballade, en ode, en élégie.
Le fexe aime les vers.

LÉANDRE *change plufieurs fois de plume qu'il trempe dans la poudre pour le cornet.*

Quelque mauvais génie
Des plumes que je prends vient empêcher l'effet.

CARLIN

Je le crois bien, Monfieur; car voilà le cornet,
Et dans le poudrier vous trempiez votre plume.

LÉANDRE

Tu peux avoir raison; c'eft contre ta coutume.

CARLIN, *à part.*

L'écriture eft un art bien utile aux amans :
Petits foins, rendez-vous, doux raccommodemens,
Promeffe d'époufer, plainte, douceur, rupture,
Tout cela fe trafique avecque l'écriture.
Si le papier qui fert aux amoureux billets
Coûtoit comme celui qu'on emploie au Palais,
Cette ferme en un an produiroit plus de rente
Que le papier timbré ne peut rendre en quarante.

LÉANDRE *renverſe ſur ſa lettre le cornet pour la poudre.*

Ma lettre eſt achevée...

CARLIN

Ah! perdez-vous l'eſprit?
Vous verſez à grands flots l'encre ſur votre écrit.
Quelle eſt donc, s'il vous plaît, cette façon de peindre?

LÉANDRE

De mon eſprit trop prompt c'eſt à moi de me plaindre.

CARLIN, *montrant la lettre.*

Le bel écrit, ma foi, pour un traité de paix!
On croira qu'un démon en a formé les traits.
Les experts écrivains s'y donneront au diable :
Je tiens dès-à-préſent la lettre indéchiffrable.

LÉANDRE, *ſe remet à écrire.*

Il faut recommencer, le mal n'eſt pas bien grand.
Je ne plains point, Carlin, la peine que je prend.

CARLIN

C'eſt très-bien fait. Mais, moi, je plains fort Iſabelle.

LÉANDRE

Iſabelle?

CARLIN

Oui, Monſieur.

LÉANDRE, *écrivant.*

Ne me parle point d'elle.

CARLIN

Soit. Quand d'une cruelle on veut toucher le cœur,
C'eſt un ſtyle éloquent qu'un billet au porteur,
Qui vaut mieux qu'un diſcours rempli de fariboles
Si vous vous en ſerviez.

LÉANDRE

Fais treve à tes paroles.

CARLIN, *à part.*

Quand une Belle voit, comme par fupplément,
Quatre doigts de papier plié bien proprement
Hors du corps de la lettre, & qu'avant fa lecture
(Car c'eft toujours par là que l'on fait l'ouverture),
On voit du coin de l'œil fur ce petit papier...

Léandre écoute Carlin, & par diftraction écrit ce qu'il dit.

CARLIN

« Monfieur, par la préfente, il vous plaira payer
» Deux mille écus comptant, auffi-tôt lettre vue,
» A Damoifelle, en blanc, d'elle valeur reçue. »
Et Dieu fait la valeur! un difcours auffi rond
Fait taire l'éloquence & l'art de Cicéron.

LÉANDRE, *écrivant.*

Cela peut être vrai pour de ferviles ames
Qui trafiquent un cœur.

CARLIN

Aujourd'hui bien des femmes
Se mêlent du trafic.

LÉANDRE

J'ai fini. Je n'ai plus
Qu'à cacheter ma lettre, & mettre le deffus.

CARLIN

Le Ciel en foit loué! me voilà hors de crise.
Je tremblois de vous voir faire quelque méprife.
Vous avez plus d'efprit que je ne l'euffe cru ;
Et j'attendois encore un trait de votre cru.

LÉANDRE

Tu deviens infolent.

CARLIN

Ce n'eft que par tendreffe.

LÉANDRE

Tiens, porte de ce pas la lettre à fon adreffe.
De ton zele empreffé j'attends tout dans ce jour,
Et me remets fur toi du foin de mon amour.

CARLIN

Pour vous fervir plus vite en cette conjecture,
Je m'en vais emprunter les ailes de Mercure.

SCENE X

CARLIN, *feul.*

ALLONS nous acquitter de notre honnête emploi :
Remettons deux amans... Mais qu'eft-ce que je voi?
« Pour Ifabelle. » Oh diable! aurois-je la berlue?
Quelque nuage épais m'obfcurcit-il la vue?
Mais non, j'ai, grace au Ciel, encore deux bons yeux.
Monfieur, Monfieur... Il eft déjà loin de ces lieux.
Il me femble pourtant que, felon tout indice,
Le billet que je tiens doit aller à Clarice.
Mais le nom d'Ifabelle eft peint sur ce papier.
Ne me joueroit-il point un tour de fon métier?
Il peut fe faire auffi qu'il inftruife Ifabelle
De l'état de fon cœur, & qu'il rompe avec elle,
Lui donne en peu de mots fon congé par écrit.
Oui, voilà ce que c'eft, & le cœur me le dit.
Ah! qu'un maître eft heureux quand un valet habile
A la conception & légere & facile!
Il peut fe fourvoyer fans rien appréhender;
Et de tels ferviteurs font nés pour commander.

FIN DU QUATRIEME ACTE



ACTE V

SCENE PREMIERE

ISABELLE, LISETTE, CARLIN

ISABELLE, *tenant une lettre ouverte.*

CROIT-IL que de mon cœur je ſois embarraſſée,
Et que de l'engager on ait eu la penſée ?

CARLIN, *à Isabelle.*

Je ne dis pas cela.

LISETTE, *à Carlin.*

Dans ſon petit cerveau
Penſe-t-il que l'on ſoit bien tenté de ſa peau,
Et de la tienne auſſi ?

CARLIN, *à Liſette.*

Je ne l'ai pas trop rude.

ISABELLE

Pour m'outrager encore, il a mis tant d'étude
A m'offrir un billet par Clarice dicté ?

CARLIN, *à part.*

Le traître a fait le coup, je m'en ſuis bien douté.

ISABELLE

Mon parti ſur ce point eſt fort facile à prendre.

CARLIN, *à Isabelle.*

Madame, écoutez-moi.

ISABELLE

Je ne veux rien entendre.

CARLIN

Mais, de grace, un seul mot.

LISETTE

Sors d'ici, malheureux !
Va-t'en porter ailleurs ton cartel amoureux.

CARLIN

On ne traita jamais un courrier de la ſorte.

LISETTE

Détalons.

CARLIN

Vous ſaurez...

LISETTE

Gagneras-tu la porte ?

CARLIN

Mais tu perds le reſpect. Je ſuis ambaſſadeur.

LISETTE

Sortiras-tu d'ici, poſtillon de malheur ?

SCENE II

ISABELLE, LISETTE

LISETTE

Il eſt enfin parti, malgré ſon éloquence ;
Mais d'un autre côté le Chevalier s'avance.

SCENE III

LE CHEVALIER, ISABELLE, LISETTE

LE CHEVALIER, *à Isabelle.*

Hé bien ! la mere encor fait-elle le lutin ?
Pourrons-nous nous fouftraire à son brufque chagrin ?

LISETTE

Vous favez fon humeur. Ah ! jufte ciel ! je tremble ;
Elle peut revenir et nous trouver enfemble.

LE CHEVALIER

Que ce foin ne vous faffe aucune impreffion.
Je vous prends en ces lieux fous ma protection.
N'êtes-vous pas ma femme? Et pour hâter les chofes,
J'ai dreffé le contrat moi-même avec les claufes,
Dont mon oncle eft porteur.

LISETTE

Tout eft bien avancé.
Puifque déjà par vous le contrat eft dreffé ;
Et l'aveu de la mère eft une bagatelle.

ISABELLE

Nous aurons de la peine à venir à bout d'elle

LE CHEVALIER

Avant d'accorder tout à fon jufte tranfport,
Je veux sur fon efprit faire un dernier effort,
Me jeter à fes pieds, lui dire mes alarmes,
Crier, gémir, pleurer, car j'ai le don des larmes.
Lifette m'appuiera. Malgré fon air chagrin,
Nous la flatterons tant, qu'il faudra bien enfin
Qu'elle me cède un bien dont mon amour eft digne.

LISETTE

Bon! bon! plus on la flatte, & plus elie égratigne
C'eſt un eſprit rétif, & qu'on ne réduit pas.
Mais je vois votre ſœur tourner ici ſes pas.

SCENE IV

LE CHEVALIER, CLARICE, ISABELLE LISETTE

LE CHEVALIER, *à Claricc.*

Hé bien, ma chere ſœur, quel ſoin ici t'amene?
Et quelle intention eſt maintenant la tienne?
As-tu pris ton parti?

CLARICE

J'eſpere qu'à la fin
Mon oncle avec Léandre unira mon deſtin.

ISABELLE, *à Clarice.*

Tant mieux. Mais puiſqu'enfin vous épouſez Léandre,
L'amitié, la raiſon m'obligent à vous rendre
Un billet amoureux qu'il m'écrivit. Voici.

CLARICE

De Léandre?

ISABELLE

De lui.

LE CHEVALIER, *à Iſabelle.*

Quel rôle fais-je ici?
Un rival odieux auroit pu vous écrire?

ISABELLE, *au Chevalier.*

De ce qui s'eſt paſſé je ſaurai vous inſtruire :

Suivez-moi feulement, & demeurez en paix.
(*à Clarice.*)
Tenez, voilà la lettre, & le cas que j'en fais.
Adieu.

LE CHEVALIER
(*à Ifabelle.*)
Bon foir, ma fœur. Il faut aller, Madame,
Faire un dernier effort pour couronner ma flamme.

SCENE V

CLARICE, *seule.*

L'ai-je bien entendu? Dois-je en croire mes yeux?
Mais je puis fur-le-champ m'éclaircir encor mieux.
Lifons. « Pour Ifabelle. » O Ciel! je fuis trahie.
Je vois, je tiens, je fens toute fa perfidie,
Mais je vois fon valet.

SCENE VI

CARLIN, CLARICE

CLARICE
Approche, monftre affreux,
Miniftre impertinent d'un maître malheureux!
A qui va cette lettre? Eft-ce pour Ifabelle?

CARLIN
Madame, c'eft pour elle, & ce n'eft pas pour elle

CLARICE

Avec ces vains détours penses-tu me tromper?
Voyons. Demeure-là; ne crois pas m'échapper.
(*Elle lit.*)

« Je suis au désespoir, Mademoiselle, que l'aven-
» ture du cabinet vous ait donné quelque soupçon
» de ma fidélité. »

Viens-çà, maraud; réponds, parle.
(*Elle le prend par la cravate.*)

CARLIN

Miséricorde!
Cette lettre est pour nous la pomme de discorde.
Ouf! haï! je n'en puis plus, vous serrez le sifflet.
Mais, du moins, jusqu'au bout lisez donc le billet.

CLARICE

Que je lise, maraud! Que veux-tu qu'il m'ap-
prenne?
De ses déloyautés ne suis-je pas certaine!

CARLIN

Si mon maître est ingrat, puis-je mais de cela?
Mais il vient; vous pouvez l'étrangler; le voilà.

SCENE VII

LÉANDRE, CLARICE, CARLIN

(*Léandre est plongé dans la rêverie.*)

CLARICE, *à part.*

J'ai peine, en le voyant, à tenir ma colère.

CARLIN, *bas à Clarice.*

Ne parlons pas trop haut de peur de le distraire.

CLARICE

Vous voilà donc, Monſieur? Cherchez-vous en ces lieux
Que ma rivale encor ſe préſente à mes yeux?

LÉANDRE, *ſortant de ſa rêverie.*

Ah! Madame: à propos avez-vous lu ma lettre?

CLARICE

Oui, traître! ma rivale a ſu me la remettre;
Je la tiens d'Iſabelle, & le cas qu'elle en fait,
Peut me venger aſſez de ton lâche forfait.

LÉANDRE

Un autre que Carlin en vos mains l'a remiſe?
Le maraud! je ſaurai châtier ſa mépriſe;
Je le rouerai de coups; le coquin tous les jours
Laſſe ma patience, & me fait de ces tours.
Je le vois. Viens çà, traître! aux dépens de ta vie
Je veux tirer raiſon de cette perfidie.
Tu mourras de ma main.

CARLIN

Ah! Monſieur, doucement,
Grâce; je n'ai point fait encor mon teſtament.
(*à part.*)
Non, je n'ai jamais vu de pièce d'écriture
Faire tant de procès.

LÉANDRE

Parle ſans impoſture.
Qu'as-tu fait de ma lettre? Et quel affreux démon
Te pouſſe à me trahir d'une telle façon?

CARLIN

Moi, Monſieur, vous trahir! je vous ſers avec zele,
Je l'ai miſe avec ſoin dans les mains d'Iſabelle.

LÉANDRE, *tirant ſon épée.*

Et voilà pour ta mort l'arrêt tout prononcé.

CARLIN

Quelle faute ai-je fait?

LÉANDRE

Quelle faute, infenfé?

CARLIN

Oui, vous avez raifon de vous faire juftice.

LÉANDRE

Ne t'avois-je pas dit de la rendre à Clarice?

CARLIN

A Clarice, Monsieur? Je veux être pendu,
Si je me reffouviens de l'avoir entendu.

LÉANDRE

Mais le deffus écrit fuffit pour te confondre.
A ce témoin muet que pourras-tu répondre?
(à Clarice.)
Pour lui faire fentir fon peu de jugement,
De grâce, prêtez-moi cette lettre un moment.
(Il prend la lettre.)

CARLIN, *à part.*

Bon! c'eft où je l'attends.

LÉANDRE

Viens, tête fans cervelle;
Lis avec moi, bourreau, lis donc... « Pour Isabelle. »

CARLIN

Pouf! il faut l'avouer, vous avez, à mon gré,
La présence d'efprit au suprême degré.
Lis donc, bourreau! lis donc.

LÉANDRE

Ah! de grâce, Madame,
Pardonnez mon erreur en faveur de ma flamme:
Mon cœur n'a point de part au crime de ma main.

CLARICE

Vous tâchez, inconftant, à me féduire en vain:
Mais je ne reçois pas un groffier artifice.

CARLIN

Je réponds pour mon maître, il n'a point de malice;
Et s'il n'étoit point fou, je veux dire diſtrait,
Ce feroit, je vous jure, un garçon tout parfait.

LÉANDRE

Mais ſi vous avez lu le dedans de ma lettre,
De ces ſoupçons cruels elle a dû vous remettre.

CLARICE

Ma curioſité m'en a fait lire aſſez;
Je n'en ai que trop lu.

CARLIN

Mon Dieu, recommencez.
En changeant le deſſus, nous changeons bien la thèse.
Vous avez le bras bon, ſoit dit par parenthèse.

CLARICE *lit.*

« Je ſuis au déſeſpoir que l'aventure du cabinet
» vous ait pu donner quelque ſoupçon de ma fidélité.
» Votre rivale ne ſervira qu'à rendre votre triomphe
» plus parfait. Monſieur, par la préſente, il vous
» plaira payer à Damoiſelle, en blanc, d'elle valeur
» reçue, & Dieu fait la valeur. »

CARLIN

Fi donc! Madame, fi! vous moquez-vous de moi?
Cela n'eſt point écrit.

CLARICE

Vois donc.

CARLIN, *à Léandre.*

Ah! par ma foi,
Votre mépriſe ici me paroît fort étrange.
Quoi! vos billets d'amour ſont des lettres de change?
Vous aurez bientôt fait votre paix à ce prix.

LÉANDRE

C'eſt ce malheureux-là qui pendant que j'écris
M'embarraſſe l'eſprit de ſes impertinences.

CARLIN

J'ai diablement d'eſprit, on écrit mes ſentences.

CLARICE *continue de lire.*

« Oui, belle Clarice, je n'adore que vous, & fais
» tout mon bonheur de vous aimer le reſte de ma
» vie. »

CARLIN, *à Clarice.*

Vous trouvez maintenant les termes plus coulans;
Et vous ne venez plus pour étrangler les gens.

CLARICE

Je reſpire. Ah! Carlin, c'eſt une joie extrême
De trouver innocent un coupable qu'on aime;
Et que, sans nul effort, on fait un prompt retour
Des mouvements jaloux aux tranſports de l'amour!

LÉANDRE

A mes diſtractions faites grâce, Madame;
Nul autre objet que vous ne règne dans mon âme.

CARLIN, *à Clarice.*

C'eſt une vérité; le plaiſir qu'il reçoit
Fait qu'il ne vous croit pas où ſouvent il vous voit.
Voici Monſieur votre oncle. A vos vœux tout conſ-
pire.

SCENE VIII

VALERE, LÉANDRE, CLARICE, CARLIN

VALERE, *à Léandre.*

Avec empreſſement, Monſieur, je viens vous dire
Que mon plaiſir ferait de pouvoir, en ce jour,
Au gré de vos ſouhaits contenter votre amour.

LÉANDRE, *à Valère.*

Je crois qu'à mes défirs vous n'êtes point contraire.

VALERE

Je donne volontiers les mains à cette affaire.
Mais il faut du dédit encor vous délier,
Et procurer de plus l'hymen du Chevalier.
Nous nous trouvons toujours dans une peine extrême.

CARLIN

Il me vient dans l'efprit un petit ftratagême.
(*à Léandre.*)
La vieille ne fongeoit, dans votre engagement,
Qu'au bien qu'on vous devoit laisser par teftament.

LÉANDRE

Non ! fans doute.

CARLIN

L'on peut dreffer quelque machine,
Faire jouer sous main quelque fecrète mine...

VALÈRE

J'ai déjà dans ma poche un contrat.

CARLIN

Bon ! tant mieux.
La mere ne fait point que je fuis en ces lieux;
Elle ne m'a point vu; je puis aifément dire
Ce que pour vous fervir mon adreffe m'infpire.

VALÈRE

Mais, crois-tu...

CARLIN

Laiffez-moi, l'affaire est dans le fac.

VALÈRE

J'entends venir quelqu'un. C'eft Madame Grognac.

CARLIN

Je vais tout préparer pour que la mine joue;
Et vous, ne manquez pas de pouffer à la roue.

SCENE IX

VALERE, Madame GROGNAC, ISABELLE, LE CHEVALIER, CLARICE, LÉANDRE

LE CHEVALIER, *à Madame Grognac.*

Le deſſein en eſt pris, je ne vous quitte point
Que je ne ſois enfin ſatisfait ſur ce point.
Je prétends, malgré vous, devenir votre gendre :
Vous ne ſauriez mieux faire; &, pour vous défendre,
Vous avez beau peſter, crier, tempêter...

MADAME GROGNAC, *au Chevalier.*

Ouais!
Je vous trouve plaiſant! Au gré de mes ſouhaits,
Je ne pourrai donc pas diſpoſer de ma fille ?
Monſieur, je ne veux point de fou dans ma famille.

LE CHEVALIER

Là, là... doucement.

MADAME GROGNAC

Paix!

ISABELLE

Ma mere...

MADAME GROGNAC

Taiſez vous.

LE CHEVALIER

Un peu de naturel.

MADAME GROGNAC

Non.

VALERE, *à Madame Grognac.*

Calmez ce courroux.

MADAME GROGNAC, *à Valere.*

Vous, calmez, s'il vous plaît, votre langue indiscrette,
Ennuyeux harangueur. C'eſt une affaire faite,
Monſieur fera mon gendre. Et, pour me délivrer
Des importunités qui pourroient trop durer,
J'ai mandé tout exprès en ces lieux un Notaire.

LE CHEVALIER

Moi, je m'inscris en faux contre ce qu'il peut faire

MADAME GROGNAC

(à Léandre.

Mais où ſommes-nous donc ? Vous, Monſieur le diſtrait,
Vous êtes là debout planté comme un piquet.

VALERE

Il ne répond point trop aux offres que vous faites.

MADAME GROGNAC, *à Valere.*

Monſieur, guériſſez-vous des ſoucis où vous êtes
Quand il ne voudroit point encor ſe marier,
Je n'aurai point recours à votre Chevalier,
Un fat dont la conduite eſt toute impertinente.

VALERE, *à part.*

Et qui lui fait danſer quelquefois la courante.

MADAME GROGNAC

Un petit libertin qui doit de tous côtés.
Un étourdi fieffé.

LE CHEVALIER, *à Madame Grognac.*

Paſſons les qualités ;
Cela ne rendra pas le contrat moins valide.

SCENE X

VALERE, Mme GROGNAC, CLARICE, ISABELLE, LE CHEVALIER, LÉANDRE, LISETTE, CARLIN, *en Courier.*

LISETTE

Place, place au courier qui vient à toute bride.

CARLIN, *à Léandre.*

Ah! Monſieur, vous voilà. Quelle fatalité!
Votre oncle ici m'envoie.. Ouf! je ſuis éreinté.
Pour vous dire... attendez...

CLARICE, *à Carlin.*

Tu nous fais bien attendre?

LÉANDRE, *à Carlin.*

N'as-tu point de ſa part quelque lettre à me rendre?

CARLIN

Non : depuis qu'il eſt mort, le défunt n'écrit plus.

LE CHEVALIER, *riant.*

C'eſt Carlin.

CARLIN, *au Chevalier.*

Ah! Monſieur, vos ris ſont ſuperflus.
De vos pleurs bien plutôt lâchez ici la bonde,
En apprenant le coup le plus fatal du monde,
Et qui fera trembler les pâles héritiers
Juſques dans l'avenir de nos neveux derniers.

CLARICE, *à Carlin.*

Dis-nous donc, ſi tu veux, cette action ſi noire.

CARLIN

La volonté de l'homme eſt bien ambulatoire !
(*à Léandre.*)
A grand'peine au bon-homme aviez-vous dit adieu
Qu'il a fait appeler le Notaire du lieu ;
Et n'écoutant alors qu'un aveugle caprice,
Bien informé d'ailleurs que vous aimiez Clarice,
Et que vous deveniez réfractaire à ſes loix,
Refuſant d'épouſer celle dont il fit choix ;
Sans avoir, en mourant, égard à ma prière,
Il a teſtamenté tout d'une autre manière ;
Et l'avare défunt deſcendant au cercueil,
Ne vous a pas laiſſé de quoi porter le deuil.

MADAME GROGNAC

Ah ! juſte ciel ! qu'entends-je !

CARLIN

O cruelle diſgrace !
Nous voilà pour jamais réduits à la beſace.

MADAME GROGNAC

Le défunt a bien fait, & je l'en applaudis ;
Il devoit, à mon sens, encore faire pis.

CARLIN

Hélas ! qu'auroit-il fait ?

MADAME GROGNAC, *à Carlin*

Ta plainte m'importune.
(*à Léandre.*)
Vous, Monſieur, vous pouvez chercher ailleurs fortune ;
Votre hymen à préſent ne me convient en rien :
Pour épouſer ma fille il faut avoir du bien.

VALERE, *à Madame Grognac.*

Mon neveu ne craint point la diſgrace cruelle

D'un pareil teſtament. S'il épouſe Iſabelle,
Je lui donne à préſent mon bien après ma mort.
En faveur de l'amour faites-vous cet effort :

MADAME GROGNAC
Il est bien étourdi.

LE CHEVALIER
Dans peu je me propoſe
De l'être encore plus : ſi je vaux quelque choſe,
C'eſt par là que je vaux, & par ma belle humeur.

MADAME GROGNAC. *au Chevalier.*
Euh ! j'ai cette courante encore ſur le cœur.

VALERE, *à Madame Grognac, lui préſentant un contrat tout dreſſé.*
Signez donc ce papier. Une plume, Liſette.

LISETTE, *donnant une plume.*
Voilà tout ce qu'il faut.

MADAME GROGNAC, *ſignant.*
C'eſt une affaire faite :
Je ſignerai, pourvu que vous me promettiez
Qu'il deviendra plus ſage, & que vous le ſigniez.

VALERE
(à Léandre.)
D'accord. Vous, pour le prix d'une juſte tendreſſe.
Soyez heureux, Monſieur ; je vous donne ma nièce.

MADAME GROGNAC, *à Valere.*
Comment donc ! Rêvez-vous, Monſieur ? Etes-vous fou,
De donner votre nièce à qui n'a pas un ſou ?

VALERE, *à Madame Grognac.*
Il ne faut pas ici plus long-tems vous ſéduire :
Et vous me permettrez maintenant de vous dire

Que ce faux teftament, Madame, n'eft qu'un jeu
Inventé par Carlin pour tirer votre aveu.

MADAME GROGNAC, *à Carlin.*

Parle.

CARLIN, *à part.*

Le dénouement eft bien prêt à fe faire.

MADAME GROGNAC, *à Carlin.*

Ne nous-as tu pas dit que l'oncle, en fa colere,
A d'autres qu'à Léandre avoit laiffé fon bien?

CARLIN

Ma foi! je le croyois. Mais, puifqu'il n'en eft rien,
Le Ciel en soit loué.

MADAME GROGNAC

Je fuis affaffinée.

LISETTE, *à Madame Grognac.*

Il ne faut point ici tant faire l'étonnée;
C'eft vous qui nous montrez à choifir un mari.
Quand votre époux, jadis grand Gruyer de Berry,
Voulut vous enlever, vous le laiffâtes faire:
Votre fille eft encor plus fage que fa mere.

MADAME GROGNAC, *à Isabelle.*

Coquine!

ISABELLE, *à Madame Grognac.*

Écoutez-moi.

MADAME GROGNAC, *à Isabelle.*

Taifez-vous, s'il vous plaît.

LE CHEVALIER, *à Madame Grognac.*

J'ai, fi vous la grondez, un menuet tout prêt.

CARLIN, *à Madame Grognac.*

Vous paierez le dédit, parbleu!

VALERE, *à Madame Grognac.*

De bonne grace,

Puifque tout eft figné, que la chofe fe faffe.
Pour apporter la paix & calmer votre efprit,
Je m'oblige pour vous à payer le dédit,
Et je donne de plus cette fomme à ma nièce.

MADAME GROGNAC

Je fuis au défefpoir. C'eft à moi qu'on s'adreffe
(à Valère.)
Pour faire de ces tours: vous faurez, en un mot,
Que je ne donnerai pas cela pour fa dot.
Faffe qui le voudra les frais du mariage;
Vous l'avez commencé, finiffez votre ouvrage:
Et je prétends, de plus, qu'en formant ces liens,
On les fépare encor de corps & de biens.
(Elle sort.)

SCENE XI

VALERE, LE CHEVALIER, LÉANDRE, CLARICE,
ISABELLE, LISETTE, CARLIN

VALERE

Rentrons, & sur-le-champ terminons cette affaire

LE CHEVALIER, *à Clarice & à Ifabelle.*

Allons, embraffez-vous, vous ne fauriez mieux faire;
Vous ferez belles-fœurs. Mais furtout gardez-vous
De prendre à l'avenir le même rendez-vous.

ISABELLE

Lorfque j'en donnerai, je ferai plus fecrete.

CLARICE

Une autre fois auffi je ferai plus difcrete.

SCENE XII

LÉANDRE, CARLIN

LÉANDRE

Toi, Carlin, à l'inſtant prépare ce qu'il faut
Pour aller voir mon oncle, & partir au plus tôt.

CARLIN

Laiſſez votre oncle en paix. Quel diantre de langage!
Vous devez cette nuit faire un autre voyage.
Vous n'y ſongez donc plus? vous êtes marié.

LÉANDRE

Tu m'en fais ſouvenir, je l'avois oublié.

SCENE XIII & derniere.

CARLIN, *ſeul.*

Ah! Ciel! un jour de noce oublier une femme!
Cette erreur me paroît un peu digne de blâme;
Pour le lendemain, paſſe: & j'en vois aujourd'hui
Qui voudroient bien pouvoir l'oublier comme lui.

FIN DU CINQUIEME ET DERNIER ACTE





TABLE

FIN DU TOME PREMIER

